

GRIZLI777

Les entrailles et leurs mystères

[8 constatations... pour quelles conclusions ?]



Ce dossier (de 23 pages) est utilement complété par un ensemble de 9 documents "*Annexes*" :

- | | |
|---|------------|
| 1. Le "Je vous salue, Marie" et son histoire | (7 pages) |
| 2. "Les deux ventres". Lc 1,42-44 | (7 pages) |
| 3. "Splanchnizomaï", "pris aux tripes" dans le N.T. | (1 page) |
| 4. "Rahamim". Sens propre ou figuré | (3 pages) |
| 5. La racine "Splanchnon" dans toute la Bible | (13 pages) |
| 6. "Splanchnon" dans les textes intertestamentaires | (5 pages) |
| 7. "Entrailles". Vocabulaire biblique multilingue, | (4 pages) |
| 8. Tableau des mots de la racine "Splanchnon" | (1 page) |
| 9. Le nom "Rahamim". Les textes | (? pages) |

On pourra aussi se reporter au dossier intitulé : "*Quels mots pour les entrailles ? Essai de biopsie biblique*"

Un raccourci possible pour les mystères bibliques des entrailles" : à n'importe quel moment, on peut quitter le long exposé des 8 constatations et se rendre lire directement, aux pages 19sq, à la section finale, intitulée "Bilan et perspectives", qui dégage et explicite le "fil rouge" qui éclaire assez bien la question, le "fil rouge" qui, tout à la fois, unit et distingue "l'un et l'autre testament" de la Bible.

Les "entrailles" et leurs mystères

[**8 constatations... pour quelles conclusions ?**]

Les "entrailles" et leurs mystères "et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni"



Cette phrase, des milliers de croyants francophones la prononcent souvent, et plus encore s'ils pratiquent la récitation du chapelet : le "Je vous sauve, Marie" est en effet une des plus connues des prières chrétiennes. On peut s'étonner d'y trouver la curieuse expression "le fruit de vos entrailles" pour désigner l'enfant de la mère qui l'a porté. Un francophone utiliserait plus naturellement des mots comme "ventre" ou "sein maternel".

Cf. Annexe 1, le "Je vous sauve, Marie" et son histoire

Certes, le texte de cette prière, est une citation d'un verset biblique, dans l'évangile de Luc (1:42), où Elisabeth, elle-même enceinte du futur Jean Baptiste accueille Marie (sa cousine ?) en entonnant une prière de bénédiction. Or les traducteurs de ce texte ont tous choisi des mots comme "ton sein" (*Traduction Oecuménique de la Bible* [TOB], *Bible de Jérusalem* [FBJ], *Segond* [LSG], etc ou "ton ventre" (*Darby* [DRB], *Martin*, *Nouvelle Bible Segond* [NBS], etc.). Rares sont les traductions qui, comme *Crampon*, ont opté pour "le fruit de vos [ou "tes"] entrailles". C'est pourtant le cas de la (catholique) *traduction liturgique* [CTL], celle qui est lue à la messe, aussi bien l'ancienne version (de 1977-1993) que la nouvelle (de 2013). Il est tentant de penser que ce serait dû au fait que la liturgie catholique a longtemps utilisé la langue latine, et volontiers lu et chanté ses hymnes en latin. Pourtant, le texte traditionnel du "Je vous sauve, Marie" (en latin *Ave Maria*), tout comme le verset 1:42 de Luc dans la Vulgate latine (^{VUL}) a bien les mots "*fructus ventris tui*", ce qui se traduit plutôt par "ventre" que par "entrailles" ! (cf. page suivante).

Cf. Annexe 2, le "Les deux ventres". Lc 1,42-44

Il y a, dans ce même chapitre 1 de l'évangile de Luc, deux autres passages en forme de prière et qui font partie du patrimoine des cantiques et hymnes chrétiens : le "Magnificat" (1:46-55) que Marie entonne comme en réponse à la salutation d'Elisabeth, et le "Benedictus" (1:68-79), entonné par Zacharie, le mari d'Elisabeth, lors de la circoncision de leur fils Jean, considéré comme le futur prophète annonçant la venue du Messie.

Dans cet hymne se trouve, au verset 78, une phrase d'allure bien étonnante.

En effet si dans certaines éditions, la traduction est ... "C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu" [TOB],
... "grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu" [FBJ],
... "grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu" [CTL],
... "grâce à la tendre compassion de notre Dieu" [NBS]

... dans d'autres, la traduction est plus mystérieuse : ... "Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu" (LSG, Nouvelle Édition de Genève [NEG]),

... "par les entrailles de [la] miséricorde de notre Dieu" (David Martin, Darby [DRB]),

et ce sont ces derniers qui ont raison comme le reconnaissent les autres traducteurs, lesquels précisent en note : littéralement "entrailles de miséricorde" [FBJ] ; littéralement "par les entrailles de bonté de notre Dieu" [TOB] ; littéralement "les entrailles de compassion" [NBS] ; littéralement "par les entrailles de miséricorde" [CTL].

Voici donc à nouveau les **entrailles**, dans une phrase chargée d'évocations bibliques ¹ :

⁷⁶ Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut. Car tu marcheras devant, en face du Seigneur, pour préparer ses chemins,

⁷⁷ pour donner la connaissance du salut à son peuple en rémission de leurs péchés,

⁷⁸ dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu. Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut,

⁷⁹ pour éclairer ceux qui sont assis dans la ténèbre et ombre de mort, pour mener nos pieds sur un chemin de paix. [SrJA]

¹ Traduction littérale par Sœur JEANNE D'ARC [SrJA], *Les Évangiles, les quatre* ; Desclée de Brouwer, Paris, 1992).

Cette traduction littérale invite à regarder de près le mot "**entrailles**" employé dans ce texte de Luc : sa version latine est "per viscera misericordiae Dei nostri" ("viscera" et non pas "venter") ; et comme ce texte latin est une traduction du texte grec (διὰ σπλάγχνα ἐλέους¹ θεοῦ ἡμῶν, *dia splanchna éléous théou êmôn*), il s'agit bien ici d'entrailles, car telle est la traduction du mot grec "splanchna" qui, selon le dictionnaire BAILLY, signifie "entrailles" ou "viscères" et est aussi le "siège des affections".

Le rapprochement de ces deux phrases n'a rien d'artificiel ; c'est même un des enjeux essentiels de cet ensemble de textes; truffé de citations bibliques et finement construit par Luc au début de son évangile (de 1:5 à 2:52), où les annonces et les "venues au monde", à la fois parallèles et croisées, de deux enfants différents mais indissociables, sont un grandiose résumé du salut que Dieu apporte aux hommes.

Le mot "entrailles" dont il est question dans ces deux phrases concerne bien la femme enceinte qui conçoit, porte et met au monde un enfant.

3^{ème} constatation : La langue grecque dispose de divers mots qui peuvent signifier "entrailles". Or, dans le verset Lc 1:78, le mot "entrailles" traduit le mot grec **σπλάγχνα** (*splanchna*), alors qu'il traduit le mot grec **κοιλία** (*koiilia*) en Lc 1:42 (Vulgate = "venter") et en Lc 1:44 (Vulgate = "uterus") :

Lc 1:42. καὶ εύλογημένος ὁ καρπὸς τῆς **κοιλίας** σου [^{NA28}]²
et benedictus fructus yentris tui [^{VUL}]
et bénii le fruit de ton ventre ! [^{SrJA}]
et bénii est le fruit de ton ventre ! [^{DRB}]

Lc 1:44. ἐσκίρτησεν ἐν ἀγαλλιάσει τὸ βρέφος ἐν τῇ **κοιλίᾳ** μου [^{NA28}]
exultavit in gaudio infans in **utero** meo [^{VUL}].
il a tressailli d'exultation, l'enfant, dans mon ventre ! [^{SrJA}]
le petit enfant a tressailli de joie dans mon ventre [^{DRB}]

Cf. le dossier "Quels mots pour les entrailles ? Essai de biopsie biblique"

Les traducteurs, même ceux qui, comme Darby, ont la réputation de traduire très littéralement, utilisent donc volontiers le mot "entrailles" pour traduire aussi bien "koiilia" que "splanchna", au sens propre (comme en Lc 11:27) ou au sens figuré (comme en 1 Jn 3:17, ou Lc 1:78 cf. ci-dessus) :

Lc 11:27. μακαρία ἡ **κοιλία** ἡ βαστάσασά σε καὶ μαστοὶ οὓς ἔθηλασας. [^{NA28}]
Beatus venter qui te portavit, et ubera quae suxisti [^{VUL}]
Heureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as tétes [^{SrJA}]
Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins que tu as sucés ! [^{FBJ}]

1 Jn 3:17. ὅς δ' ἂν ἔχῃ τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρῇ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρείαν ἔχοντα καὶ κλείσῃ τὰ **σπλάγχνα** αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ,
πῶς ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ μένει ἐν αὐτῷ ; [^{NA28}]
qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere et clauderit viscera sua ab eo
quomodo caritas Dei manet in eo [^{VUL}]

Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles,
comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? [^{FBJ}]

Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses entrailles,
comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? [^{DRB}]

¹ ἐλέους (*éléous*), traduit par "miséricorde", nom lié au verbe ἐλέέω (*élééô* = "faire miséricorde" ou "avoir pitié", ex. Mt 17:15 : κύριε ἐλέησόν (transcrit "Kyrié éléison" en grec modernisé).

² [NA28] = Eberhard NESTLÉ & Barbara et Kurt ALAND, *Greek New Testament*, (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart ; 28^{ème} édition, 2012).

4^{ème} constatation : De ce même mot grec **σπλάγχνα** (*splanchna*) sont dérivés des adjectifs parfois rencontrés dans le Nouveau Testament¹ : εὔσπλαγχνος (*eu-splanchnos*) en Eph 4:32 et 1P 3:8, et πολύσπλαγχνος (*poly-splanchnos*) en Jc 5:11 (†), termes souvent traduits par "*miséricordieux*" ou "*compatissant*" ou par "*plein de compassion*".

Eph 4:32 γίνεσθε [δὲ] εἰς ἀλλήλους χρηστοί, **εὔσπλαγχνοι**, χαριζόμενοι ἑαυτοῖς, καθὼς καὶ ὁ Θεὸς ἐν Χριστῷ ἔχαριστο ὑμῖν. ^[NA28]

Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement,
comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. ^[FBJ]

mais soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné. ^[DRB]

Jc 5:11. τὸ τέλος κυρίου εἶδετε, ὅτι **πολύσπλαγχνός** ἐστιν ὁ κύριος καὶ οἰκτίρμων. ^[NA28]

vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant. ^[FBJ]

vous avez vu la fin du Seigneur, savoir que le Seigneur est plein de compassion et miséricordieux. ^[DRB]

Le troisième terme : σπλαγχνισθεῖς (*splanchnistheis*) en Mt 18:27 et 20:34, Mc 1:41 et 9:22 (†), terme qui signifie littéralement "*remué jusqu'aux entrailles*" ^[SrJA], n'est pas vraiment un adjectif, mais un participe aoriste passif du verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*).

Ce verbe (**splanchnizomaï**) ne se trouve qu'une seule fois dans la Bible en langue grecque, dite "Septante" ^[LXX] : en 2 Maccabées 6:8, avec le sens technique de "prendre part au repas rituel" ^[TOB]²; mais il est utilisé 12 fois dans le Nouveau Testament et s'il y prend parfois le sens symbolique de "compatir", comme c'est peut-être le cas en Mc 9:22 ("Secouez-nous ! Laissez-toi émouvoir pour nous !")³, ce verbe a toujours un sens concret très expressif qui se traduit littéralement par quelque chose comme "être remué jusqu'aux entrailles" ^[SrJA], ce qui correspond à l'expression populaire actuelle "être pris aux tripes".

Cf Annexe 3 "splanchnizomaï"
(= 'pris aux tripes') ds le N.T.

Dans la plupart des cas, il s'agit de l'attitude de Jésus, face à la foule qui n'a rien à manger (Mt 15:32, Mc 8:2) ou qui ressemble à "des brebis sans pasteur" (Mt 9:36, 14:14, Mc 6:34, 8:2) ou devant des personnes en souffrance : 2 aveugles à Jéricho (Mt 20:34), le père du possédé épileptique (Mc 9:22), la veuve de Naïm enterrant son fils (Lc 7:13).

Dans les trois cas où ce verbe est utilisé à l'intérieur d'une parabole, il ne qualifie pas Jésus mais soit le disciple qui pratique vraiment la Torah (Lc 10:33, le "bon samaritain"), soit Dieu lui-même face à quelqu'un qui "fait teshouvah", c'est-à-dire qui change d'attitude et revient vers Lui : le roi face à son serviteur endetté (Mt 18:27), ainsi que le père qui guette l'improbable retour de son fils "prodigue" (Lc 15:20).

Lc 7:13. καὶ ιδὼν αὐτὴν ὁ κύριος **ἐσπλαγχνίσθη** ἐπ’ αὐτῇ ^[NA28] Quand le Seigneur la voit, il est remué jusqu'aux entrailles pour elle. ^[SrJA]

Et le Seigneur, la voyant, fut ému de compassion envers elle ^[DRB]

Mt 18:27. **Σπλαγχνισθεῖς** δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτὸν καὶ τὸ δάνειον ἀφῆκεν αὐτῷ. ^[NA28]

Remué jusqu'aux entrailles, le Seigneur de ce serviteur le délie et lui remet sa créance. ^[SrJA]

Et le seigneur de cet esclave-là, touché de compassion, le relâcha et lui remit la dette. ^[DRB]

Lc 15:20. Ἔτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ **ἐσπλαγχνίσθη** ^[NA28]

Il est encore éloigné, à grande distance, son père le voit : il est remué jusqu'aux entrailles. ⁴ ^[SrJA]

Et comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion,

¹ Le Bailly connaît aussi l'adjectif "homo-splanchnos" : ὄμόσπλαγχνος, ος, ον, né des mêmes entrailles, fraternel , *Eschl. Sept. 889 ; Soph. Ant. 511. Étym. ὄμ. σπλάγχνον* ; mot absent de la Bible.

Le seul de ces adjectifs qui apparaisse en dehors du N.T. est "eu-splanchnos", mais c'est en Odes 12:7 et dans la Prière de Manassé 1:7, textes considérés comme des apocryphes.

² Ils'agit ici du repas qui accompagnait certaines cérémonies au Temple de Jérusalem, consistant à sacrifier un animal en offrande, selon les prescriptions de la Torah de Moïse.

³ C'est ce que demande à Jésus le père du "possédé épileptique" : βοήθησον ἡμῖν σπλαγχνισθεῖς ἐφ' ἡμᾶς. (*boêthēson hēmin, splanchnistiheis éph' hēmas*).

⁴ Ce père de la parabole, qui guette son fils, représente évidemment Dieu, mais le phénomène émotionnel qu'il ressent dans ses entrailles est vraiment du même type que celui de Joseph retrouvant ses frères (en Ge 43:30) ou de la mère pour son bébé (en 1 Rois 3:26).

Ces dernières "histoires", celle du père de la parabole, qui guette son fils (Lc 15:20), mais aussi les deux autres, rappellent immanquablement à tout pratiquant de la lecture biblique l'histoire de Joseph retrouvant ses frères en Égypte (Ge 43:30), et l'histoire du "Jugement de Salomon" qui doit "trancher" (c'est le cas de le dire) entre deux mères qui se disputent un bébé 1R 3:26).

Ge 43:30. ἐταράχθη δὲ Ιωσὴφ συνεστρέφετο γὰρ τὰ ἔντερα αὐτοῦ ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ^[LXX]

Mais Joseph fut troublé ; car ses entrailles se serrèrent à cause de son frère^{[BA 70] 1}

Et Joseph se hâta, car ses entrailles s'étaient émues, envers son frère,^[DRB]

Emu jusqu'aux entrailles à la vue de son frère, il se hâta^[TOB]

festinavitque quia commota fuerant viscera eius super fratre suo^[VUL]^[BHS]

1R 3:26. ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ σιῶ αὐτῆς^[LXX] [littéralement : car sa matrice était bouleversée à cause de son fils]^[BA 70 à paraître]

car ses entrailles étaient tout émues pour son fils,^[DRB]

car ses entrailles étaient émues au sujet de son fils^[TOB]

commota sunt quippe viscera eius super filio suo^[VUL]

^[BHS] כִּי־נָכְמָה רַחֲמִים עַל־בָּתָה

Dans ces deux textes où est exprimée une forte émotion qui, selon les traducteurs unanimes, se joue dans les entrailles, ce n'est pas le mot "*splanchna*" qui est utilisé par les rédacteurs du texte grec, mais deux mots différents :

en Ge 43:30 (pour Joseph) ce sont ses [entrailles]² = **ἔντερα** (*entéra*) qui sont "serrées" (συστρέφομαι *sustréphomai*).

en 1R 3:26 (pour la jeune accouchée) c'est ses [entrailles ?] = **μήτρα** (*mêtra*)³ qui est "remuée" (ταρασσομαι *tarassomai*)

Ces deux expressions grecques de la Septante : συνεστρέφετο τὰ ἔντερα αὐτοῦ (*syn-estréphéto ta entéra autou*), et ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς (*étarachthê hê mêtra autê*), composées de termes plus ou moins synonymes mais différents, correspondent, dans le texte hébreu que la Septante est censée traduire, à une seule et même expression : **נִקְרָמֶרְוּ רַחֲמִים** (*nikhmerû rahamîm*) composée d'un verbe : **כִּמְרָ** (*K[h]-M-R*) au nifal (accompli 3^e personne du pluriel) qui signifie "s'échauffer", et d'un nom-sujet étonnant : **רַחֲמִים** (*rahamîm*), mot "*pluriel intensif*" [selon BDB] ou "*pluriel abstrait*" [selon KB]⁴ signifiant "*miséricorde, tendresse, compassion*", mais aussi "*le sein maternel*" considéré comme le siège de l'amour maternel 1R 3,26" [cf. DHAB]⁵. Dans ce dernier cas, la plupart des traducteurs de la Bible en français, depuis Lefèvre d'Étaples en 1523 jusqu'à la "Bible Bayard" en 2001, ont choisi le sens technique plutôt que le sens symbolique, et comme la Vulgate qui traduit à la fois **רַחֲמִים** (*rahamîm*) et **μήτρα** (*mêtra*) par "viscera", ils ont presque tous traduit "rahamîm" par "entrailles" plutôt que par "tendresse" ou "compassion", mais personne ou presque⁶ n'a osé traduire, comme dans la Septante, par un terme gynécologique.

Cf. Annexe 4, "Rahamîm. Sens propre ou figuré ?"

¹ Les traducteurs français et la Vulgate traduisent un texte qui correspond à l'hébreu de la BHS, mais le texte grec de la LXX est différent, d'où la nécessité d'ajouter ici une traduction de ce texte de la Septante [BA70] = traduction de Marguerite HARL dans *La Bible d'Alexandrie LXX. 1. La Genèse* (Paris, Cerf, 1986)

² Étymologiquement, le mot "entrailles" (au 12^e siècle) est dérivé, en provençal du mot en bas-latin "intralia" (cf. *Larousse étymologique*). La parenté des mots "entrailles", "intérieur", "intestins", "entérologie" etc. est assez évidente pour des francophones.

³ Le terme grec μήτρα ("mêtra") signifie précisément le sein maternel, c'est-à-dire sa "matrice", son "utérus", l'organe qui lui a permis de porter son futur enfant pendant sa grossesse. Ce terme grec a laissé des traces dans le vocabulaire médical (cf. endomètre", endométriose", etc.)

⁴ "Pluriel intensif" selon le BDB [*Hebrew and English Lexicon* de BROWN, DRIVER, BRIGGS, GESENIUS] ou, selon le KB [KOEHLER – BAUMGARTNER *Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*] ; "pluriel abstrait" du mot singulier **רַחֲם** (ou **רַחֲם**) ; et qui signifie "utérus, sein maternel" [DHAB].

⁵ Définition empruntée au *Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen Bibliques* de Philippe REYMOND (Cerf, Paris 1991).

⁶ Chouraqui fait bien sûr exception en traduisant littéralement selon l'expression hébraïque : "car ses matrices s'échauffaient pour son fils".

5^{ème} constatation. Les mots, grecs ou hébreux, qui dans la Bible désignent la compassion ou ce qui en est proche (miséricorde, pitié, faveur, bienveillance...) sont souvent associés dans les phrases et leurs champs sémantiques sont difficiles à distinguer. Il y a pourtant une grande cohérence dans leur emploi et leur signification dans l'ensemble de la Bible, en grec comme en hébreu, dans l'un et l'autre testament. Mais dans le cas, plutôt exceptionnel, où ce sentiment est vécu avec une grande émotion, il y a une étonnante différence entre les mots du N.T. et ceux de l'A.T. Dans la *Concordance de la Bible, Nouveau Testament*¹, l'entrée "Miséricorde" distingue clairement :

1. Miséricorde : *eleos* et 2. Compassion : *oictirmos* et il y est donné quelques précisions :

1. Miséricorde : <i>eleos</i>	dans l'AT : BHS [+ Deutérocanoniques] ²	2. Compassion : <i>oictirmos</i>	dans l'AT : BHS [+ Deutérocanoniques]
eleēō 26x [ἐλεέω verbe]	AT = 91 [+46] Hé √HNN 42 / √RHM 25 / √HSD Ø	oicteirō 2x [οὐ οἰκτίρω verbe]	AT = 28 [+9] Hé √HNN 9 / √RHM 13 / √HSD Ø
[+ eleāō ἐλεάω 3x]	AT = 6 [+4] Hé √HNN 3 / √RHM 1 / √HSD Ø	oictirmos 5x [οἰκτίρμως nom]	AT = 25 [+12] Hé √HNN 1 / √RHM 25 / √HSD Ø
eleos 27x [ἔλεος nom]	AT = 243 [+69] Hé √HNN Ø / √RHM 6 / √HSD 202	oictirmōn 3x [οἰκτίρμων adjectif]	AT = 16 [+1] Hé √HNN 2 / √RHM 14 / √HSD Ø
eleēmōn 2x [ἐλεήμων adjectif]	AT = 18 [+14] Hé √HNN 12 / √RHM 6 / √HSD 2	etc. ³	

- Dans son *Dictionnaire du Nouveau Testament* (Seuil, Paris, 1975), Xavier LÉON-DUFOUR résume très clairement cet ensemble sémantique :

"Dans les mots apparentés : bonté, compassion, grâce, miséricorde, pitié, qui signifient tous une attitude favorable à celui qui est dans la misère, deux orientations se discernent qui permettent de mesurer l'ampleur du terme biblique :

1. D'un côté est soulignée la disposition objective à soulager la détresse d'autrui. C'est ordinairement le mot gr. *eleos* qui la désigne (cf *Kyrie eleison !*) ; il ne s'identifie pas au sentiment de compassion, mais implique la double nuance d' « inclinaison vers » (hb. *hén*) et de fidélité à l'alliance (hb. *hèsed*). Fidèle à lui-même et à son alliance, Dieu se solidarise avec le misérable et le pécheur, il fait grâce, c'est-à-dire clémence et « miséricorde » (du lat. *miseri-cordia* : « cœur » sensible à la « misère »).

2. L'autre orientation prend en considération le lieu, la source et la profondeur du sentiment qui incline à l'acte de pitié : la compassion (hb. *rahamim* : « entrailles ») correspondant au gr. *oiktirmos* : « compassion manifestée » ou *splangkhna* : « entrailles, sein maternel », le cœur, la tendresse, la bonté. "

- Ce que ne dit pas X. Léon-Dufour, dont le travail est centré sur le Nouveau Testament, c'est qu'avec ce 2^{ème} type de mots (compassion – *oictirmos* – *rahamim*) **il y a, entre l'un et l'autre testament, comme un grand fossé dans la manière d'exprimer ce sentiment lorsqu'il s'agit d'une grande émotion** :

Dans le N.T. en effet, l'usage est d'utiliser des mots grecs de la même racine que **σπλαγχνά (splanchna)**, notamment le verbe, *splanchnizomai* (cf ci-dessus page3) ; mais dans l'A.T. la formulation est différente à chaque fois :

- en Ge 43:30 (Joseph et ses frères) et en 1R 3:26 (le jugement de Salomon), c'est la même expression hébraïque **נִקְהָמֶרֶת רַחֲמִים (nikhmerū rahamim)**, mais la LXX traduit par συνεστρέφετο γὰρ τὰ ἔντερα αὐτοῦ « ses entrailles se serrèrent », Ge 43:30 ou par ἐτραχθῆ ἡ μήτρα αὐτῆς (« sa matrice était bouleversée », 1R 3:26 ; cf p. 4) ; ce n'est pas le verbe **σπλαγχνίζομαι (splanchnizomai)** qui est utilisé, ni même le substantif **σπλαγχνά (splanchna)**, mais des expressions avec les mots **ἔντερα (entéra)** ou **μήτρα (mêtra)**.

- en Os 11:8, il est écrit **נִקְהָמֶרֶת נִחְמִים (nikhmerū nichumim)** = συνετραχθῆ ἡ μεταμέλειά μου (*synetarachthē metaméleia mou*), littéralement « mon regret s'est troublé »⁴ ; c'est avec le substantif **נִחְמִים (nihumim)**.

¹ Concordance conçue par Sœur JEANNE D'ARC^[SrJA] (Cerf, DDB, Paris, 1970).

² Dans cette colonne, les chiffres indiquent la fréquence du mot dans les livres de la BHS [+ dans les Deutérocanoniques]. Le nombre des mots hébreux correspondants (Hé) est indiqué s'ils appartiennent à l'une des racines suivantes : √ **HNN** (חֵן, חָנָן), √ **RHM** (רָחוֹם, רָחוּם), et √ **HSD** (דָּקָה).

³ etc. = *eleēmosynē* (ἐλεημοσύνη, nom) 13x, *eleeinōs* (ἐλεεινός, adjectif) 2x, *an-eleos* (ἀνέλεος, adjectif, Jc 2₁₃ †) 1x, *an-eleēmōn* (ἀνελεήμων, adjectif) 1x.

⁴ Traduction : *La Bible d'Alexandrie LXX. 23.1, Les douze prophètes, Osée* (Cerf, Paris, 2002).

- en Ct 5:4, il est écrit **דָּודִי שַׁלְחֵנִי מִן־הָר וְמַעֲשֵׂי הַמֶּן עַלְיוֹן** (*dôdî shalah yadô min ha-hor ūmê aï hamû alaiw*) ; LXX = ἀδελφιδός μου ἀπέστειλεν χεῖρα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ὄπης καὶ ἡ κοιλία μου ἔθροήθη ἐπ’ αὐτόν = « Mon doux frère a introduit sa main par l'ouverture, et mes entrailles se sont alarmées à cause de lui »¹ ; il s'agit cette fois d'une expression avec θροέω (*throéō*) comme verbe et κοιλία (*koilia*) comme sujet.
- en Si 51:21, l'auteur, parlant de la Sagesse, utilise à peu de chose près la même expression qu'en 1R 3:26 : ἡ κοιλία μου ἔταράχθη (« Mes entrailles se sont émues à sa recherche, aussi ai-je fait une bonne acquisition »^[TOB]) ; il s'agit cette fois encore du mot κοιλία (*koilia*), et si ce texte deutérocanonique a bien été écrit d'abord en hébreu, il s'agirait alors d'une traduction de la phrase hébraïque suivante : בַּעֲבוּר כִּי קִנְיתִיה֙ קִנְיָן טוֹב֙ **לְהַבִּיט בָּה֙** **מַעֲשֵׂי יְהֻנוֹת** כְּתָנוֹן² ; ici le verbe est **הַמָּה** (*hamah*) comme en Ct 5:4 et le sujet est **מְעָה** (*mé'eh*), un autre synonyme de *koilia*, entéra ou *splanchna*.
- Quelques autres textes pourraient être ajoutés à cette liste, mais ils n'évoquent pas le même genre d'émotion forte : Ge 43:14 : « Qu'El Shaddaï vous fasse trouver miséricorde (*rahamim*, *charis*) auprès de cet homme »^[FBJ] ; Jg 2:18 : « le SEIGNEUR se laissait émouvoir (*hinnahém*, *parakaléō*) par leur plainte »^[TOB] ; Jb 40:23 : « Le fleuve se déchaîne, mais lui [Behemoth] ne s'émeut pas (*haphaz*, *aisthanomai*) »^[TOB].
- Dans tout cela, rien qui ressemble aux expressions néotestamentaires avec le verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*), ni même avec le substantif σπλαγχνά (*splanchna*).

6^{ème} constatation.

Il existe, surtout depuis le 19^{ème} siècle, des traductions en hébreu du texte grec du Nouveau Testament. Elles sont plutôt appelées "rétroversions" puisque le texte grec du Nouveau Testament dont nous disposons rapporte et transmet des paroles et des événements vécus dans un milieu juif de culture et de langue hébraïques et araméennes. Ces tentatives soulèvent de nombreux problèmes méthodologiques, mais elles ont au moins le mérite de questionner le sens des mots lorsqu'ils sont transposés d'une langue dans une autre. Deux de ces "rétroversions" du N.T. sont largement disponibles au grand public : celle de Franz DELITZSH^[DLZ] : *Berit hadacha*, publiée à partir de 1877, et celle d'Isaac SALKINSON - GINSBURG : *Hebrew New Testament*^[HNT] en 1885. L'un comme l'autre, pour traduire en hébreu le verbe grec σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) pensent invariablement à la tournure caractéristique de l'hébreu biblique du type נִקְהָמָרְוּ רְחַמִּים (*nikhmerû rahamîm*) décrite ci-dessus (page 5) à propos de Ge 43:30 et 1R 3:26. C'est une expression qui associe un nom sujet désignant anatomiquement les entrailles ou les viscères et un verbe évoquant , l'échauffement, le trouble, l'agitation ou le bouleversement.

Les 12 occurrences de ce verbe dans le N.T. (Mt 9:36, 14:14, 15:32, 18:27, 20:34 ; Mc 1:41, 6:34, 8:2, 9:22 ; Lc 7:13, 10:33, 15:20)³ y sont ainsi traduites :

- le plus souvent par נִקְהָמָרְוּ רְחַמִּים (*nikhmerû rahamîm*) :^{DLZ} Mt 9₃₆, 15₃₂, Mc 8₂, Lc 7₁₃.
^{HNT⁴} : Mt 9₃₆, 18₂₇, 20₃₄, Lc 10₃₃, 15₂₀.
ou dans l'ordre inverse, moins biblique, (*rahamîm nikhmerû*) :^{DLZ} Mt 20₃₄.
^{HNT} : Mt 14₁₄, Mc 6₃₄, Lc 7₁₃.
- parfois avec un verbe synonyme : מְלָאֵת (*malé'it*) (*rahamîm*) :^{HNT} Mt 15₃₂, Mc 8₂.
- et parfois avec 2 synonymes : vb. *Hamah* + *mé'eh*⁵ :^{DLZ} Mt 14₁₄, Mt 18₂₇, Mc 6₃₄, Lc 10₃₃, 15₂₀.

¹ Traduction : de J.M. AUWERS, *La Bible d'Alexandrie LXX. 19, Le Cantique des Cantiques* (Cerf, Paris, 2019). On pourrait traduire "mes entrailles ont frémi à cause de lui".

² Cf Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts* (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

³ En Mc 1₄₁ et 9₂₂, ce n'est pas ce type d'expression qui est utilisé, mais un simple verbe : לְרַחֵם (*lerahem*) en Mc 1₄₁^(DLZ et HNT) et en Mc 9₂₂^(DLZ) ou לְהַחֲסִין (*lahchs*) en Mc 9₂₂^(HNT).

⁴ En Mt 18₂₇, 20₃₄, Lc 10₃₃ et 15₂₀, Salkinson va même jusqu'à utiliser le verbe à l'inaccompli converti יַקְהַמֵּר (*wa-yikkamerû*), alors qu'il ne se rencontre dans la BHS qu'à l'accompli.

⁵ Comme en Jr 31/38:20 où רְחַם אֶרְחָמָנוּ לְזַהַן מַעַיְּנָה est "traduit" ἐπενσάθ ἐπ' αὐτῷ ἀλεῶν ἀλεήσω αὐτὸν ("mes entrailles se sont émues pour lui; certainement j'aurai compassion de lui").^{DRB} On pourrait aussi traduire "mes entrailles frémissent pour lu..."i.

Cette affinité, constatée dans le Nouveau Testament, entre le verbe grec σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) et le mot hébreu רָחִמִים (*rahamim*) pour exprimer la compassion, surtout quand elle s'expérimente dans une émotion profonde, est perceptible aussi dans les mots de la même racine :

- l'adjectif εὐσπλαγχνος (*eu-splanchnos*) en Eph 4:32 et 1P 3:8, traduits par רָחָמֵנִי (*rahamanî*, cf La 4:10) ^[DLZ] ou par مرָחִם (*merahém*) et אִישׁ רָחִמִים (*ish rachamim*) ^[HNT]
- l'adjectif πολύσπλαγχνος (*poly-splanchnos*), hapax en Jc 5:11, que Delitzsch et Salkinson traduisent par la formulation hébraïque traditionnelle des principaux attributs de Dieu : רָחָם וְהַנּוּן (*rahûm we-hannûn*, cf Ex 34:6).
- et même le substantif σπλάγχνα (*splanchna*) qui a parfois un sens anatomique (Ac 1:18) et est alors traduit par מַעֲהָ (mé'eh), mais qui a le plus souvent un sens symbolique (Lc 1:78, 2Co 6:12, 7:15, Phi 1:8, 2:1, Col 3:12, Phm 1:7.12.20, 1 Jn 3:17) ; il est alors traduit par diverses formules évoquant les mêmes expressions (en rouge dans le tableau ci-dessous) :

(Lc 1:78 ^{NA28}) δὰς σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν, ἐν οἷς ἐπισκέψεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψούντος,
(^{DRB}) par les entrailles de miséricorde de notre Dieu, selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,

*DLZ et HNT peinent à traduire
l'expression σπλάγχνα ἐλέους*

בְּחֶסֶד אֶלְכָינוּ וּבְרָחִמֵּי אֲשֶׁר בָּהֶם יִפְקֹדנוּ הַגָּה מִקְרָזָם:
(בָּזְרָחַ לְנוּ אָוֹרְבָּקָר מִמְרָזָם מַקְרָזָרְבָּקָר רָחִמֵּי אֶלְכָינוּ: ^[HNT]

(2Co 6:12 ^{NA28}) οὐ στενοχωρεῖσθε ἐν ἡμῖν, στενοχωρεῖσθε δὲ ἐν τοῖς σπλάγχνοις ὑμῶν.
(^{DRB}) vous n'êtes pas à l'étroit en nous, mais vous êtes à l'étroit dans vos entrailles;

לְאַצְרָלְכָם הַמָּקוֹם בְּנָו אַצְרָהָר הַמָּקוֹם בְּמַעַיכָם:
לְאַצְרָהָו מַהְכִיל אַתָּכָם אֲךְ מַעַיכָם וּרְחִמֵּיכָם צָרוּ מַהְכִיל אַתָּנוּ: ^[HNT]

(2Co 7:15 ^{NA28}) καὶ τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ περισσοτέρως εἰς ὑμᾶς ἔστιν ἀναμιμησκομένου τὴν πάντων ὑμῶν ὑπακοήν, ὡς μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐδέξασθε αὐτόν.
(^{DRB}) et son affection se porte plus abondamment sur vous, quand il se souvient de l'obéissance de vous tous, comment vous l'avez reçu avec crainte et tremblement.

וּמְעַיו יְהָמוּ לְכָם יוֹתֵר בָּזְרָכוּ אֶת-מִשְׁמָעַת כָּלָכָם וְאַתְּ אֲשֶׁר קְבָלָתָם אַתָּה בִּירָאָה וּבִחרָה:
וְגַם-הִיא נִכְרָתָה רָחִמֵּי אַלְיכָם יְתָר מָאֵד וַיַּכְרֵר כִּי כָלָכָם יְחִדוּ הַקְשְׁבָתָם לְקֹלוֹ וְכִי קְבָלָתָם אַתָּה בִּירָאָה וּבִחרָה: ^[HNT]

(Phi 1:8 ^{NA28}) μάρτυς γάρ μου ὁ θεός ως ἐπιποθή πάντας ὑμᾶς ἐν σπλάγχνοις Χριστοῦ Ἰησοῦ.
(^{DRB}) Car Dieu m'est témoin que je pense avec une vive affection à vous tous, dans les entrailles du Christ Jésus.

כִּי נְאָלָהִים לְעֵד לִי אֲשֶׁר נִכְסְּפָתִי לְכָלָכָם בְּאַהֲבָת יִשְׁוע הַמְשִׁיחָה:
כְּנָאָלָהִים לִי לְעֵד כִּמָּה אַרְחַמְמָכָם רָחִמֵּי יִשְׁוע הַמְשִׁיחָה: ^[HNT]

(Phi 2:1 ^{NA28}) ¶ Εἴ τις οὖν παράκλησις ἐν Χριστῷ, εἴ τι παραμύθιον ἀγάπης, εἴ τις κοινωνία πνεύματος, εἴ τις σπλάγχνα καὶ οἰκτιρμοί,
(^{DRB}) Si donc il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulagement d'amour, si quelque communion de l'Esprit, si quelque tendresse et quelques compassions,

לְכָן אִמְרִישׁ תָּוֹכַחַת בְּמִשְׁיחָה אַמְּתָנָה מוֹת הָאָבָה אַמְּתָנָה בְּרָוחַת רֹות אַמְּרָחִמִים וְחַמְלָה:
לְכָן אִמְרִישׁ נְחַם מָה בְּמִשְׁיחָה אַמְּתָנָה אַבָּה מִשְׁיבַת נְפָשָׁת אַמְּתָנָה חֶבְורַת קָרוֹת אַמְּרִישׁ רָחִמִים וְחַסְדִים: ^[HNT]

(Col 3:12 ^{NA28}) Ἐνδύσασθε οὖν, ως ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἄγιοι καὶ ἥγαπτμενοι, σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ χρηστότητα ταπεινοφροσύνην πρασ්τητα μακροθυμίαν,
(^{DRB}) Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde¹, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité,

לְכָן אִפְּמָבְּחִירִי הָאָלָהִים קָדְשָׁיו וְחַמְבִיבָם לְבָשׂוּ קָמָן רָחִמִים וְנִכְבִּיבָם לְבָשׂוּ וְנִכְבִּיבָם רֹות וְעַנוּהָ וְאַרְךָ אֲפִים:
וְאִפְּמָבְּחִירִי הָאָלָהִים קָדְשָׁיו וְיִדְקִין לְבָשׂוּ רָחִמִים וְחַסְדִים מַקְרָזָרְבָּקָר רָחִמֵּי לְבָכָם רֹית שְׁפָלָה עַנוּהָ וְאַרְךָ אֲפִים: ^[HNT]

¹ L'expression "entrailles de miséricorde" ("spanchna oiktirmou" en Col 3:12 ou "splanchna éléous" en Lc 1:78 pose problème aux traducteurs, car elle fait partie (surtout en Col 3:12) d'un verset qui fait nettement référence aux "attributs" de Dieu détaillés en Ex 34:6-7.

(Phm 1:7^{NA28}) ¹ χαρὰν γὰρ πολλὴν ἔσχον καὶ παράκλησιν ἐπὶ τῇ ἀγάπῃ σου, ὅτι τὰ σπλαγχνα τῶν ἀγίων ἀναπέπαυται διὰ σοῦ, ἀδελφέ.

(^{DRB}) Car nous avons une grande joie et une grande consolation dans ton amour, parce que les **entrailles** des saints sont rafraîchies par toi, frère.

(Phm 1:7^{DLZ}) כי שְׁמַחָה גְּדוֹלָה וְנִיחְמָה יִשְׂדַּלְנו בְּאֶקבָתָה בְּאֲשֶׁר חִתָּה רֻנְחָה לְמַעַי קָדוֹשִׁים עַל־יְדֵך אָחִיך:

(^{HNT}) כי אֶקְבָּתָה הִתְחַת לִשְׁשׁוֹן רַב וּמְנֻחָמִים אַחֲרֵי אֲשֶׁר אַתָּה אָחִיך הִיְתָה לְמַשְׁיב וְפֶשֶׁב בְּקָרְבָּן קָדוֹשִׁים:

(1 Jn. 3,17) ὃς δ' ἀν ἔχει τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρεῖ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρείαν ἔχοντα καὶ κλείσθη τὰ σπλαγχνα αὐτοῦ ἀλλ' αὐτοῦ, πᾶς ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ μένει ἐν αὐτῷ;

(^{DRB}) Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses **entrailles**, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ?

(1 Jn. 3:17^{DLZ}) וְאִישׁ אֲשֶׁר־לֹא נִכְטִי הָעוֹלָם הָזֶה וְהוּא רָאֶה אֶת־אֱחָיו חִסְרָלָתָם וְקָפֵץ אֶת־רְחָמֵי מְמֻנוֹ אֵיךְ מַעֲמַד־בָּבוֹ אֶחָבת אֱלֹהִים:

(^{HNT}) מִי הוּא אֲשֶׁר־לֹא הָזֶה בְּאָרֶץ וְרָאֶה אֶת־אֱחָיו בְּחֶסֶר כֹּל וְקָפֵץ רְחָמֵי מְאַתָּה אֵיךְ תַּלְוַדְבָּבוֹ אֶחָבת אֱלֹהִים:

Quel que soit le jugement porté sur les diverses traductions ou "rétraversions" du Nouveau Testament en langue hébraïque ² et sur leur utilité (ou inutilité) pour étudier l'histoire et la transmission des écrits du N.T., ces publications présentent au moins l'intérêt de confirmer la parenté sémantique entre les mots grecs comme σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) et les expressions hébraïques formées autour du mot **רְחָמִים** (*rahamim*) pour exprimer la compassion profondément ressentie.

7^{ème} constatation.

Ces termes grecs si importants dans le Nouveau Testament (le verbe "*splanchnizomai*" et les adjectifs de la même racine) sont presque totalement absents du premier Testament, surtout de la Bible juive : TaNaKh, c'est à dire Torah, Nevi'im, Ketuvim (*la Loi, les Prophètes, les Écrits*) = la liste des livres qui sont lus et transmis en hébreu. Il faut parcourir les livres deutérocanoniques de la Septante pour en trouver quelques occurrences.

- Le verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) lui-même n'existe pas dans la Septante : Il ne s'y trouve qu'une seule occurrence, en 2 Maccabées 6:8, mais le verbe n'y est pas au passif comme dans le N.T. ; il y est utilisé à la voix active σπλαγχνίζω (*splanchnizô*) avec le sens : « *participer à un repas rituel qui accompagne un sacrifice d'offrande* ». Bien sûr ce verbe n'a pas, dans ce texte, de correspondant hébreu.

[Extrait du Dictionnaire Grec-Français de BAILLY] : σπλαγχνίζω (f. ίσω ; f. pass. -ισθήσομαι)

1 manger les entrailles de la victime après le sacrifice, Spt. 2 Macc. 6, 8 ||

2 remuer les entrailles, d'où au pass. être touché, ému : περὶ τινος, NT. Matth. 9, 36 ; ἐπὶ τινα, NT. Marc. 6, 34 ; 8, 2, etc. être ému de pitié pour qqn.

Étym. σπλαγχνον.

(2 Ma. 6:8)^{LXX} ψήφισμα δὲ ἐξέπεσεν εἰς τὰς ἀστυγείτονας Ἑλληνίδας πόλεις Πτολεμαίου ὑποθεμένου τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν κατὰ τῶν Ιουδαίων ἄγειν καὶ σπλαγχνίζειν

[^{TOB}] Un décret fut rendu, à l'instigation des habitants de Ptolémaïs, pour que dans les villes grecques du voisinage on tînt la même conduite à l'égard des Juifs et que ceux-ci **prissent part au repas rituel**,

¹ En Phm 1₁₂, "splanchna" est traduit par **לב** (*lev*, "le cœur") et en Phm 1₂₀ par "lev"^[DLZ] ou par **לבִּי וְכַלְיוֹתִי** (*libbi we-khilyôtaï*, « mon cœur et mes reins »^[HNT]).

² On pourrait aussi ajouter à la liste des "rétraversions" :

- **"L'Évangile Hébreu de Matthieu"**, traduction judéo-catalane due sans doute à un converti et publiée en 1385 dans un ouvrage anti-chrétien de SHEM BEN SHAPRUT sous le titre : "Eben Bohan" ("pierre d'achoppement"). "Splanchnizomai" y correspond au verbe **חִמָּל** (*hamal* : avoir pitié, épargner) en Mt 9₃₆, ,18₂₇ et 20₃₄ ; à **נְתָה הַסְּדֵד** (*natah hesed* : être bien disposé envers qqn) en 14₁₄ ; et **יִשְׁלַי רְחָמָנוֹת** (*yesh l'i rahamanut* : j'ai de la compassion pour). [cité d'après (livredemattityahoutemoignagedeyeshoua.blogspot.com) traduit par Rachel ISRELITE].
- **"L'Évanile de Marc, un original hébreu ?"** de J.M. VAN CANGH et A. TOUMPSIN (Safran, Bruxelles, 2005). "Splanchnizomai" y est chaque fois par le verbe **רְחָהִם** (*R-H-M*), soit au hitpa'el (*hitrahém* : s'apitoyer) en Mc 1₄₁ et 6₃₄, soit au pi'el (*לְרָחַם* (*lerahém* = avoir pitié, aimer) en Mc 8₂ et 9₂₂.

- Le verbe ἐπι-σπλαγχνίζομαι (*épisplanchnizomaï*), inconnu du N.T., est attesté une seule fois dans la LXX : en grtec, mais pas dans sa version hébraïque :

(Pr 17:5 ^{LXX})		לֹגֶג לְרַשׁ חָרֵפֶת עַזְהָוּ שִׁמְמָה לְאַיִד לֹא יִגְנַּה: [Ø] (Pr 17:5 ^{BHS})
ó καταγελῶν πτωχοῦ παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτὸν ó δὲ ἐπιχαίρων ἀπολλυμένῳ οὐκ ἀθωθήσεται ó δὲ ἐπισπλαγχνίζομενος ἐλεηθήσεται	[DRB] [BA ⁷⁰] ¹ Celui qui se moque d'un pauvre exaspère Celui qui l'a fait, celui qui s'amuse d'un homme perdu ne sera pas impuni. Celui qui compatit sera pris en pitié.	(Pr 17:5 ^{VUL}) qui despicit pauperem exprobrat factori eius et qui in ruina laetatur alterius non erit in punitus [Ø] Qui se moque du pauvre outrage celui qui l'a fait; qui se réjouit de la calamité ne sera pas tenu pour innocent. [Ø] Qui nargue le pauvre outrage son Créateur, qui rit d'un malheureux ne restera pas impuni. [Ø]
		[FBJ]

- l'adjectif πολύσπλαγχνος (*poly-splanchnos*), hapax en Jc 5:11 (NT), est donc totalement absent de la Septante.

- L'adjectif εὔσπλαγχνος (*eū-splanchnos*) : en dehors du N.T., n'apparaît qu'une seule fois dans le livre des *Odes 12:7*, livre qui fait partie du canon des églises orthodoxes. Ce texte est aussi répertorié en plus développé, dans les pseudépigraphe, sous le nom de "*Prière de Manassé*" (numéroté alors 1:7). Ce texte fait clairement écho aux célèbres "attributs de Dieu" (d'Ex 34:6-7).

(Od 12:7) ^{LXX} Odes 12:7 ὅτι σὺ εἶ κύριος ὑψιστος εὔσπλαγχνος μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ κακίαις ἀνθρώπων [TOB] Car c'est toi, le Seigneur Très-Haut, compatissant , lent à la colère et plein de miséricorde, qui se repent des maux qui frappent les hommes.
(Pr. Man.1:7) ὅτι ² σὺ εἶ κύριος [μακρόθυμος], εὔσπλαγχνος, πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ ταῖς κακίαις τῶν ἀνθρώπων·
ὅτι σὺ, ὦ θεός, κατὰ τὴν χρηστότητα τῆς ἀγαθωσύνης σου ἐπηγγεῖλω μετανοίας ἄφεσιν τοῖς ἡμαρτηκόσιν, καὶ τῷ πλήθει τῶν οἰκτιρμῶν σου ὥρισας μετάνοιαν ἀμαρτωλοῖς εἰς σωτηρίαν.
(12:7) car tu es le Seigneur Très-Haut, d'une grande compassion , lent à la colère et très miséricordieux, et tu te repens des maux des hommes. Toi, ô Seigneur, selon ta grande bonté , tu as promis la repentance et le pardon à ceux qui ont péché contre toi ; et dans la multitude de tes miséricordes, tu as ordonné la repentance aux pécheurs, afin qu'ils soient sauvés. [Traduction sur le site https://www.earlyjewishwritings.com/manasseh.html]

- L'adjectif σπλαγχνοφάγος (*splanchno-phagos*) est un hapax qui ne se rencontre qu'en Sg 12:5 (deutérocanonique sans texte hébreu connu) ; il s'y trouve une sévère critique des anciens habitants de Canaan :

(Sg 12:5) ^{LXX} τέκνων τε φονάς ἀνελεήμονας καὶ σπλαγχνοφάγον ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἵματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου [VUL] et filiorum necatores sine misericordia et comedores viscerum hominum devorationem et sanguinis a medio sacramento tuo [FB] Ces impitoyables tueurs d'enfants, ces mangeurs d' entrailles en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,

¹ [BA70] = traduction de Marguerite HARL dans *La Bible d'Alexandrie LXX. 1. La Genèse* (Paris, Cerf, 1986). Le stique c, propre à la LXX, introduit dans le verset un élément antithétique et surtout le thème de la "miséricorde", cher au traducteur. Ce stique est souvent ajouté, avec des mots du type Ps 112/111:5, dans le livre des Proverbes (cf 12_{13a}, 12_{26b}, 13_{9a}, 22_{9a}). Ici (en 17_{5c}) le verbe participe à l'effet d'anaphore et de rime avec le stique b : *ho dé épichaîrōn... athôôthésētai // ho dé episplanchnizoménos éléêthésētai*.

² OPG = *Old Testament Greek Pseudepigrapha*, selon R.H. CHARLES, mais version électronique préparée par C.A. EVANS et R/A. KOIVISTO, (en 2008) pour le logiciel BibleWorks.

- le substantif **σπλαγχνισμός** (*splanchnismos*) en 2Ma 6:7.21 ; 7:42 a le sens de "sacrifice" (cf. Bailly) ou "repas rituel"¹.

(2 Ma. 6:7)	^{LXX} Ἔγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν ἐπὶ σπλαγχνισμὸν γενομένης δὲ Διονυσίων ἑορτῆς ἡναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεύειν τῷ Διονύσῳ	VUL ducebantur autem cum amara necessitate in die natalis regis ad sacrificia et cum Liberi sacra celebrarentur cogebantur hedera coronati Libero circumire	TOB On était conduit par une amère contrainte à participer tous les mois à un repas rituel , le jour de la naissance du roi, et quand arrivaient les fêtes dionysiaques, on était forcé d'accompagner, couronné de lierre, le cortège de Dionysos.
(2 Ma. 6:21)	^{LXX} οἱ δὲ πρὸς τῷ παρανόμῳ σπλαγχνισμῷ τεταγμένοι διὰ τὴν ἐκ τῶν παλαιῶν χρόνων πρὸς τὸν ἄνδρα γνῶσιν ἀπολαβόντες αὐτὸν κατ’ ιδίαν παρεκάλουν ἐνέγκαντα κρέα οἵς καθῆκον αὐτῷ χρᾶσθαι δι’ αὐτοῦ παρασκευασθέντα ὑποκριθῆναι δὲ ως ἐσθίοντα τὰ ύπὸ τοῦ βασιλέως προστεταγμένα τῶν ἀπὸ τῆς θυσίας κρεῶν	VUL hii autem qui adstabant iniqua miseratione commoti propter antiquam viri amicitiam tollentes eum secreto rogabant adferri carnes quibus vesci ei licebat et simularetur manducasse sicut rex imperaverat de sacrificii carnibus	TOB Ceux qui présidaient à ce repas rituel interdit par la Loi prirent Eléazar à part, parce que cet homme était pour eux une connaissance de vieille date, et l'engagèrent à se faire apporter des viandes dont il lui était permis de faire usage et préparées par lui, mais à feindre de manger la portion des chairs de la victime prescrite par le roi:
(2 Ma. 7:42)	^{LXX} τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς σπλαγχνισμοὺς καὶ τὰς ὑπερβαλλούσας αἰκίας ἐπὶ τοσοῦτον δεδηλώσθω	VUL igitur de sacrificiis et de nimiis crudelitatibus satis dictum	TOB Nous en resterons là sur la question des repas rituels et des tortures monstrueuses.

- le substantif **σπλάγχνα** (*splanchna*, au pluriel) est lui-même attesté 17 fois dans la LXX, mais 14 fois dans les deutérocanoniques, et seulement 3 fois dans les livres de la Bible Hébraïque : En Pr 12:10, au sens symbolique, "splanchna" traduit מִתְמַמֵּן (rahamim), mais en Pr 26:22, au sens technique, il traduit בֶּטֶן (bêtēn) ; en Jr 51/28:13, il n'y a pas cohérence entre le grec et l'hébreu ; selon les spécialistes (BDB, KB, etc.), en Jr 51/28₁₃, la LXX semble avoir lu בְּמִעֵרָה, avec בְּצַדְעָה (= profit) au lieu de מִבְּנָה (= entrailles).

(Pr 12:10)	^{LXX} δίκαιος οἴκτιρει ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ τὰ δὲ σπλάγχνα τῶν ἀσεβῶν ἀνελεήμονα	VUL novit iustus animas iumentorum suorum viscera autem impiorum crudelia	TOB Le juste connaît les besoins de son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles.	DRB Le juste regarde à la vie de sa bête, mais les entrailles des méchants sont cruelles.
(Pr 26:22) לְבָרֵי גַּזְגּוֹ כְּמַתְלָבָם יְהִי סְקִירִיבָה:				
(Pr 26:22)	^{LXX} λόγοι κερκώπων μαλακοί οὗτοι δὲ τύπτουσιν εἰς ταμίεια σπλάγχνων	VUL verba susurronis quasi simplicia et ipsa perveniant ad intima ventris	TOB Les paroles du calomniateur sont comme des friandises, elles coulent jusqu'au tréfonds des entrailles .	DRB Les paroles du rapporteur sont comme des friandises, et elles descendent jusqu'au dedans des entrailles .
(Jr 51:13)	^{LXX} κατασκηνοῦντας ἐφ’ ὕδασι πολλοῖς καὶ ἐπὶ πλήθει θησαυρῶν αὐτῆς ἥκει τὸ πέρας σου ἀληθῶς εἰς τὰ σπλάγχνα σου	VUL quae habitas super aquas multas locuples in thesauris venit finis tuus pedalis praecisionis tuae	TOB Toi qui demeures près des eaux abondantes, toi qui es riche en trésors, ta fin est arrivée, tu as touché tous tes gains .	DRB Toi qui habites sur beaucoup d'eaux, abondante en trésors, ta fin est venue, la mesure de tes rapines .

¹ Le Greek-English Lexicon of the Septuagint de J. LUST, E. EYNIKEL et K. HAUSPIE (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1996) donne : *The eating of internal organs of a sacrificial victim or pagan sacrifices* ; neol. La Vulgate, en 2Ma 6₂₁ traduit autrement, au sens figuré ("iniqua **miseratione** commoti"). Ce mot (*splanchnismos*) est inconnu ailleurs qu'en 2 Ma.

le mot "**splanchna**" est parfois utilisé dans les deutérocanoniques au sens propre, anatomique, pour décrire des problèmes de santé ou des sévices subis, par exemple en 2Ma 9:5.6 ; 4 Ma 5:30, 10:8, 11:19 ...

(2Ma 9:5^{LXX}) ὁ δὲ παντεπόπτης κύριος ὁ θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπάταξεν αὐτὸν ἀνιάτῳ καὶ ἀοράτῳ πληγῇ
 ἄρτι δὲ αὐτοῦ καταλήξαντος τὸν λόγον ἔλαβεν αὐτὸν ἀνήκεστος τῶν **σπλάγχνων** ἀλγηδῶν καὶ πικρὰ τῶν ἐνδον βάσανοι
 (VUL) sed qui universa conspicit Dominus Israhel percussit eum insanabili et invisibili plaga
 ut enim finivit hunc ipsum sermonem adprehendit eum dolor dirus **viscerum** et amara internorum tormenta
 (TOB) Mais le Seigneur qui voit tout, le Dieu d'Israël, le frappa d'une plaie incurable et invisible.
 À peine avait-il achevé cette phrase qu'une douleur d'**entrailles** sans remède et une colique aiguë le saisirent,

(2Ma 9:6^{LXX}) πάνυ δικαίως τὸν πολλαῖς καὶ ξενιζούσαις συμφοραῖς ἐτέρων **σπλάγχνα** βασανίσαντα
 (VUL) et quidem satis iuste quippe qui multis et novis cruciatibus aliorum torserat **viscera** licet ille nullo modo a sua malitia cessaret
 (TOB) ce qui n'était que justice puisqu'il avait torturé les **entrailles** d'autres hommes par des tourments nombreux et inédits.

(4Ma 5:30^{LXX}) οὐδ' ἂν ἐκκόψειάς μου τὰ ὅμματα καὶ τὰ **σπλάγχνα** μου τήξειας
 (TOB) Pas même si tu m'arraches les yeux et brûles mes **entrailles**.

(4Ma 10:8^{LXX}) καὶ εὐθέως ἦγον ἐπὶ τὸν τροχὸν περὶ ὃν ἐκ σπονδύλων ἐκμελιζόμενος ἐώρα τὰς ἑαυτοῦ σάρκας περιλακιζομένας
 καὶ κατὰ **σπλάγχνων** σταγόνας αἴματος ἀπορρεούσας
 (TOB) Ils l'aménèrent aussitôt sur la roue, et, ses vertèbres disloquées sur elle, il vit ses chairs en lambeaux
 et les gouttes de sang coulant de ses **entrailles**.

(4Ma 11:19^{LXX}) καὶ ὥβελίσκους ὀξεῖς πυρώσαντες τοῖς νότοις προσέφερον καὶ τὰ πλευρὰ διαπείραντες αὐτοῦ τὰ **σπλάγχνα** διέκαιον
 (TOB) Puis ils lui appliquèrent sur le dos des broches pointues rougies au feu, lui transpercèrent les flancs et lui brûlèrent les **entrailles**.

... mais il est aussi parfois utilisé au sens symbolique de compassion ou de tendresse, comme par exemple en Ba 2:17, Sg 10:5, 4Ma 14:13, 15:23.29 ; ainsi qu'en Si 30:7 (avec לִבְנָה, *bētēn* : "ventre") et 33:5 (avec בַּל, *lēv* : "cœur"), textes où l'édition récente d'un original hébreu permet de mieux comprendre le sens du mot :

(Si 30:7^{LXX}) περιψύχων νίὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται **σπλάγχνα** αὐτοῦ
 (VUL) pro animabus filiorum configabit ^{vul}nera sua et super omnem vocem turbabuntur **viscera** eius
 (TOB) Celui qui gâte son fils devra panser ses blessures, et, au moindre cri, ses **entrailles** seront bouleversées.

(Si 33:5^{LXX}) τροχὸς ἀμάξης **σπλάγχνα** μωροῦ καὶ ως ἄξων στρεφόμενος ὁ διαλογισμὸς αὐτοῦ
 (VUL) **praecordia** fatui quasi rota carri et quasi axis versatilis cogitatus illius
 (TOB) Les **sentiments** du sot sont comme une roue de char, et son raisonnement comme un essieu qui tourne.

(Ba 2:17^{LXX}) ἄνοιξον κύριε τοὺς ὄφθαλμούς σου καὶ ἵδε ὅτι οὐχ οἱ τεθνηκότες ἐν τῷ ἄδῃ ὃν ἐλήμφθη τὸ πνεῦμα αὐτῶν ἀπὸ τῶν **σπλάγχνων** αὐτῶν δώξαν
 καὶ δικαίωμα τῷ κυρίῳ
 (VUL) aperi oculos tuos et vide quia non mortui qui sunt in inferno quorum spiritum acceptum est a **visceribus** suis dabunt honorem et iustificationem Domino
 (TOB) ouvre les yeux et vois: ce ne sont pas les morts dans l'Hadès, eux dont le souffle fut retiré des **entrailles**, qui rendront gloire et justice au Seigneur,

¹ Le texte de Si 30:7 cité ici est reconstitué à partir des manuscrits, par M.H. SEGAL, *The Complete Ben Sira* (Jérusalem : Mossad Bialik, 1953 ; hébreu).

² Si 33:5 est cité ici d'après Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts* (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

(Sg 10:5^{LXX}) αὐτῇ καὶ ἐν ὁμονοίᾳ πονηρίᾳς ἐθνῶν συγχθέντων ἔγνω τὸν δίκαιον καὶ ἐτήρησεν αὐτὸν ἄμεμπτον θεῷ καὶ ἐπὶ τέκνου σπλάγχνοις ισχυρὸν ἐφύλαξεν
 (VUL) haec et in consensu nequitiae cum se nationes contulissent scivit iustum et servavit sine querella Deo et in filii **misericordia** fortē custodivit
 (TOB) Et lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues, c'est elle qui reconnut le juste, le garda irréprochable devant Dieu et lui permit d'être plus fort que sa tendresse pour son enfant.¹

(4Ma 14:13^{LXX}) θεωρεῖτε δὲ πῶς πολύπλοκός ἐστιν ἡ τῆς φιλοτεκνίας στοργὴ ἔλκουσα πάντα πρὸς τὴν τῶν σπλάγχνων συμπάθειαν
 (TOB) Observez les nombreux replis de l'amour maternel pour ses enfants, qui ramène tout à l'amour des **entrailles**.

(4Ma 15:23^{LXX}) ἀλλὰ τὰ σπλάγχνα

a αὐτῆς ὡς εὐσεβῆς λογισμὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς πάθεσιν ἀνδρειώσας ἐπέτεινεν τὴν πρόσκαιρον φιλοτεκνίαν παριδεῖν
 (TOB) la raison pieuse, au milieu de ses passions, excita virilement ses **entrailles** à mépriser un amour maternel temporaire.

(4Ma 15:29^{LXX}) Ὡς μήτηρ ἔθνους ἔκδικη τοῦ νόμου καὶ ὑπερασπίστρια τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ διὰ σπλάγχνων ἀγῶνος ἀθλοφόρε
 (TOB) O mère de la nation, vengeresse de la Loi, protectrice de la piété, victorieuse de la lutte dans tes **entrailles** !

... et c'est le cas aussi les textes suivants, mais qui sont parfois considérés comme douteux ou tardifs :

(Ps Sol 2:14^{LXX}) τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις

(Ps.Sol 2:14) ² Dans mon sein et mes **entrailles**, je souffre à ce spectacle.

(Odes 9:78^{LXX}) ³ διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν ἐν οἷς ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψους

[^{SrJA}] dans les **entrailles** de miséricorde de notre Dieu. Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut

[c. *Les Évangiles, les quatre*, DdB, Paris, 1992]

Cet inventaire peut se résumer en déclarant, avec David-Marc D'HAMONVILLE, qui commente (page 259)⁴ le verset de Pr 17:5 où la Septante ajoute quelques mots dont le verbe **σπλαγχνίζομαι** *splanchnizomaï* ; cf ci-dessus p. 9) que cela « *introduit dans le verset ... le thème de la « miséricorde » cher au traducteur* ». Et il ajoute, dans l'introduction à ce livre (p. 122-123) que la LXX amplifie souvent les mots qui désignent la justice, la piété, la miséricorde, et que « *cette note de la miséricorde, de la compassion, peut être considérée comme caractéristique des Proverbes LXX, car elle apparaît dans de nombreux stiques propres au grec (12:13a., 26b, 13:9a, 17:5c, 22:9a) et s'exprime dans plusieurs transformations propres au grec (12:10, 17:27, 19:11.22, 22:21.26, 28:22)*⁵. Or la miséricorde n'est nullement une valeur stoïcienne, ni même une valeur philosophique importante dans le monde grec ; c'est certainement l'un des traits les plus typiques de la piété juive. »

C'est à peu près la même conviction qui habite Claude TRESMONTANT⁶, un chercheur qui essaie avec passion d'identifier un éventuel original hébreu antérieur aux Évangiles en grec ; il précise en note du verset Mt 9:36 : « *Et elles ont été émues, ses entrailles... Le verbe grec *splagchnizein* n'existe pas en grec naturel. C'est typiquement ce que le grand Richard Simon appelle nombre de fois du grec de synagogue. Ce grec de synagogue ou de traduction devait faire, sur un lettré de langue grecque habitué à la langue classique, à peu près le même effet que le yiddish sur un lettré de langue allemande, au siècle dernier, ou au-début de celui-ci, habitué à la langue classique allemande. La traduction grecque de la Bible hébraïque dite des LXX, et la traduction grecque des Évangiles, fe l'Apocalypse, etc., est écrite dans une langue qui est du grec*

¹ Ou littéralement "et le garda plus fort que l'attachement viscéral pour son enfant".

² Traduction des *Psaumes de Salomon* par Pierre PRIGENT in *La Bible.Ecrits intertestamentaires*, (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987) page 956.

³ Dans le "Livre des Odes" de la LXX, la finale de l'*Ode 9* (versets 68 à 79) est, à quelques petits détails près, identique au "*Benedictus*" (ou "*Cantique de Zacharie*") de l'Évangile de Luc (Lc :68-79). Selon Gilles DORIVAL in *La Bible Grecque des Septante* (Cerf, Paris, 1997, p. 325), il y serait importé depuis le N.T. tout comme le "*Nunc dimittis*" et le "*Magnificat*".

⁴ *La Bible d'Alexandrie, LXX, 17.Les Proverbes* (Cerf, Paris 2000).

⁵ Les versets dont la référence est encadrée contiennent des mots de la √ de "splanchnon" ; les autres utilisent des mots des √ "oictirō" ou "éléēō" ou "dikaios".

⁶ Claude TRESMONTANT, Évangile de Luc (O.E.I.L, Paris, 1987) , pages 307-308.

yiddish... — Le verbe grec *splagchnizein* a été formé à partir du substantif *splagchnon*, les entrailles, les viscères, qui traduit l'hébreu *rehem*, pluriel *rahahim*, les entrailles. 1 Rois 8,50 : Et tu pardonneras à ton peuple ce qu'ils ont péché contre toi et toutes les fautes qu'ils ont fautées contre toi et tu les pardonneras [les hommes et les femmes de ton peuple] pour des entrailles, hébreu *le-rahahim*, grec *eis oiktirmous*, devant la face de leurs conquérants, et ceux-ci auront pitié d'eux, hébreu *we-rihamoum*, du verbe hébreu *rahah*, *piel riham*, avoir des entrailles de compassion pour... C'est ce verbe-là qui est traduit littéralement et exactement par le verbe grec forgé à cet usage *splangchnizein*. »

Sans évoquer le yiddish évidemment, le dictionnaire Bailly confirme ces constatations de D-M D'Hamonville et de C. Tresmontant (cf ci-dessus pp. 2, 8, 10).

8^{ème} constatation.

S'il y a bien comme un fossé entre l'un et l'autre testament dans leur usage des mots [particulièrement les verbes et les adjectifs] de la racine "*splanchnon*" pour exprimer symboliquement la compassion ou la miséricorde, c'est surtout le cas pour les livres de la Septante qui correspondent au canon juif de la Bible hébraïque [voir ci-dessus page 9].

Cf. Annexe 5, la racine
"Splanchnon" dans toute la Bible

Déjà, en effet, dans les textes de la Septante considérés comme deutérocanoniques, la différence est moins nette : le substantif "*splanchna*" y est utilisé 5 fois au sens symbolique, contre une seule fois, en Pr 12₁₀ [cf. ci-dessus p. 10], dans les livres correspondant à la bible hébraïque,

Et si la recherche s'élargit aux écrits nombreux et variés qui sont diversement appelés "apocryphes" ou "pseudépigraphes" ou "intertestamentaires" ou "de la période du second temple"¹, alors ce fossé apparaît nettement moins grand. En effet, l'usage des verbes et des adjectifs de la racine "*splanchnon*" dans le sens symbolique est assez courant ...dans divers écrits "intertestamentaires" de type "pseudépigraphes" (1)

...et, parmi eux, tout particulièrement dans le "Testament des douze patriarches"(2).

Cf. Annexe 6, "Splanchnon" dans les pseudépigraphes

1. Dans divers écrits "intertestamentaires" de type "pseudépigraphes",

Le substantif "*splanchna*" n'est utilisé que 2 fois [*Theodote 8*, et *Testament de Salomon 1. 18₂₉?*] dans son sens technique (ou anatomique) d' "entrailles" contre 9 fois [Oracles Sibyllins 8₂₈₃ ; Testament d'Abraham 1. 3₉, 5_{10.14} ; Joseph et Aseneth 6₁ ? ; Ezechiel le tragique 1₃₈ ; Psaumes de Salomon 2₁₄; Odes 9₇₈]) dans le sens symbolique de "compassion ou pitié". Et son synonyme "*eu-splanchnia*" est attesté (3x, en Apocalypse de Sedrach 5₇, 13₅, 14₇) avec ce même sens symbolique.

T.A.I. 3:9^{OPG})² προσελθών δὲ Αβραὰμ ἔνιψεν τοὺς πόδας τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ· ἐκινήθησαν δὲ τὰ σπλάγχνα τοῦ Αβραὰμ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τὸν ξένον.
(F.Schmidt) Abraham s'approcha de l'archistратège Michel et lui lava les pieds. Mais il fut ému dans son cœur et versa des larmes sur l'étranger.

(Ps. Sol. 2:14)³ τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις.
(D.Prigent) Dans mon sein et mes entrailles, je souffre à ce spectacle.

¹ Le mot "Deutérocanoniques", < du grec δεύτερος *deuteros* = "second" et κανὼν *canôn* = "règle" [de la foi] > désigne les écrits qui n'ont pas été sélectionnés dans la liste officielle des écrits reconnus par l'autorité compétente (juive, chrétienne ou autre) ; ils sont donc, pour cette raison, dits "apocryphes". "Apocryphes", < en grec ἀπόκρυφος *apocryphos*, de κρύπτω *cryptô* = "cacher" et ἀπό *apo* = "loin de, à l'écart" → = "soustrait aux regards, caché, secret" [cf. Bailly] > désigne les écrits "non lus dans les synagogues ou dans les églises". "Pseudépigraphes", < du grec γραφή *graphê* = "écrit, document" et ψευδῆς *pseudês* = "menteur, trompeur" → = "écrits dont le titre est trompeur" en ce sens qu'ils ne sont pas l'œuvre de la (ou des) personne(s) dont ils portent le nom, mais qu'ils reflètent leur enseignement ou le courant de pensée qui s'en inspire.

Pour élargir le champ de ces trois termes très précis, des termes plus vagues : "intertestamentaires", et [de la période] "du second Temple" (d'un point de vue chrétien et d'un point de vue juif), sont des appellations commodes pour inclure d'autres textes comme les écrits de Philon, de Flavius Josèphe ou des premiers "pères apostoliques" (chrétiens) par exemple.

² La traduction du *Testament d'Abraham* (version longue, dite A) est de Francis SCHMIDT in *La Bible, Écrits intertestamentaires*, op. cit. p.1647 sq. ; Francis Schmidt précise : "Le texte de la recension courte présente un certain nombre de tournures sémitisantes. On a pensé à un original sémitique, hébreu ou araméen ; mais ces tournures pourraient également s'expliquer par l'influence de la langue de la Septante. La recension courte date vraisemblablement de la seconde moitié du premier siècle de notre ère". (Le texte long serait du 2^o ou du début du 3^o siècle ?).

³ La traduction des *Psaumes de Salomon* (en grec depuis un original hébreu non retrouvé) est de P. PRIGENT, dans le recueil *La Bible, Écrits intertestamentaires*, p.947 sq.

L'adjectif "*eu-splanchnos*" n'est attesté qu'en ce sens symbolique (3 ou 4x, en Apocalypse d'Esdras 1₁₀ ; Apocalypse de Sedrach 15₁ + Prière de Manassé 1₇ ?)

(ApEs 1:10^{OPG}) ¹ καὶ εἶπεν Ἐσδράμ· Ἐλέησον τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, εὐσπλαγχνεῖς καὶ πολυέλεος.

(D.Ellul) Esdras dit : « Aie pitié des œuvres de tes mains, toi qui es miséricordieux et riche en pitié. ».

(ApSd 15:1^{OPG}) Λέγει Σεδράχ πρὸς τὸν θεόν· Κύριε, σὺ μόνος εἶ ἀναμάρτητος καὶ πολὺ εὐσπλαγχνος, ὁ ἀμαρτωλοὺς ἐλεῶν καὶ ῥίκτειρων· ἀλλ᾽ ή σὴ θεότης εἶπεν· Οὐκ ἡλθον δικαίους καλέσαι, ἀλλὰ ἀμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν.

(D.Ellul) ¹ Sedrach dit à Dieu : « Seigneur, toi seul es sans péché et plein de miséricorde, toi qui prends pitié des pécheurs et en as compassion,
² mais ta divinité a dit : "Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs à la conversion." »

Le verbe "*splanchnizomai*" (6x, en Apoc. de Sedrach 13₃ ; Test. de Job 26₅ ; Test. d'Abraham 2.) et "*épi-splanchnizomai*" (en Pénitence de Jamnès et Jambrès 2:25)

(ApEs 13:3^{OPG}) ἐλέησον, κύριε, τὴν εἰκόνα σου καὶ σπλαγχνίσθητι, ὅτι πολλά εἰσιν τὰ τρία ἔτη.

(D.Ellul 13:2) "Aie pitié, Seigneur, de ton image, et sois miséricordieux, parce que trois ans, c'est beaucoup !"

(Apoc. Mos. 27:2^{OPG}) ² ἐλαυνομένων δὲ ἡμῶν καὶ ὀδυρομένων παρεκάλεσεν ὁ πατήρ ὑμῶν Ἄδαμ τοὺς ἀγγέλους λέγων· ἐάσατέ με μικρὸν ὅπως παρακαλέσω τὸν θεόν, καὶ σπλαγχνίσθῃ καὶ ἐλεησθῇ με, ὅτι ἐγώ μόνος ἡμαρτον.

(Bertrand) Comme on nous chassait et que nous nous lamentions, votre père Adam supplia les anges en disant :
 "permettez-moi un peu de supplier Dieu, de façon qu'il me prenne en pitié et me fasse miséricorde, car c'est moi seul qui ai péché."

2. Plus particulièrement, dans le "*Testament des douze patriarches*" ³, l'usage, assez fréquent, des divers mots de la racine de "*splanchnon*" est fait toujours (sauf peut-être en T^{#Z} 2:2.4 ?) dans le sens symbolique. Les occurrences les plus nombreuses se trouvent dans le *Testament de Zabulon*, que la tradition associe à l'éloge, censé être fait par Jacob, de la vertu de compassion, de miséricorde ou de pitié.

Le substantif "*splanchna*" y a souvent le sens symbolique de "compassion" ou plutôt de "siège de la compassion (éprouvée par quelqu'un)", qu'il soit employé isolément (T^{#Z} 2:4) ou en relation avec un autre mot grec du même registre sémantique :

(T^{#Z} 2:4) ὡς δὲ ἔλεγε τὰ ῥήματα ταῦτα, εἰς οἴκον ἡλθον ἐγώ, καὶ ἡρξάμην κλαίειν,
 καὶ τὰ ἥπατά μου ἐξεχύθησαν ἐπ' ἐμέ, καὶ πᾶσα ἡ ὑπόστασις τῶν σπλαγχνῶν μου ἐχανυοῦντο ἐπὶ τὴν ψυχήν μου.

(Philonenko) Comme il disait ces mots, je ne pus supporter ses gémissements, je commençai à pleurer, ma bile se répandit et toute la substance de mes entrailles se relâcha.

¹ "*L'Apocalypse d'Esdras*" : texte difficile à classer, sans doute du 4^{ème} siècle ap. JC ?, parfois confondu avec "*l'Apocalypse de Sedrach*" : traduction de Danielle ELLUL dans *La Bible. Écrits apocryphes chrétiens* (nrf Gallimard, Paris, 1997). *L'Apocalypse de Sedrach* : Selon Pierre KIRBY, citant James CHARLESWORTH [*The Pseudepigrapha and Modern Research* , pp. 178-179] sur son site web : "*Early Jewish Writings*" : ce pseudépigraphhe n'est probablement ni une œuvre juive, ni une rédaction chrétienne d'un écrit juif. Il apparaît comme un farrago chrétien tardif des traditions juives. Difficile à dater, il peut avoir été compilé au cours des 3[°] ou 4[°] siècles après JC. S. Agourides écrit : "Une grande partie du contenu doctrinal de Sedrach est atypique du christianisme médiéval et de nombreux autres éléments de l'Apocalypse sont plus juifs que chrétiens. [...] Bien qu'aucune date précise ne puisse être donnée, il semble que cette "Apocalypse" ait été composée à l'origine entre 150 et 500 après JC, qu'elle ait été jointe au "sermon sur l'amour" et ait reçu sa version finale peu après l'an 1000." (*Les Pseudépigraphes de l'Ancien Testament* , vol. 1, p. 606). La traduction française est de Danielle ELLUL in *Écrits apocryphes chrétiens Tome 1* (Gallimard, nrf la pléiade, Paris 1997).

² "*L'Apocalypse de Moïse*" : nom faussement attribué à la "*Vie Grecque d'Adam et Ève*". Présenté et traduit par Daniel A. BERTRAND in "*La Bible, Écrits intertestamentaires*" (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987), ce texte "sans pouvoir être qualifié d'essénien au sens strict, semble être esséniant" (op.cit. p. CXLIII). Selon Wikipedia le texte daterait du 1[°] s. avant ou après J.C.

³ Texte pseudépigraphique, certainement traduit en grec depuis un original hébreu, écrit probablement entre moins 100 et plus 100 environ.

(T [#] Z 2:4) וכאשֶׁר דִּיבֵּר יוֹסֵף אֶת הַדְּבָרִים הַאֱלֹהִים וְיַבְךָ, וְלֹא נִשְׂאַתָּי אֶת אֲנָקָתוֹ, וְאַחֲלָל בְּכֹותָה וְלֹשֶׁפֶךְ כְּבָדִי וְכָל קִירוֹת קָרְבֵּי חַמְרָמוֹ
(T [#] S 2:4) ή γὰρ καρδία μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἥπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ σπλάγχνα μου ἀσυμπαθήτα (Philonenko) Car mon cœur était dur, mon foie inflexible, et mes entrailles sans compassion
(T [#] S 2:4) כי קשה היה לבני וכבד לבليחת קרבוי בלב רחמים

Remarque 1 : le substantif "splanchnon" peut aussi bien y être associé à un mot grec bien connu dans la Septante, comme, par exemple, ἔλεος éléos (T[#]Z 5:3) qu'à un mot grec quasi inconnu dans le grec dit "biblique" de la Septante, comme, par exemple, ἀσυμπάθητος¹ a-sym-pathētos = "qui manque de sym-pathie ou de com-passion" (T[#]S 2:4).

Remarque 2 : il y est souvent utilisé en composition avec un verbe pour constituer une expression idiomatique imagée du même type que la formule hébraïque (décrise plus haut page 4) : נִיחְמֶרָעַ רָחָמִים (nikhmerû râhamîm en Ge 43:30 et en 1R 3:26) pour décrire une émotion très profonde de compassion. Avec divers verbes grecs associés au mot "splanchnon", c'est le même procédé linguistique qu'en hébreu, qui, au même verbe (כִּימֶרֶ, K[h]-M-R), associe divers mots synonymes de "splanchnon".

(T [#] Z 5:3) ἔχετε οὖν ἔλεος ἐν σπλάγχνοις ὑμῶν, τέκνα μου, ὅτι ὡς ἄν τις ποιήσῃ τῷ πλησίον αὐτοῦ, οὕτως καὶ ὁ κύριος ποιήσει αὐτῷ. (Philonenko) Ayez donc les entrailles compatissantes, car, comme chacun agira envers son prochain, ainsi le Seigneur agira envers lui.
(T [#] Z 5:3) כי כאשר יעשה איש לקרובו כן ישלם יי לו רחמים כמרא וועליכן (T [#] Z 5:3)
(T [#] Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι, συμπάσχετε ἐν σπλάγχνοις ὑμῶν. (Philonenko) [Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin, souffrez avec lui dans des entrailles de miséricorde.]
(T [#] Z 7:3) וכי לא יהיה לכם אה אשר תנתנו לאיש מהסור כמרא מעיכם עליו רחמים (T [#] Z 7:3)

¹ Les mots de la famille de συμπάθητος (sym-pathētos) + συμπάθεω (sym-pathētō = "prendre sa part de la souffrance d'autrui, éprouver de la compassion, de la sympathie" ; cf. Bailly) bien connus dans la culture hellénique, (y compris chez Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe), n'est guère présent dans la Bible grecque : ni dans la Septante (quelques rares occurrences dans les deutérocanoniques (4x en 4Ma 13_{23,23}, 15₄ + 4Ma 5₂₅), ni dans le Nouveau Testament (3x en 1Pe 3₈ + He 4₁₅ et 10₃₄).

Remarque 3 : le substantif "*splanchnon*" y est parfois aussi utilisé dans une sorte d'état construit comme complément du nom ἑλέος éléos au génitif → σπλάγχνα (splanchna éléous). Cette expression, qui signifie littéralement "entrailles de miséricorde" est présente 2 ou 3 fois dans le Testament de Zabulon : en 7:3, en 8:2, et peut-être en 8:6 (?) . On ne la retrouve nulle part ailleurs, dans la Bible ou la littérature intertestamentaire qu'au début de l'évangile de Luc (1:78)¹ vers la fin du cantique de Zacharie, le « Benedictus », et, semble-t-il, dans le recueil deutérocanonique tardif des *Odes*² (en 9:78) qui semble bien n'être qu'une stricte copie du texte de Luc :

(T [#] Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι, δυμπάσχετε ἐν σπλάγχνοις ἑλέους.	(Philonenko) [Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin, souffrez avec lui dans des entrailles de miséricorde.]
(T [#] Z 8:2) ὅτι καίγε ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν ὁ θεὸς ἀποστέλλει τὸ σπλάγχνον αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὅπου εύρῃ σπλάγχνα ἑλέους, ἐν αὐτῷ κατοικεῖ.	avec τὸ σπλάγχνον au singulier !
(Philonenko) [Car, dans les derniers jours, Dieu enverra sa miséricorde sur la terre, et là où il trouvera des entrailles de miséricorde, là il habitera. ...]	
(T [#] Z 8:6) ὅτι τοῦτο χωρίζει ἐνότητα, καὶ πᾶσαν συγγένειαν διασκορπίζει, καὶ τὴν ψυχὴν ταράσσει, καὶ τὴν ὑπαρξίαν ἀφανίζει. [Ø] [Ø] = [ό γὰρ μνησίκακος σπλάγχνα ἑλέους οὐκ ἔχει.]	(T [#] Z 8:2)** ובמקום אשר מצא לב רחם טהוֹם שמה ישכן :
(Philonenko) Car cela brise l'unité, dissipe toute relation de parenté, trouble l'âme et ternit le visage. [Ø] [Ø] = [qui garde rancune en effet n'a pas des entrailles de miséricorde] ³	(T [#] Z 8:6) כי הוא אהוה ישבר ובין קרובים יפריד וירגיז נפש וכלרכוש יחריב :

NA28	Luc 1:78 διὰ σπλάγχνα ἑλέους θεοῦ ἡμῶν,	ἐν οἷς ἐπισκέψεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψους,
VUL	Luc 1:78 per viscera misericordiae Dei nostri	in quibus visitavit nos oriens ex alto
DRB	Luc 1:78 par les entrailles de miséricorde de notre Dieu,	selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,
FBJ	Luc 1:78 grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu,	dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,
TOB	Luc 1:78 C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu :	grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut.
LSG	Luc 1:78 Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu,	En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,
		בְּחִסְד אֶלְחַינוּ וּבְרַחֲמֵינוּ : DLZ ⁴ Luc 1:78
		רַחֲמֵי אֶלְחַינוּ : מַפְקוֹן בָּרוּךְ לְנוּ אָרוּבָּקָר מַפְרוּם HNT Luc 1:78
Odes 9:78	LXX διὰ σπλάγχνα ἑλέους θεοῦ ἡμῶν	ἐν οἷς ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψους

¹ Lc 1:78. Voir ci-dessus, à la page 1.

² Voir ci-dessus, page 11 avec la note 4. Pour des explications plus détaillées, voir *La Bible Grecque des Septante* (Cerf, Paris, 1994) page 301 où, dans le chapitre intitulé « *Le travail philologique des Pères sur la Septante* », Marguerite HARL écrit : « *Une des modifications chrétiennes les plus riches d'avenir est l'adjonction au Psautier, dans les manuscrits, à partir du v^{ème} siècle, d'*Odes* tirées des autres livres de l'AT ou de compositions chrétiennes (voir chap. IX p. 325)* ».

³ Cette fin de phrase est absente chez Philonenko, "La Bible, Écrits intertestamentaires" (Gallimard, Paris, 1987) ; il considère donc que c'est une interpolation ou une glose tardive, sans doute chrétienne, car il précise, dans son introduction : « *De nombreux critiques estiment que les Testaments des douze patriarches, dans l'état où ils nous sont parvenus ont été interpolés par des copistes chrétiens.* » (op. cit. page 814).

⁴ DLZ et HNT sont des « rétroversions » du N.T. en hébreu : voir les explications ci-dessus page 6 au § « 6^{ème} constatation ».

L'adjectif "*eu-splanchnos*" s'y rencontre 2 fois : en *Testament de Siméon 4:4*, et en *Testament de Zabulon 9:7*. Il est intéressant de constater que, dans les deux cas, il s'agit de traduire l'expression hébraïque si célèbre depuis qu'elle exprime les principaux attributs de Dieu en Exode 34:6 : **רְחִים** | **חַנּוּן** (*rahûm we-hannûn*) :

(T#S 4:4) Ἰωσὴφ δὲ ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἔχων πνεῦμα θεοῦ ἐν ἑαυτῷ, εὐσπλαγχνός καὶ χλεύημον , οὐκ ἐμνησιάκησέ μοι, ἀλλὰ καὶ ἡγάπησέ με, ὡς τοὺς ἄλλους ἀδελφούς.	(Philonenko) Joseph était un homme bon, qui avait l'Esprit de Dieu en lui. et qui était compatissant et miséricordieux ; il ne me garda pas rancune, mais il m'aima comme ses autres frères.	ולא שמר לך עברתו ויאבני יהוד עם אחיך ד: יוסף היה איש טוב רחום חנן (T#S 4:4)
(T#Z 9:7) καὶ μετὰ ταῦτα μνησθήσεσθε κυρίου, καὶ μετανοήσετε, καὶ ἐπιστρέψει ὑμᾶς, ὅτι χλεύημον ἐστὶ καὶ εὐσπλαγχνός , μὴ λογιζόμενος κακίαν τοῖς νιοῖς τῶν ἀνθρώπων, διότι σάρξ εἰσι καὶ τὰ πνεύματα τῆς πλάνης ἀπατᾷ ἀντοὺς ἐπὶ πάσαις πράξειν αὐτῶν.	(Philonenko) Après cela, vous vous souviendrez du Seigneur et vous vous repentirez. Il vous fera miséricorde, car il est miséricordieux et compatissant . il n'impute pas leur malice aux fils des hommes, car ils sont chair, et parce que les esprits de l'égarement les égarent dans toutes leurs actions.	ז: ואחרי הדברים האלה תזכרו את-יי ותשובו והוא ישיב אתכם כי חנן רחום הוא לא יפקד עון על-בני-איש כיبشر המה ורוחות התחוו יתעומם במעשייהם (T#Z 9:7)

Remarque : avec l'adjectif **πολύ-σπλαγχνος** (*poly-splanchnos*), c'est la même expression allusive qui est formulée dans le N.T. en Jc 5:5 ; et les auteurs de rétroversions du NT en hébreu ne s'y sont pas trompés, en traduisant par l'expression **חנן** | **חומר** (*rahûm we-hannûn*) :

(Jc 5:11) ^[FBJ] ἰδοὺ μακαρίζομεν τοὺς ὑπομείναντας· τὴν ὑπομονὴν Ἰὼβ ἡκούσατε καὶ τὸ τέλος κυρίου εἰδετε, ὅτι πολύσπλαγχνός ἐστιν ὁ κύριος καὶ χικτίμον .	Voyez : nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant .	הנה מאשרים אנחנו את-הפללים שמעתם סבלנות איוב ¹ רחום חנן יונה : חומר (Jc 5:11 ^{DLZ}) הנה אנחנו מAshrim פה ספּל ולב סבלות איוב רחום חנן הוא : (Jc 5:11 ^{HNT})
--	---	--

Le verbe "*splanchnizomai*" s'y rencontre sept fois, toutes en *Testament de Zabulon* : 4:2 ; 6:4 ; 7:1 et 2 ; et 8:1.3 et 4.

Comment la formulation grecque y correspond-elle à la formulation hébraïque ?

--- dans les textes narratifs, au passé comme au futur le verbe "*splanchnizomai*" est traduit par le nom "*rahamim*" utilisé comme un complément circonstanciel (en 6 :4), soit par le verbe "*rihem*" conjugué au piél (en 4 :2, en 8 :3 et peut-être en 8 :4 ? où l'hébreu ignore la fin de la phrase) :

(T#Z 6:4) καὶ ἐκ τῆς θήρας μου παντὶ ἀνθρώπῳ ξένῳ σπλαγχνιζόμενος ἐδίδουν... Pris de pitié , je partageais ma pêche avec tout étranger. ...] (Philonenko)	ד: ומצדדי נתתי לכל-זר ברחמי עלייו (T#Z 6:4)
(T#Z 4:2) ἐγὼ γὰρ δύο ἡμέρας καὶ δύο νύκτας οὐκ ἐγευσάμην, σπλαγχνιζόμενος ἐπὶ Ἰωσήφ... (Philonenko) Quant à moi, pris de pitié pour Joseph, pendant deux jours et deux nuits je ne pris pas de nourriture.	כ: רחמי עלי-יוסף (T#Z 4:2)
(T#Z 8:3) ὅσον γὰρ ἄνθρωπος σπλαγχνιζται εἰς τὸν πλησίον, τοσοῦτον κύριος [-] εἰς αὐτὸν. (Philonenko) [...] Car autant l'homme a pitié de son prochain, autant le Seigneur a pitié de lui.]	כ: כי נאשר רחם איש על-רעחו (T#Z 8:3) כן רחם יי' אותו (T#Z 8:3)
(T#Z 8:4) ὅτε γὰρ κατήλθομεν εἰς Αἴγυπτον, Ἰωσὴφ οὐκ ἐμνησιάκησεν εἰς ήμᾶς· ἐμὲ δὲ ιδὼν ἐσπλαγχνίσθη . (Philonenko) Quand nous descendîmes en Égypte, Joseph ne nous garda pas rancune, mais, quand il me vit, il fut pris de pitié .	ד: ויהי כאשר באנו מצרים (T#Z 8:4) לא שמר לנו יוסף עברתו [Ø]

¹ Cf. *Testament de Job 26* : ἀλλὰ μακροθυμήσωμεν ἐν παντὶ ἔως οὐ ὁ κύριος **σπλαγχνισθεις** **χλεύησης** ήμᾶς. = " Patientons plutôt jusqu'à ce que le Seigneur, **pris de pitié**, nous **fasse miséricorde**."

-- dans les textes avec une portion de phrase de type exhortatif (avec un verbe à l'impératif ou au jussif), la traduction grecque est plus complexe et on y retrouve la classique formule hébraïque du type **רְחִמָּה** (*yikhmerû rahamîm*) , soit dans la portion narrative du texte, soit dans sa portion impérative (en 7:1-2 et en 8:1) :

<p>**(<i>T[#]Z 7:1-2</i>) ¹ Νῦν ἀναγγελῶ ὑμῖν ἀ ἐποίησα. εἰδὸν θλιβόμενον ἐν γυμνότητι χειμῶνος, καὶ σπλαγχνισθεῖς ἐπ' αὐτὸν, κλέψας ἴμάτιον ἐκ τοῦ οἴκου μου, κρυφαίως ἔδωκα τῷ θλιβομένῳ. ² καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἐξ ὧν παρέχει ὑμῖν ὁ θεός, ἀδιακρίτως πάντας σπλαγχνιζόμενου ἔλεετε, καὶ παρέχετε παντὶ ἀνθρώπῳ ἐν ἀγαθῇ καρδίᾳ.</p>	<p>(<i>T[#]Z 7:1</i>) א: ועתה אודיעו אתם את אשר עשית ב: ראייתי איש בצרה ערם בקרה ייכמן רחמי עליו וגנבו בגד מבית אבי ואתנהו בסתור לאבינו</p>
<p>**(<i>Philonenko</i>) ¹ [Je vous rapporte maintenant ce que j'ai fait. Je vis un malheureux, nu, en hiver ; prise de pitié pour lui, je volai un vêtement dans la maison de mon père et le donnai en cachette à ce malheureux. ² Vous donc, mes enfants, sur ce que Dieu vous accorde, prise de pitié, faites la charité à tous, sans distinction et donnez de bon cœur à tout homme.].</p>	<p>ג: וגם-אחים בני מכל-אשר חנוך אלהים בלי הבדל ברחמים את-כל ואל-תתמהמו ותנו לכל-איש לב טוב חנוך</p>
<p>**(<i>T[#]Z 8:1</i>) Καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἔχετε εὐσπλαγχνίαν κατὰ παντὸς ἀνθρώπου ἐν ἔλεει. ἴνα καὶ ὁ κύριος εἰς ὑμᾶς σπλαγχνισθεῖς ἔλεησον ὑμᾶς. (<i>Philonenko</i>) V[... ous donc, mes enfants, ayez pitié de tout homme, en miséricorde, afin que le Seigneur, prise de pitié pour vous, vous fasse miséricorde.]</p>	<p>(<i>T[#]Z 8:1</i>) ועל-כן בני יכמן-נא רחמים על-כל-איש בחנינה למען חנוך יירחפ' עליכם</p>

Bilan et Perspectives

Après l'exposé un peu fastidieux de ces nombreuses contatations, une conclusion serait la bienvenue.

Mais plutôt que chercher à conclure, ce qui me semble "mission impossible",

je m'attacherai plus modestement à mettre en évidence une sorte de "**fil rouge**" qui peut éclairer certains points ;
puis j'évoquerai, en vrac, quelques hypothèses, **quelques questions ou pistes de recherche** qui pourraient faire l'objet de nouvelles recherches.

Un « fil rouge » biblique qui, tout à la fois, unit et distingue l'un et l'autre testament¹

Il ne s'agit pas du mot grec ἔντερα (entéra), mot utilisé 3 fois dans la Bible (Ge 43:30, 2Ma 14:46 et Si 31:20). Malgré les apparences, ἔντερα (entéra) n'est pas à l'origine étymologique du mot français "entrailles", même s'il existe une parenté lointaine due à la racine indo-européenne du type «en» et «in» qui se serait diversifiée en de nombreuses langues (cf. *Le Robert, dictionnaire étymologique du français*, Usuels Robert Poche, Paris 1994, pages 194-195).

C'est clairement résumé sur le site *Etymonline* :

entrails(n.)

Le terme désignant les "parties internes des corps animaux" apparaît vers 1300, issu du vieux français *entrailles* (12e siècle). Il provient du latin tardif *intralia*, signifiant "parties intérieures, intestins" (8e siècle), qui est une forme altérée du latin *interanea*. Ce dernier est le nom utilisé pour le pluriel neutre de *interaneus*, qui signifie "interne, ce qui est à l'intérieur." Ce mot dérive de *inter*, signifiant "entre, parmi," et trouve ses racines dans la racine proto-indo-européenne *enter, qui signifie également "entre, parmi," une forme comparative de la racine *en, qui veut dire "dans."

Le latin *interanea* a évolué pour donner le latin tardif *intrania*, d'où l'italien *entrango*, l'espagnol *entrañas* et le vieux français *entraigne*. La forme alternative qui a conduit au mot anglais moderne *dentrail* semble avoir été influencée par le suffixe adjectival pluriel neutre du latin, *-alia*, qui se retrouve en français sous la forme *-aille*.

Cette formulation correspond à ce que disent tous les dictionnaires spécialisés, du LITTRÉ à celui de l'Académie française.

Le site *Wiktionnaire* ajoute un détail qui montre l'intérêt de cette question pour notre dossier :

Du latin populaire *intralia* (attesté au VIII^e siècle dans les *Glosses de Reichenau*), dérivé par substitution de suffixe du substantif pluriel neutre *interanea* « intestins », de *interaneus* (« intérieur, intestinal »), *intra* (« dans »). Ce mot est à rapprocher du grec ancien ἔντερον, énteron (« intestins »).

Ceci se retrouve exprimé autrement dans le *Dictionnaire Grec – Français* de BAILLY, concernant le grec classique, et qui montre bien la parenté d'origine et d'usage entre les deux mots grecs de notre dossier : ἔντερα (entéra) et ἐνδόσθια (endosthia), mot attesté 9 fois dans la LXX, alors que son quasi jumeau ἐντόσθια (entosthia) n'est attesté que chez Philon (*De praemiis et poenis* 143) et dans le pseudépigraphe des *Ordonnances de Lévi* (1:28).

Cf. Annexe 7, Entrailles. Vocabulaire biblique multilingue. Répertoire.

[Extraits du BAILLY] :

ἔνδον, adv. et prép. 1 adv. en dedans, intérieurement, à l'intérieur, 2 prép. au dedans de, à l'intérieur de, gén.
 → ἐνδόσθια, ον (τὸ) intestins, . Étym. ἔνδον; cf. ἐντόσθια.
 ≈ ἐντόσθια, ον (τὸ) intestins, entrailles, . Étym. ἔντοσθε.
 > ἐντοσθε adv. et prép. à l'intérieur, . Étym. ἐντός, -θε ou -θεν.
 > ἐντός, adv. et prép. à l'intérieur
 → ἔντερον, ον (τὸ) litt. l'intérieur, d'où : I intestin, d'ord. au plur. (ἔντερα) 1 boyau, poche 2 intérieur d'un fruit
 II p. ext. 1 ventre, sein, 2 ἔντερα γῆς, vers de terre Étym. ἐντός.

Il existe, dans la langue grecque classique, un autre mot² dont le sens correspond aussi, et presque exactement, au mot français actuel « entrailles ». Il s'agit du substantif grec σπλάγχνα (splanchna), dont l'entrée dans le dictionnaire BAILLY est la suivante : σπλάγχνον, ον (τὸ) d'ordinaire au pluriel σπλάγχνα, ον (τὰ) « les entrailles ».

¹ Expression prenant le titre de la célèbre publication de Paul BEAUCHAMP, *L'Un et l'Autre Testament* (Seuil, Paris, 1977).

² Je laisse de côté le mot ἔγκατα (en-cata, = "intestins, entrailles", selon Bailly) qui n'apparaît que 6x dans la Bible : en Ps 50:12, 108:18 et Si 21:14 (= בָּקָר, qərēv = "intérieur"), Jb 21:24 (= גַּזְעֵן, 2afîn = "flanc"), 41:7 (= גַּזְעֵן, ga³awah = "orgueil" ?), Tbs 6:4 (Hb Ø) et 2x ailleurs : dans le pseudépigraphe *Testament de Salomon* (A 18:13) et dans *1 Clément* 18:10 (qui cite Ps 50:12).

Ce mot, avec les autres mots, verbes ou adjectifs, qui en sont dérivés, c'est-à-dire de la même racine, me semble bien être le « fil rouge » qui sous-tend et éclaire un peu tout ce dossier sur « les entrailles et leurs mystères ».

Un « fil rouge » dont l'histoire est aussi discrète qu'irrésistible

L'émergence des mots de la racine σπλάγχνα (*splanchna*) comme fil rouge est une longue histoire, en plusieurs étapes, et qui commence très discrètement.

1^{ère} étape : dans la "Bible Hébraïque".

Quand il s'agit du mot français "entrailles", la recherche, dans le texte hébreu de la Bible s'oriente naturellement vers plusieurs mots :

1. מֶתֶן (*mé tən*) [ou מֶתֶן, *mé tən* en Jonas 2:1 ?] = 33x, toujours au pluriel (מְתָנִים, *mé ayim*), = "entrailles"
2. בֵּרֶב (*berēv*) ≈ 20x [sur 227], au singulier, = "intérieur" [< de la √ קָרַב = proche, s'approcher]
3. בֶּטֶן (*bētēn*) = 72x, au singulier, = "ventre"
4. et מִתְּמִימִם (*rahamim*) = 39x, toujours au pluriel = ? [c'est bien là le nœud de notre problème !]

Ce dernier est particulièrement intéressant à étudier. En effet si, comme מֶתֶן (*mé tən*), il est toujours utilisé au pluriel, il bénéficie, dans les dictionnaires, d'une entrée indépendante de son correspondant au singulier רֶתֶן (*rēhēm*). De plus, alors que celui-ci est toujours utilisé dans le sens propre ou anatomique de l'organe permettant à un vivant de sexe féminin, humain ou animal, d'être féconde ou stérile, d'être enceinte et d'accoucher d'un petit (= "utérus", "matrice", ou "sein maternel"), le mot רֶתֶמִים (*rahamim*) au pluriel est, à l'inverse, presque toujours utilisé dans le sens figuré ou métaphorique (= "compassion", "miséricorde" ou "tendresse"). La seule exception est en 1R 3:26 et peut-être aussi en Am 1:11 :

(1R 3:26^{LXX}) καὶ ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ ἦς ἣν ὁ νιὸς ὁ ζῶν καὶ εἶπεν πρὸς τὸν βασιλέα ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα
καὶ εἴπεν ἐν ἔμοι κύριε δότε αὐτῇ τὸ παιδίον καὶ θανάτῳ μὴ θανατώσῃτε αὐτόν
καὶ αὐτῇ εἴπεν μήτε ἔμοι μήτε αὐτῇ ἔστω διέλετε

(1R 3:26^{VUL}) dixit autem mulier cuius filius erat vivus ad regem commota sunt quippe viscera eius super filio suo
obsecro domine date illi infantem vivum et nolite interficere eum
contra illa dicebat nec mihi nec tibi sit dividatur

(1R 3:26^{DRB}) Et la femme à qui était l'enfant vivant parla au roi, car ses entrailles étaient tout émues pour son fils,
et elle dit : Ah, mon seigneur ! donnez-lui l'enfant vivant, et ne le tuez point.
Et l'autre dit : Qu'il ne soit ni à moi, ni à toi ; coupez-le en deux ! [traduction Darby]

¹ En 1R 3:26, dans le célèbre récit du "jugement de Salomon" une expression inoubliable décrit ce qui habite la vraie mère : כִּי נִקְהֵמֶרָה רֶתֶמִים עַל-בָּנָה (ki nikhemerâ râhamêha al banah), littéralement "car ses entrailles s'étaient échauffées au sujet de son fils", en grec : ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ νίῳ αὐτῆς (hoti étarachthê hê metra autês épi tō hyiô autês), littéralement "parce que sa matrice s'était agitée au sujet de son fils". Ici le mot hébreu רֶתֶמִים (*rahamim*) est exceptionnellement traduit, dans la LXX, par μήτρα (metra = "matrice" ou "utérus"), mot habituellement utilisé (22x) pour traduire le substantif hébreu au singulier רֶתֶן (*rēhēm*).

בָּה אָמַר יְהוָה עַל־שְׁלֹשָׁה פִּשְׁעֵי אֶדוֹם וְעַל־אֶרְבָּעָה לֹא אָשִׁיבָנִי (Am 1:11 ^{WTI})¹

עַל־דְּקָפָו בְּחַרְבָּה אֲחֵיו וְשְׂתַת רְחָמִים :

נִיטַּרְתָּ לְעֵד אֲפֹו וְעַבְרָתו שְׁמַרְתָּ נִצָּח

(Am 1:11 ^{LXX}) τάδε λέγει κύριος ἐπὶ ταῖς τρισὶν ἀσεβείαις τῆς Ιδουμαίας καὶ ἐπὶ ταῖς τέσσαρσιν οὐκ ἀποστραφήσομαι αὐτούς
ἔνεκα τοῦ διδόξαι αὐτούς ἐν ῥομφαίᾳ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ ἐλυμήνατο μῆτραν ἐπὶ γῆς
καὶ ἤρπασεν εἰς μαρτύριον φρίκην αὐτοῦ καὶ τὸ ὄρμημα αὐτοῦ ἐφύλαξεν εἰς νεῖκος

(Am 1:11 ^{VUL}) haec dicit Dominus super tribus sceleribus Edom et super quattuor non convertam eum
eo quod persecutus sit in gladio fratrem suum et violaverit **misericordiam** eius
et tenuerit ultra furorem suum et indignationem suam servaverit usque in finem

(Am 1:11 ^{DRB}) Ainsi dit l'Éternel : À cause de trois transgressions d'Édom, et à cause de quatre, je ne le révoquerai point,
parce qu'il a poursuivi son frère avec l'épée, et à étouffé la **miséricorde**, et que sa colère déchira sans fin, et qu'il garda sa fureur à toujours.

Les autres mots de la même racine que **רְחָמִים** (*rahāmim*) sont, eux aussi presque toujours utilisés au sens figuré ou métaphorique :

- l'adjectif **רְחָם** (*rahām*) = 13x, presque toujours (sauf en Ps 112:4) utilisé comme qualificatif de Dieu lui-même ²
- l'adjectif **רְחָמָנִי** (*rahāmanî*) = hapax en La 4:10, avec le même sens que le précédent
- le verbe **רְחָם** (*RHM*) = hapax au paal en Ps 18:2 ; le plus souvent au piél (32x) ou au pual (4x). Ne désignant jamais le "premier-né" dont par le culte sacrificiel, mais le peuple d'Israël lui-même, le verbe a le sens figuré du type "être compatissant ou miséricordieu", voire "aimer".

Les traducteurs alexandrins de la Bible hébraïque en langue grecque ont choisi :

- pour le mot **מֵעַד** (*mē ad*) → surtout **κοιλία** (*coilia* = "ventre", 26x)
- pour le mot **בָּרֶבֶל** (*qerēv*) → surtout **κοιλία** (*coilia*, 12x), parfois **ἐνδόσθια** (*endosthia*, = "intestins" 6x) ou **καρδία** (*cardia* = "cœur", 5x)
- pour le mot **בְּטַבַּע** (*bēṭəu*) → surtout **κοιλία** (*coilia*, 35x) ou **γαστήρ** (*gastēr* = "estomac", 24x) ; et aussi **σπλάγχνα** (*splancna*, 1x) en Pr 26:22
- pour les adjectifs **רְחָם** (*rahām*) et **רְחָמָנִי** (*rahāmanî*) → **οἰκτίρμων**, (*oictirmōn*) le plus souvent et parfois **ἐλεήμων** (*éléêmōn*) = "compatissant" et "miséricordieux"
- pour le verbe **רְחָם** (*RHM*) → le plus souvent par **ἔλεέω** (*élééō*, 25x) ≈ "avoir pitié" ; moins souvent par **οἰκτίρω** (*oictirō*, 12x ≈ "être compatissant");
- et parfois aussi par **ἀγαπάω** (*agapaō*, 4x = "aimer").
- pour le nom au singulier **מֵהֶם** (*rēhēm*) → surtout **μήτρα** (*mētra* = "utérus, matrice", 21x), parfois **κοιλία** (*coilia* = "ventre", 4x)
- et pour le nom au pluriel **רְחָמִים** (*rahāmim*) → surtout **οἰκτίρμος** (*oictirmos*, 25x), parfois ≈ "pitié", 6x) **χάρις** (*charis*, = "grâce", 2x) ou **μήτρα** (*mētra*, 2x),
mais aussi **ἔντερα** (*entéra* = "entrailles", 1x) en Ge 43:30, et **σπλάγχνα** (*splancna*, 1x) en Pr 12:10.

¹ En Am 1:11, la Bible King James traduit par "and did cast off all pity", en suivant donc, tout comme la Vulgate latine, le texte hébreu (**רְחָמָנִי**) plutôt que le texte grec (καὶ ἐλυμήνατο **μῆτραν** ἐπὶ γῆς). La plupart des éditions font de même et traduisent "*il a rejeté toute pitié*" (French Standard Bible, Louis Segond Bible, etc.) ou "*il a étouffé toute compassion*" (Berean Standard Bible, New American Standard Bible, etc.) ; mais certaines essaient de suivre précisément le texte grec de la LXX où le mot **μῆτραν** est l'accusatif féminin singulier de **μῆτρα** (*mētra* = "matrice, sein maternel") [alors que la même forme pour le substantif **μῆτηρ** (*mētēr* = "mère") serait **μῆτέρα**] ; ils traduisent alors «*nd slaughtered the women of the land*» = "et qu'il a massacré les **femmes** du pays" (New International Version), en jouant peut-être sur la proximité phonétique comme sémantique de ces deux mots : **μῆτηρ** (*mētēr* = "mère") et **μῆτρα** (*mētra* = "matrice, sein maternel") ?

² Ps 112:4 est le seul cas où l'adjectif **רְחָם** (*rahām*) n'est pas réservé à Dieu, mais c'est dans un texte où le psalmiste imagine avec enthousiasme (au verset 1) le "bonheur de l'homme craignant-Dieu" (**רְחָמָנִי**, **אֲשֶׁר־יְהָוָה אֱלֹהֵינוּ**, *ashréi- ish yaré* – et YHWH) qui "prend beaucoup plaisir à ses commandements" (**בְּמִצְוֹתָיו יְהָוָה מְאֻמָּנָה**, *be-miçwot haphéç me od*).

Si donc σπλάγχνα (*splancna*, est bien le fil rouge recherché, il est vraiment d'une extrême discréption dans la Bible hébraïque : 2 fois seulement ce mot apparaît sous la plume des traducteurs grecs de la Septante, ; en Pr 26:22 il traduit le mot hébreu בָּطֶן (*bêtēn*) et en Pr 12:10, le mot hébreu רַחֲמִים (*rahamim*) : plutôt au sens figuré.. À cela pourrait s'ajouter Jr 28:13, mais la présence bizarre du mot *splancna* y semble due à une divergence de lecture du texte hébreu ; et si le verbe ἐπισπλαγχνίζομαι (épi-*splancnizomai*) figure dans le stique c de Pr 17:5 de la LXX, c'est sans doute un ajout¹ car le texte hébreu n'a que les 2 stiques a et b.

		: רַחֲמִים יְרֻקָּו סְקָרִידְבָּטֶן (Pr 26:22 ^{WTI})
(Pr 26:22) ^{LXX} λόγοι κερκώπων μαλακοί [VUL] verba susurronis quasi simplicia [TOB] Les paroles du calomniateur sont comme des friandises,	οὗτοι δὲ τύπτουσιν εἰς ταμίεια σπλάγχνων et ipsa pervenient ad intima ventris mais les entrailles	: רַחֲמִים רְשָׁעִים אֲכֹרֵי רַחֲמִים נִפְשָׁבֶת בְּהַמְּתָתוֹ (Pr 12:10 ^{WTI})
(Pr 12:10) ^{LXX} δίκαιος οἰκτίρει ² ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ [VUL] novit iustus animas iumentorum suorum [TOB] Le juste connaît les besoins de son bétail,	τὰ δὲ σπλάγχνα τῶν ἀσεβῶν ἀνελεήμονα viscera autem impiorum crudelia mais les entrailles des méchants sont cruelles.	
		: ³ בְּצָעַן עַל־מִים רַבִּים רְבַת אֹצְלָת בָּא קַצְחָ אֲמַת בְּצָעַן (Jr 51:13 ^{WTI})
(Jr 28:13) ^{LXX} κατασιηνοῦντας ἐφ' ὕδασι πολλοῖς καὶ ἐπὶ πλήθει θησαυρῶν αὐτῆς ἥκει τὸ πέρας σου ἀληθῶς εἰς τὰ σπλάγχνα σου [51:13] [VUL] quae habitas super aquas multas locuples in thesauris venit finis tuus pedalis praecisionis tuae [51:13] [TOB] Toi qui demeures près des eaux abondantes, toi qui es riche en trésors, ta fin est arrivée, tu as touché tous tes gains.		
		En Jr 51/28 ₁₃ , la LXX semble avoir lu בְּמַעַיִן בְּמַעַיִן (= entrailles) au lieu de עַצְלָת (= profit)]
		[a] לְגַלְגָּלָת חַנְף עַשְׂרָה (Pr 17:5 ^{WTI}) [b] שְׁמַם לֹאִיד לֹא יִגְזַּה [c] : [Ø] [c]
(Pr 17:5) a ὁ καταγελῶν πτωχοῦ παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτὸν (LXX) b ὁ δὲ ἐπιχαίρων ἀπολλυμένῳ οὐκ ἀθωθήσεται c ὁ δὲ ἐπισπλαγχνίζομενος ἀλεηθήσεται		LXX 17 ₅ . ¹ a Celui qui se moque d'un pauvre exaspère Celui qui l'a fait, b celui qui s'amuse d'un homme perdu ne sera pas impuni. c Celui qui compatit sera pris en pitié

¹ Dans sa traduction du *livre des proverbes* (*La Bible d'Alexandrie Tome 17*, Cerf, Paris, 2000), D.M. D'HAMONVILLE précise en note : "Le stique c, propre à la LXX, introduit dans le verset un élément antithétique et surtout le thème de la "miséricorde", cher au traducteur. Le verbe *episplagknisomai*, hapax LXX, dont c'est la première attestation, participe à l'effet d'anaphore et de rime avec le stique b : *ho dē epikhairōn...athōthēsetai / ho de episplagkhnizomenos eleēthēsetai*.

² La LXX emploie le verbe οἰκτίρω (= être compatissant) ; les traducteurs, y compris la Vulgate, suivent l'hébreu יְרֻקָּו (= connaître).

³ En Jr 51/28:13, la LXX semble avoir lu יְרֻקָּו בְּמַעַיִן – בְּצָעַן [מַעַיִן = "entrailles", au lieu de עַצְלָת = "profit"]. Bizarrement, l'édition de Rahlf's écrit σπλάγχνα au lieu de σπλάγχνα.

Mais ce fil rouge, si discret dans la Bible hébraïque, et plutôt dans les Écrits que dans la Torah proprement dite, apparaît d'une manière voilée, mais tenace, profonde et comme subconsciente dans le champ sémantique de la langue hébraïque, avec une formule qui n'apparaît nettement que 2 fois (en Ge 43:30 et en 1R 3:26, mais qui deviendra une expression idiomatique jusqu'à l'époque moderne : **נִקְהֶמֶרְוּ רָחָמִים** (*nikhemerû rahamîm*) = littéralement : [ses] "entrailles s'échauffèrent" (ou "s'étaient émues").

Dans cette expression, le mot **רָחָמִים** (*rahamim*) n'est pas traduit en grec par **σπλάγχνα** (*splanchna*), mais par 2 synonymes différents : **μήτρα** (*mêtra* = "utérus") en 1R 3:26, où il s'agit d'une femme, et **ἔντερα** (*entera* = "entrailles") en Ge 43:30, où il s'agit d'un homme. Et le texte hébreu lui-même connaît des variantes à cette expression et utilise, au lieu du nom **רָחָמִים** (*rahamim*), un terme synonyme comme **מֵעַיִם** (*meyayim* = "entrailles") ou comme **נִיחָמִים** (*nichumim* = "conciliations") en Os 11:8 ; et, au lieu du verbe **נִקְהֶמֶרְוּ** (*nikhemerû*), un terme assez proche comme **יָהָמָן** (*yehemân*, du verbe *הָמָן* qui exprime ce qui va du "frémissement" au "tumulte" ; cf. par exemple en Ct 5:4, Is 16:11, Jr 31:20, etc.

<p style="text-align: right;">(1R 3:26^{WTG}) וַיֹּאמֶר הַאֲשֶׁר־בָּנָה קִיְּצָמְרָה רָחָמִיהָ עַל־בָּנָה</p> <p style="text-align: center;">וַיֹּאמֶר בְּיַדְךָ תְּנוּלָה אֶת־הַיּוֹד הַמִּזְבֵּחַ וְזֹאת אֲמִתָּה גַּמְלָךְ לֹא יִקְרַה גַּזְרוֹ :</p> <p>(1R 3:26^{LXX}) καὶ ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ ἡς ἦν ὁ νιὸς ὁ ζῶν καὶ εἶπεν πρὸς τὸν βασιλέα ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ νιῷ αὐτῆς καὶ εἶπεν ἐν ἐμοὶ κύριε δότε αὐτῇ τὸ παιδίον καὶ θανάτῳ μὴ θανατώσῃτε αὐτόν καὶ αὕτη εἶπεν μήτε αὐτῇ ἔστω διέλετε</p> <p>(1R 3:26^{VUL}) dixit autem mulier cuius filius erat vivus ad regem commota sunt quippe viscera eius super filio suo obsecro domine date illi infantem vivum et nolite interficere eum contra illa dicebat nec mihi nec tibi sit dividatur</p> <p>(1R 3:26^{TOB}) La femme dont le fils était le vivant dit au roi, car ses entrailles étaient émues au sujet de son fils : «Pardon, mon seigneur ! Donnez-lui le bébé vivant, mais ne le tuez pas !» Tandis que l'autre disait : «Il ne sera ni à moi ni à toi ! Coupez !»</p>	<p style="text-align: right;">(Ge 43:30^{WTG}) וַיִּמְהַר יוֹסֵף כִּיְּצָמְרָה רָחָמִיו</p> <p style="text-align: center;">אֶל־אָחִיו וַיַּקְרֵשׁ לְבָכֹות וַיָּבֹא הַחֲדָרָה וַיַּבְךְ שָׂמֶחָה :</p> <p>(Ge 43:30^{LXX}) ἐταράχθη δὲ Ιωσηφ synestrépheto γὰρ ἔντερα αὐτοῦ ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ καὶ ἐζήτει κλαῦσαι εἰσελθὼν δὲ εἰς τὸ ταμιεῖον ἔκλαυσεν ἐκεῖ</p> <p>(Ge 43:30^{VUL}) festinavitque quia commota fuerant viscera eius super fratrem suo et erumpabant lacrimae et introiens cubiculum flevit</p> <p>((Ge 43:30^{TOB}) Emu jusqu'aux entrailles à la vue de son frère, il se hâta de chercher un endroit pour pleurer. Il gagna la chambre privée. Là, il pleura.</p>
<p style="text-align: right;">(Os 11:8b^{LXX}) μετεστράψῃ ἡ καρδία μου ἐν τῷ αὐτῷ synestrápheth ἡ metaméleia μου</p> <p>(Os 11:8b^{VUL}) conversum est in me cor meum pariter conturbata est paenitudo mea</p> <p>(Os 11:8b^{DRB}) Mon cœur est changé en moi; toutes ensemble, mes compassions¹ se sont émues.</p>	<p style="text-align: right;">(Os 11:8b^{WTG}) נִהְפַּךְ עַלִּי לְבִי יְהָדָה נִקְהֶמֶרְוּ נְחוּמִי :</p>

¹ En 1R 3:26, dans le célèbre récit du "jugement de Salomon" une expression inoubliable décrit ce qui habite la vraie mère : **רָחָמִיהָ עַל־בָּנָה** (*ki nikhemerû rahamèha al banah*), littéralement "car ses **entrailles** s'étaient échauffées au sujet de son fils", en grec : ὅτι ἐταράχθη ἡ **μήτρα** αὐτῆς ἐπὶ τῷ νιῷ αὐτῆς (*hoti étarachthê hê mêtra autês épi tô hyiô autês*), littéralement "parce que sa **matrice** s'était agitée au sujet de son fils". Ici le mot hébreu **רָחָמִים** (*rahamim*) est exceptionnellement traduit, dans la LXX, par **μήτρα** (*mêtra* = "**matrice**" ou "**utérus**"), mot habituellement utilisé (22x) pour traduire le substantif hébreu au singulier **רָחָם** (*rêhem*).

² En Ge 43:30 : dans la même expression qu'en 1R 3:26, mais au masculin **רָחָמִיו** (*ki-nikhemerû rahamaïw*), littéralement ; [mais en grec :avec le mot **ἔντερα** (*entera* = "**entrailles**" ou **viscères**") au lieu de **mêtra**] : **synestrépheto** γὰρ τὰ **ἔντερα** αὐτοῦ (*syn-estrépheto gar ta entera autou*) (≈ "ses **entrailles** étaient chamboulées"). Bizarrement, en Ge 43:30, la LXX traduit le verbe hébreu **רָהָמָן** (*mahér* = "se hâter") par **tarassô** (*tarassô* = "[se] troubler") et non pas comme d'habitude par **σπευδῶ** (*speudô*, "se presser", 26x) ou **ταχυνῶ** (*tachynô*, "se hâter," 11x). Est-ce un hasard si ce même verbe grec traduit l'hébreu **נִקְהֶמֶרְוּ** en 1R 3:26, dans l'expression **רָחָמִים** (*rahamim*) = **ἐταράχθη ἡ μήτρα** ?

<p>(Ct 5:4^{LXX}) ἀδελφιδός μου ἀπέστειλεν χεῖρα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ὀπῆς καὶ ἡ κοιλία μου ἐθροήθη ἐπ' αὐτόν</p> <p>(Ct 5:4^{VUL}) dilectus meus misit manum suam per foramen et venter meus intremuit ad tactum eius</p> <p>(Ct 5:4^{FBJ}) Mon bien-aimé a passé la main par la fente, et pour lui mes entrailles ont frémis.</p>	<p>דַּוְדִי שָׁלָח יְדֹו מִזְבֵּחַ וְמַעֲשֵׂי הַמִּזְבֵּחַ עָלָיו : (Ct 5:4^{WTI})</p>
<p>(Is 16:11^{LXX}) διὰ τοῦτο ἡ κοιλία μου ἐπὶ Μωαβ ὡς κιθάρα ἤχησει καὶ τὰ ἐντός μου ὥσει τεῦχος ὃ ἐνεκαίνισας</p> <p>(Is 16:11^{VUL}) super hoc venter meus ad Moab quasi cithara sonabit et viscera mea ad murum cocti lateris</p> <p>(Is 16:11^{FBJ}) C'est pourquoi mes entrailles pour Moab, frémissent comme une cithare, et mon cœur pour Qir-Hérès.</p>	<p>עַל־כֵּן מַעֲשֵׂי לְמוֹאָב כְּכֹנֶר נִגְהָמָה וּקְרֵבִי לְקִיר חֶרְשָׁן : (Is 16:11^{WTI})</p>

Résumé de la 1^{ère} étape :

Dans les livres de la Bible hébraïque,

- les 2 mots principaux pour désigner les "entrailles" et en particulier le "sein maternel" sont : **מעיים** (*meyyim* = "entrailles") et **בָּטָן** (*bətən* = "ventre") ; presque synonymes, ils sont volontiers utilisés en parallèle (Ge 25:23, Ps 71:6, Is 49:1 par exemple) ; la LXX les traduit tous les 2 par **κοιλία** (*koilia* = "ventre"), mais traduit souvent aussi **bətən** par **γαστήρ** (*gastēr* = "estomac").
- Un 3^{ème} mot désigne lui aussi un élément anatomique du corps féminin, celui qui fait qu'elle est stérile ou féconde, c'est le substantif au singulier **רְחֵם** (*rəhem*), que la LXX traduit habituellement par **μήτρα** (*mētra* = "matrice" ou "utérus"). Ce mot est le seul de la racine **R-H-M** qui soit utilisé au sens propre (et anatomique), alors que tous les autres, y compris les verbes et les adjectifs, sont habituellement utilisés au sens figuré ou métaphorique ("compassion", "miséricorde", "tendresse", etc.) ;
- les quelques exceptions du substantif au pluriel **רְחָמִים** (*rahāmim*) auront un bel avenir : sur ses 39 occurrences, ce mot associera parfois le sens figuré habituel avec le sens concret et anatomique, (et même gynécologique), de la racine **R-H-M** : peut-être en Ps 77:10 où le mot **rahāmim** semble être compris comme le pluriel concret de **rəhem** et signifier "les entrailles" de Dieu autant si c'en'est plus que sa "miséricorde"; et surtout, très clairement dans les 2 célèbres versets (1R 3:26 et Ge 43:30) où apparaît l'expression **נִקְמָרוּ רְחָמִים** (*nikhemerū rahāmim*) qui graverà dans la mémoire des lecteurs de la Bible l'importance de l'expérience ressentie "dans les tripes" par la femme qui voit le malheur de celui qu'elle a porté ; c'est ce type d'expérience qu'évoque le langage biblique quand il utilise les mots de la racine **R-H-M**, y compris l'adjectif **רְחָמִי** (*rahāmi*), le premier des qualificatifs attribués à Dieu.
- Dans ces 2 versets (1R 3:26 et Ge 43:30), la LXX traduira **רְחָמִים** (*rahāmim*) par **μήτρα** (*mētra*) et par **ἔντερα** (*entera*), mais ailleurs, en Pr 12:10, les traducteurs alexandrins utiliseront un synonyme : le substantif **σπλαγχνα** (*splanchna*). C'est à ce dernier, avec tous les autres mots de sa racine, qu'incombera la tâche de développer, sémantiquement parlant, la mémoire de Joseph et de l'héroïne du "jugement e Salomon.

¹ En Os 11:8b, **נִיחֻמִים** (*nīhumim*) est traduit "compassions" par Darby, "ma pitié s'est émue" dans la TOB, et "mes entrailles frémissent" par la B.J., sans doute tous plus ou moins influencés par la formule hébraïque **nikhemerū rahāmim**, alors que le mot signifie plutôt "changements d'avis" ou "regrets", comme l'a bien compris la LXX (cf. le dictionnaire Bailly).

Avec précision et compétence, Edouard DHORME résume mieux que moi la signification des "entrailles" dans l'hébreu biblique. Voici ce qu'il en dit ::

LES ENTRAILLES.

Un mot intéressant dans le sens d' « entrailles »-est l'hébreu רַחֲמִים. De Joseph ému de compassion au sujet de son frère on écrit : « נָכְמָרָה רַחֲמֵי » : ses entrailles furent émues » (Ge 43:30). La vraie mère, au jugement de Salomon, éprouve une violente émotion à la menace de voir ,périr son enfant : « נָכְמָרָה רַחֲמֵיכָה » : ses entrailles furent émues » (1 R 3:26). Dans Pr 3:10 : « le juste connaît son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles ». En dehors de ces exemples, le mot רַחֲמִים est considéré comme un pluriel abstrait dans le sens de « pitié, miséricorde, compassion ». Le singulier רַחֲם désignait le sein maternel, l'utérus. Il correspond à l'akkadien *rému*, qui a le même sens et dont l'idéogramme est le même que pour *ummu* « mère » et « matrice ». Pour les Hébreux comme pour les Akkadiens, le sein maternel était naturellement le siège de la pitié de la mère pour ses enfants. Les verbes רַחֲם (*pi'el*) et *rému*¹ exprimèrent d'abord ce sentiment, l'un et l'autre étant dénominatifs des substantifs רַחֲם et *rému*. Ce sens primitif apparaît encore pour رַחֲם dans Is 49:15 : « Une mère oublie-t-elle son nourrisson ? Cesse-t-elle d'avoir pitié du fruit de son ventre ? » La signification fut étendue à la pitié en général ; si bien que le substantif akkadien *rému*² devint le terme ordinaire pour « pitié », tandis que l'hébreu employait le pluriel dans ce sens. Mais la pitié se localisait spécialement dans les entrailles, comme on le voit par exemple dans Jr 31:20 où les mots « j'aurai pitié de lui » forment le pendant de « mes entrailles frémisaient pour lui ». Le pluriel רַחֲמִים qui représentait la pitié, fut appliqué aux entrailles où l'on situait ce sentiment, exactement comme *hasîsu* « l'intelligence » avait fini par désigner l'oreille, siège de cette faculté chez les Akkadiens.

Nous venons de citer מֵעַיִם qui est le terme propre pour les entrailles ou les intestins. L'expression poétique pour dire qu'on a pitié de quelqu'un, c'est (Jr 31:20), מֵעַי הַמֶּן מֵעַי יְהוָה (Is 16:11) « mes entrailles frémissent ». Le verbe signifiant littéralement « murmurer, résonner », on pourra dire que les entrailles résonnent « comme une cithare » (Is 16:11) sous l'action de la pitié. Dans Is 63:15 figurent simultanément « le bruit de tes entrailles » et « la pitié ». L'excès de la détresse, qui occasionne une douleur pitoyable, aura également ses effets sur les entrailles. Au milieu des autres symptômes de la douleur on trouve « מֵעַי חִמְרָמָרָה » « mes entrailles bouillonnent » dans La 1:20 (cf. 2:11) ; « מֵעַי רַתְּנִים » « mes entrailles sont en ébullition » (Jb 30:27). La tendance à généraliser les effets des sentiments ou des émotions produira un échange entre le cœur et les entrailles, comme organes des mouvements de l'âme. Ainsi les entrailles deviendront le siège de l'amour dans Ct 5:4, où « mes entrailles ont frémi à cause de lui » exprime le sentiment de la bien-aimée à l'approche du bien-aimé. Et vice versa le cœur sera le siège de la pitié, en sorte qu'on dira : « mon cœur résonne (יְהוָה) comme des flûtes, au sujet de Moab » (Jr 48:36). On voit que לְבִי replace מֵעַי. D'ailleurs, nous avons vu, à propos du cœur, que מֵעַי « mes entrailles » correspondait parfois à « mon intérieur » ou « mon cœur » (Is 16:11). Les entrailles deviennent le symbole de l'intérieur de l'homme. Aux expressions « mon cœur en mon intérieur » ou « son cœur en son intérieur » que nous avons signalées au mot קָרְבָּה répondra « mon cœur a fondu au milieu de mes entrailles » (Ps 22:15). Le psalmiste dira à Dieu : « Ta lloï est au milieu de mes entrailles » (Ps 40:9). Enfin, de même que l'hébreu קָרְבָּה est parfois utilisé au lieu de רַחֲם « sein maternel » et l'akkadien *libbu* au lieu de *rému*, on aura « de tes entrailles » pour signifier « de ton sein » (Ge 25:23). La même signification sera attribuée à דִּי מֵעַי dans Is 49:1 ; Ps 71:6 ; Rt 1:11. L'akkadien *ṣit libbi* « ce qui sort du cœur », dans le sens de « rejeton, postérité » aura pour équivalent צָאצָא מֵעַי « les rejetons »³ de tes entrailles (Is 48:19). Le mot parallèle est זְרֻעַ « la semence » qui, dans 2 Sa 7:12, sera détermiñé par « qui sortira de tes entrailles » (cf. la même expression dans Ge 15:4). En akkadien, le terme ordinaire pour « entrailles », à savoir *irru*, a pour idéogramme le signe šag , qui représente le cœur et s'interprète par *qirbu* et *libbu* (ci-dessus). L'idéogramma complet šag-nigin se traduit *irru sâdîhirâti* et désigne « les entrailles enroulées », les intestins. [...]

[Édouad DHORME, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien* , (Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda éd., Paris, 1923) p. 134-136]

La fin de ce § de Dhorme, où il soutient que, comme en akkadien, l'origine du mot תֹּרְהָה (*Torah*) est bien la racine רְהָה (=enseigner), s'éloigne de notre sujet ; mais en y expliquant que "les dieux, pour « signifier » leurs volontés, se servent des entrailles de la victime", il aide peut-être à mieux comprendre pourquoi la racine splancna, avec sa double sémantique de "victime sacrificielle" et de "compassion", a pu devenir si naturelle aux traducteurs ou commentateurs bibliques de culture hellénistique.

¹ D'après les observations de Barth (*Zeitschr. für Assyriologie*, XXIII, 1 ss.), il semble logique de distinguer soigneusement *râmu* "aimer" et *rému* "avoir pitié".

² Employé surtout dans l'expression *réma rasû* "avoir pitié" et "prendre en pitié".

³ Noter que le mot צָאצָא dérive de צָא, comme l'akkadien *ṣitu*.

2^{eme} étape : dans les "deutérocanoniques".

Remarque préalable : Il y a diverses manières de définir et de répertorier les "deutérocanoniques". Dans ce dossier, "deutérocanoniques" = - tous les textes grecs (livres entiers ou extraits de livres) qui se trouvent dans ce qu'on appelle "*la Septante*" ou "*la Bible d'Alexandrie*", selon l'édition largement reconnue *Septuaginta edidit* Alfred RAHLFS (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1935-1979), - mais sans correspondant hébreu (ou araméen) dans le "*Tanakh*", c'est à dire le canon officiel de la Bible Hébraïque.

Dans la Bible Hébraïque [cf. ci-dessus dans la 1^{ère} étape], l'adjectif **רָהֹם** (*rahûm*) et les autres mots de même racine (le substantif au pluriel **רְחִמִּים** (*rahamim*) et le verbe **רָהַם** (*RHM*) sont habituellement traduits dans la LXX par l'adjectif **οἰκτίρμων** (*oictirmôn*) et les mots de même racine : le substantif **οἰκτίρμος** (*oictirmos*) et le verbe **οἰκτίρω** (*oictirô*), tandis que le substantif **σπλάγχνα** (*splancna*) n'y apparaît que 2x et le verbe de même racine **ἐπισπλαγχνίζομαι** (*épi-splancnizomaï*) 1x (Pr 17:5 mais cf. p. 23 note 1).

Mais dans les deutérocanoniques, si les mots de la racine **οἰκτίρ-** (*oictir-*) sont encore bien utilisés : l'adjectif **οἰκτίρμων** (*oictirmôn*) en Si 2:11, le substantif **οἰκτίρμος** (*oictirmos*) 10x, et le verbe **οἰκτίρω** (*oictirô*) 11 fois. Mais le substantif **σπλάγχνα** (*splancna*) y est fréquemment utilisé : 13 fois, et les divers mots de la même racine le sont 6 fois : le substantif **σπλαγχνισμός** (*splancnismos* = "repas rituel") en 2Mac 6:7, 6:27 et 7:42 ; l'adjectif **σπλαγχνο-φάγος** (*splancno-phagos* = "mangeur d'entrailles") en Sg 12:5 ; le verbe **σπλαγχνίζ ω** (*splancnizô* = "participer à un repas rituel") en 2Ma 6:8 ; et l'adjectif **εὔσπλαγχνος** (*eu-splancnos* = "compatissant") en Odes 12:7.

Les mots de la racine **σπλάγχνα** (*splancna*) y sont utilisés, sémantiquement, selon 3 significations différentes :

① soit au **sens propre, technique**, des "entrailles" ou "viscères" des animaux (ou humains ?) offerts rituellement en sacrifice ;

(2Ma 6:7^{LXX}) ἥγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν ἐπὶ **σπλαγχνισμόν**

γενομένης δὲ Διονυσίων ἑορτῆς ἡναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεύειν τῷ Διονύσῳ

TOB On était conduit par une amère contrainte à participer tous les mois à un **repas rituel**, le jour de la naissance du roi, et quand arrivaient les fêtes dionysiaques, on était forcé d'accompagner, couronné de lierre, le cortège de Dionysos.

(2 Mac 6:21^{LXX}) οἱ δὲ πρὸς τῷ παρανόμῳ **σπλαγχνισμῷ** τεταγμένοι διὰ τὴν ἐκ τῶν παλαιῶν χρόνων πρὸς τὸν ἄνδρα γνῶσιν ἀπολαβόντες αὐτὸν κατ' ιδίαν παρεκάλουν ἐνέγκαντα κρέα οἵς καθήκον αὐτῷ χρᾶσθαι δι' αὐτοῦ παρασκευασθέντα ὑποκριθῆναι δὲ ὡς ἐσθίοντα τὰ ὑπὸ τοῦ βασιλέως προστεταγμένα τῶν ἀπὸ τῆς θυσίας κρεῶν

TOB Ceux qui présidaient à ce **repas rituel** interdit par la Loi prirent Eléazar à part, parce que cet homme était pour eux une connaissance de vieille date, et l'engagèrent à se faire apporter des viandes dont il lui était permis de faire usage et préparées par lui, mais à feindre de manger la portion des chairs de la victime prescrite par le roi:

(2Ma 7:42^{LXX}) τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς **σπλαγχνισμοὺς** καὶ τὰς ὑπερβαλλούσας αἰκίας ἐπὶ τοσοῦτον δεδηλώσθω

(2Ma 7:42^{TOB}) Nous en resterons là sur la question des **repas rituels** et des tortures monstrueuses.

(Sg 12:5^{LXX}) τέκνων τε φονὰς ἀνελεήμονας καὶ **σπλαγχνοφάγον** ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἴματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου

(Sg 12:5^{FBJ}) Ces impitoyables tueurs d'enfants, ces **mangeurs d'entrailles** en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,

② soit au **sens propre, anatomique**, désignant les "entrailles" ou "viscères" du corps humain avec d'éventuels traumatismes dus à des maladies, accidents ou tortures :

(2Ma 9:5) ὁ δὲ παντεπόπτης κύριος ὁ θεὸς τοῦ Ισραὴλ ἐπάταξεν αὐτὸν ἀνιάτῳ καὶ ἀοράτῳ πληγῇ

ἄρτι δὲ αὐτοῦ καταλήξαντος τὸν λόγον ἔλαβεν αὐτὸν ἀνήκεστος τῶν **σπλάγχνων** ἀλγηδών καὶ πικραὶ τῶν ἔνδον βάσανοι

TOB Mais le Seigneur qui voit tout, le Dieu d'Israël, le frappa d'une plaie incurable et invisible.

À peine avait-il achevé cette phrase qu'une douleur d'**entrailles** sans remède et une colique aiguë le saisirent,

2 Ma 9:6) πάνυ δικαίως τὸν πολλαῖς καὶ ξενιζούσαις συμφοραῖς ἐτέρων **σπλάγχνα** βασανίσαντα

VUL et quidem satis iuste quippe qui multis et novis cruciatibus aliorum torserat **viscera** licet ille nullo modo a sua malitia cessaret

TOB ce qui n'était que justice puisqu'il avait torturé les **entrailles** d'autres hommes par des tourments nombreux et inédits.^F

(Baruch 2:17) ἄνοιξον κύριε τοὺς ὄφθαλμούς σου καὶ ἵδε ὅτι οὐχ οἱ τεθνηκότες ἐν τῷ ἄδῃ

ῶν ἐλήμφθη τὸ πνεῦμα αὐτῶν ἀπὸ τῶν **σπλάγχνων** αὐτῶν δώσουσιν δόξαν καὶ δικαίωμα τῷ κυρίῳ

VUL aperi oculos tuos et vide quia non mortui qui sunt in inferno quorum spiritum acceptum est a **visceribus** suis dabunt honorem et iustificationem Domino

TOB ouvre les yeux et vois: ce ne sont pas les morts dans l'Hadès, eux dont le souffle fut retiré des **entrailles**, qui rendront gloire et justice au Seigneur,

(4Ma 5:30) οὐδὲ ἀν ἐκκόψειάς μου τὰ ὅμματα καὶ τὰ **σπλάγχνα** μου τήξειας

(TOB)¹ pas même si tu m'arraches les yeux et brûles mes **entrailles**.

(4 Mac 10:8) καὶ εὐθέως ἦγον ἐπὶ τὸν τροχόν περὶ ὃν ἐκ σπονδύλων ἐκμελιζόμενος ἔώρα τὰς ἑαυτοῦ σάρκας περιλακιζομένας καὶ κατὰ **σπλάγχνουν** σταγόνας ἀμματος ἀπορρεούσας

(TOB) Ils l'amènèrent aussitôt sur la roue, et, ses vertèbres disloquées sur elle, il vit ses chairs en lambeaux et les gouttes de sang coulant de ses **entrailles**.

(4Ma 11:19) καὶ ὥβελίσκους ὥξεις πυρώσαντες τοῖς νάτοις προσέφερον καὶ τὰ πλευρὰ διαπείραντες αὐτὸν τὰ **σπλάγχνα** διέκαιον

(4Ma 11:19) Puis ils lui appliquèrent sur le dos des broches pointues rougies au feu, lui transpercèrent les flancs et lui brûlèrent les **entrailles**.

③ soit au **sens figuré ou métaphorique** de "compatissant" évoquant l'émotion ressentie profondément parfois dans les entrailles ;

(Si 30:7) περιψύχων οὐδὲν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται **σπλάγχνα** αὐτοῦ /

: מִפְנָק בֶּן יְחִיבָשׁ פְּצַעֲיוֹ וְלֹכֶל צַעַקָּה בְּתוּנוֹ : (Si 30:7)²

VUL pro animabus filiorum conligabit vulnera sua et super omnem vocem turbabuntur **viscera** eius

TOB Celui qui gâte son fils devra panser ses blessures, et, au moindre cri, ses **entrailles** seront bouleversées.

FBJ Celui qui gâte son fils pansera ses blessures, à chacun de ses cris ses **entrailles** tressailliront.

(Si 33:5) τροχὸς ἀμάξης **σπλάγχνα** μωροῦ καὶ ὡς ἄξων στρεφόμενος ὁ διαλογισμὸς αὐτοῦ

: גְּגַלְגָּל עֲגָלָה לְבָנְבָל וְאֹפֶן חֹזֵר מִקְשָׁבּוֹתָיו : (Ms. F) // (Si 33:5)

VUL **praecordia** fatui quasi rota carri et quasi axis versatilis cogitatus illius

TOB Les **sentiments** du sot sont comme une roue de char, et son raisonnement comme un essieu qui tourne.

FBJ Les **sentiments** du sot sont comme une roue de chariot, son raisonnement comme un essieu qui tourne.

(Sg 10:5)³ αὕτη καὶ ἐν ὁμονοίᾳ πονηρίας ἐθνῶν συγγυθέντων ἔγνω τὸν δίκαιον καὶ ἐτήρησεν αὐτὸν ἀμεμπτὸν θεῷ καὶ ἐπὶ τέκνου **σπλάγχνοις** ισχυρὸν ἐφύλαξεν

TOB Et lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues, c'est elle qui reconnut le juste, le garda irréprochable devant Dieu et lui permit d'être plus fort que sa **tendresse** pour son enfant.

¹ La traduction française de *4 Maccabées* est celle de la *Traduction Ecuménique T.O.B.* (Bibli'O-Cerf 2010). Dans cette édition, la TOB a inclus quelques écrits reconnus comme deutérocanoniques par les orthodoxes : 3^{ème} et 4^{ème} livres d'*Esdras*, 3^{ème} et 4^{ème} livres des *Maccabées*, *Prière de Manassé* et *Psaume 151*.

² Pour le livre de *Siracide*, le texte hébreu, reconstitué à partir des manuscrits, est établi par MH SEGAL, *The Complete Ben Sira* (Jérusalem : Mossad Bialik, 1953 ; hébreu). Pour Si 33:5, il est confirmé partiellement dans le manuscrit E I recto, mais corrigé dans le manuscrit F ; cf. Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

³ Pour la "Aqédah", la Sagesse rend Abraham capable de surmonter ce qui lui est dicté par ses entrailles (*splancna*), c'est-à-dire sa "tendresser paternelle" pour son fils Isaac.

(Paumes de Salomon 2:14)¹ τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις
(Ps S 2:14) Dans mon **sein** et mes **entrailles**, je souffre à ce spectacle.

(4Ma 14:13) θεωρεῖτε δὲ πῶς πολύπλοκός ἔστιν ἡ τῆς φιλοτεκνίας στοργὴ ἔλκουσα πάντα πρὸς τὴν τῶν σπλάγχνων συμπάθειαν
(^{TOB}). Observez les nombreux replis de l'amour maternel pour ses enfants, qui ramène tout à l'amour des **entrailles**.

Il est intéressant, en 4 Maccabées, dans l'épisode des 7 frères martyrisés et de leur mère, de remarquer le même thème que dans le livre de la Sagesse : le terme anatomique σπλάγχνα (*splancna* = "entrailles") a bien le même sens métaphorique que μήτρα (*mētra*) dans l'expression hébraïque נִקְהֵמֶר רַחֲמִים (*nikhemerû rahamîm*) en 1R 3:26 ; mais dans ces textes deutérocanoniques, la Sagesse ou la foi en Dieu est présentée comme supérieure à cette force de l'amour maternel, et aussi, par extension, de l'amour paternel ou fraternel :

(4Ma 15:23) ἀλλὰ τὰ σπλάγχνα αὐτῆς ὁ εὐσεβής λογισμὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς πάθεσιν ἀνδρειώσας ἐπέτεινεν τὴν πρόσκαιρον φιλοτεκνίαν παριδεῖν
(^{TOB}) Mais la raison pieuse, au milieu de ses passions, excita virilement ses **entrailles** à mépriser un amour maternel temporaire.

(4Ma 15:29) ὅ μήτηρ ἔθνους ἔκδικε τοῦ νόμου καὶ ὑπερασπίστρια τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ διὰ σπλάγχνων ἀγῶνος ἀθλοφόρε
(^{TOB}) O mère de la nation, vengeresse de la Loi, protectrice de la piété, victorieuse de la lutte dans tes **entrailles** !

Il faut encore ajouter 2 textes, deutérocanoniques pour certaines Églises orthodoxes : *Odes* 12:6-7² et *Odes* 9:78³, mais classés plutôt en "écrits intertestamentaires".

(Od 12:6-7^{LXX})⁶ ἀμέτρητον τε καὶ ἀνεξιχνίαστον τὸ Εὖος τῆς ἐπαγγελίας σου
7. ὅτι σὺ εἶ κύριος ὑψιστος εὐσπλαγχνος μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ κακίαις ἀνθρώπων

(= Pr. Manassé^{TOB})⁶ mais incommensurable et insondable est la **miséricorde** de ta promesse.
7 car c'est toi le Seigneur Très-Haut, **compatissant**, lent à la colère et plein de **miséricorde**, qui **se repente** des maux qui frappent les hommes.

(Od 9:78^{LXX}) διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν ἐν οἷς ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψους
(ce texte est présent dans le N.T., le cantique de Zacharie en Lc 1:78 (*Les Évangiles, les quatre*, DDB, Paris, 1992 ; traduction Sœur Jeanne d'Arc)
(Sœur J.d'Arc) dans les **entrailles** de **miséricorde** de notre **Dieu**. Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut

Résumé de la 2^{ème} étape :

Dans les livres deutérocanoniques, les mots de la racine de σπλάγχνα (*splancna*) deviennent plus fréquemment utilisés, soit dans le sens propre et anatomique, soit dans le sens figuré et métaphorique. Il est utilisé dans diverses expressions qui rappellent le sens du mot hébreu רַחֲמִים (*rahamim*), y compris avec le contenu sémantique de l'inoubliable expression נִקְהֵמֶר רַחֲמִים (*nikhemerû rahamîm*).

¹ Traduction des *Psaumes de Salomon* par Pierre PRIGENT in *La Bible.Ecrits intertestamentaires*, (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987) page 956.

² Autre option d'intitulé : Alfred Rahlfs, in "Septuaginta" (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart 1979), édite la "Prière de Manassé" (en version un peu plus brève) dans le livre des "Odes" avec le numéro 12 ; choix fait aussi par la TOB dans sa révision de 2010.

³ Dans le "Livre des Odes" de la LXX, la finale de l'*Ode* 9 (versets 68 à 79) est, à quelques petits détails près, identique au "Benedictus" (ou "Cantique de Zacharie") de l'Évangile de Luc (Lc :68-79). Selon Gilles DORIVAL in *La Bible Grecque des Septante* (Cerf, Paris, 1997, p. 325), il y serait importé depuis le N.T. tout comme le "Nunc dimittis" et le "Magnificat".

3^{eme} étape : dans les écrits "intertestamentaires" ou "pseudépigraphes" ¹

Cf. Annexe 8. Tableau des mots de la √ Splanchna.

Dans cet ensemble assez hétéroclite de textes, les mots grecs (ou leurs racines) comme οἰκτίρω (*oiktirō*), ἔλεος (*éléos*), χάρις (*charis*), κοιλία (*coilia*), etc. sont attestés aussi souvent voire plus que dans la Bible, mais le mot grec σπλάγχνα (*splanchna*) et les mots de sa racine, peu fréquents dans les "deutérocanoniques" (et si rares dans les livres correspondants à la Bible hébraïque) ², deviennent beaucoup plus fréquents et variés dans ces écrits "intertestamentaires".

Voici le nombre de leurs occurrences : [pour le détail des références, voir le document Annexe n° 8 : Tableau des mots de la racine *Splanchna*]

- | | |
|--|---|
| - le substantif σπλάγχνα (au pluriel) = 24x (dont 13x dans le <i>Testament des 12 patriarches</i>) | - le verbe σπλαγχνίζομαι = 13w [dont 7x dans le <i>Testament des 12 patriarches</i>) |
| - le substantif σπλάγχνον (au singulier) = <i>Testament de Zabulon 8₂</i> et <i>Nephthali 4₅</i> | - le verbe ἐπισπλαγχνίζομαι = 1x en <i>Pénitence de Jannès et Jambrès 2₂₅</i> |
| - le substantif εὐσπλαγχνία = 8x (dont 5x dans le <i>Testament des 12 patriarches</i>) | - l'adjectif εὐσπλαγχνός = 6 ou 7x (dont 2x dans le <i>Testament des 12 patriarches</i>) |

Précision méthodologique :

Pour rendre plus perceptible, dans les textes des étapes 3 et 4, la présence [ou l'allusion à] de certains termes traditionnellement considérés, depuis Ex 34:6-7, comme des attributs divins, dont tout spécialement רָחוּם (rahûm), חַנּוּן (hannûn) et רְבִּיחֵסֶד (rav-hèsèd) ³, nous utiliserons la manière suivante d'entourer ou de surligner les mots :

Légende :	entourés en gras	= attributs divins ⁴ selon Ex 34:6. =	יהֹהֶן יְהֹוָה אֱלֹהִים וּרְבִּיחֵסֶד אֲמֻתָּה
		YHWH YHWH, Dieu	compatissant et faisant grâce ⁵ , lent de colère et abondant en fidélité et vérité.
surligné rouge = mot traduisant 1 mot de la √ רָחוּם (R-H-M) : רָחוּם, οἰκτίρμων, compatissant			
↳ sauf רָחָמִים (rahamîm) = οἰκτηρμός = compassion, tendresse / ou au sens anatomique : ἔντερα, μήτρα, σπλάγχνα, → entrailles. → = רְחָמִים			
surligné jaune = mot traduisant 1 mot de la √ חַנּוּן (H-N-N) : חַנּוּן, ἐλεήμων, ἔλεος, χάρις, faisant grâce, miséricordieux, etc.			
surligné vert = mot traduisant 1 mot de la √ רְבִּיחֵסֶד (H-S-D) : הָסֵד, ἔλεος ⁶ , fidélité, bienfaits, bonté, etc.			

¹ Ces 2 intitulés, comme celui d'*apocryphes*, sont insatisfaisants et contestables. Il s'agit ici de l'ensemble des écrits para- ou péri-bibliques anciens [≈ entre le 3^e siècle avant JC et le 3^e siècle après], qui n'ont pas été retenus dans les canons officiels de la Bible hébraïque juive (TaNaKh), des Bibles chrétiennes (A.T. + N.T.) ou dans la Bible grecque d'Alexandrie dite "Septante", mais qui nous sont parvenus, le plus souvent en grec, parfois en hébreu, dans des manuscrits plus ou moins anciens et qui ont peut-être parfois été glosés ou corrigés.

² Cf. ci-dessus au § 1^{ère} étape ; et pour la suite de la phrase au § 2^{ème} étape.

³ Je laisse de côté l'attribut אֱרָך אֲפִים (erèkh ppayim) = μακρόθυμος (*macrothymos*) = "lent à la colère", "patient", qui me semble moins fondamental pour l'identité du Dieu de la Bible.

⁴ Les mots différents mais de la même famille sont entourés d'un trait plus maigre.

⁵ Pour ἔλεēμōn, au lieu de "faisant grâce", on pourrait dire "miséricordieux" et réservé le mot "compatissant" pour οἰctirmōn.

⁶ Les traductions latines et françaises sont surlignées en vert comme le mot hébreu הָסֵד (*hesed*) ; mais πολύ ἔλεος (*poly-éléos*) l'est en jaune, car de même racine [= חַנּוּן (HNN) en hébreu] que le mot ἐλεήμων (*éléémôn*). C'est le même surlignage pour ἔλεος (*éléos*) et ἐλεημοσύνη (*éléémosynê*) quand ils correspondent à הָסֵד (*hesed*) comme "bienveillant" ou "clément" (qui correspondent plutôt à hannûn qu'à *hesed*). De même, le mot français "grâce" sera en jaune car il traduit le mot grec χάρις (*charis*), à l'hébreu חָן (hén). Contrairement à "bonté", "amour" n'est pas une traduction adaptée pour הָסֵד (*hesed*), quoi qu'en pensent les traducteurs de la B.J.L.

Il apparaît dans ces textes¹ que le mot σπλάγχνα (*splancna*) a bien le sens propre et anatomique de "entrailles", comme par exemple ...

(Testament de Simeon 2:4) (T[#]S 2:4) ή γὰρ καρδίᾳ μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἥπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ σπλάγχνα μου ἀσυμπαθῆ
Car mon cœur était dur, mon foie inflexible, et mes entrailles sans compassion

(T[#]S 2:4) כי קשה היה לבב וכבד לבליחת קרבן לבלי רחמים :

(Testament de Zebulun 2:4)

ώς δε ἔλεγε τὰ ρήματα ταῦτα, εἰς οἶκον ἥλθον ἐγώ, καὶ ἡρξάμην κλαίειν, καὶ τὰ ἥπατά μου ἐξεχύθησαν ἐπ' ἐμέ, καὶ πᾶσα ἡ ὑπόστασις τῶν σπλάγχνων μου ἐχαυνοῦντο ἐπὶ τὴν ψυχήν μου.
Comme il disait ces mots, je ne pus supporter ses gémissements, je commençai à pleurer, ma file se répandit et toute la substance de mes entrailles se relâcha.

(T[#]Z 2:4) וכאש דבר יוסף את-הדברים האלה ויבך ולא נשאתי את-ענקותיו ואחל לבכות ולשפך כבדן וככל-קירות קרבן חמרמו :

... mais il est de plus en plus souvent utilisé dans un sens métaphorique pour désigner un ressenti émotionnel de type compassion ou miséricorde

(Psaumes de Salomon 2:14) (2:14) τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις.

(2:14)² Dans mon sein et mes entrailles, je souffre à ce spectacle.

(Testament de Naphtali 7:4) (T[#]N 7:4) ἐποίησε δὲ καὶ ἡμᾶς δακρύσαι ἐπὶ τοῖς λόγοις αὐτοῦ τούτοις. καὶ ἐκαιόμην τοῖς σπλάγχνοις ἀναγγεῖλαι ὅτι πέπραται· ἀλλ᾽ ἐφοβούμην τοὺς ἀδελφούς μου.
Il me fit aussi pleurer en disant ces mots, et je brûlais dans mes entrailles du désir de lui annoncer que Joseph avait été vendu, mais j'avais peur de mes frères.

(T[#]N 7:4) לך לך בקשתי לבבות גמاني ויהי נאש עצורה בלבב להגידilo כי נמכר יוסף ואולם יראתי מפני אמי :

(Testament d'Abraham A.)³ (TA.I. 3:9) προσελθὼν δὲ Ἀβραὰμ ἔνιψεν τοὺς πόδας τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ. ἐκινήθησαν δὲ τὰ σπλάγχνα τοῦ Ἀβραὰμ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τὸν ξένον.

Abraham s'approcha de l'archistre Michel et lui lava les pieds. Mais il fut ému dans son cœur et versa des larmes sur l'étranger.

(TA.I. 5:10) συγκινηθεὶς οὖν τὰ σπλάγχνα ὁ Ἀβραὰμ ἔκλαυσεν καὶ αὐτὸς μετ' αὐτοῦ φωνῇ μεγάλῃ. ιδὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος αὐτοὺς κλαίοντας, ἔκλαυσεν καὶ αὐτός.

(Profondément ému, Abraham à son tour pleura bruyamment. Voyant cela, l'archistre se mit à pleurer lui aussi.

... le mot σπλάγχνα (*splancna*) y est souvent associé à un nom comme ἔλεος (*éléos*), ou à un verbe comme οἰκτείρω (*oictirō*) ou συμπάσχω (*sym-pathēō*), ou un adjectif comme ἀσυμπαθής (*a-sym-pathēs*), formant ainsi des expressions qui renforcent son sens métaphorique de miséricorde ou de compassion, ...

(Testament de Simeon 2:4) (T[#]S 2:4) ή γὰρ καρδίᾳ μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἥπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ σπλάγχνα μου ἀσυμπαθῆ
Car mon cœur était dur, mon foie inflexible, et mes entrailles sans compassion

(T[#]S 2:4) כי קשה היה לבב וכבד לבליחת קרבן לבלי רחמים :

(Testament de Zabulon 2:2) (T[#]Z 2:2) Ελεήσατε με, ἀδελφοί μου, οἰκτιρήσατε τὰ σπλάγχνα Ιακὼβ τοῦ πατρὸς ἡμῶν.

«Ayez pitié de moi, mes frères ayez compassion des entrailles de Jacob, votre père. ayez compassion

(T[#]Z 2:1) הווטו עלי אחיך רחמו על-לב יעקב אבינו :

¹ Sauf précision contraire, pour tous les textes "pseudépigraphe", le texte hébreu (צוואות השבטין Tsawa'at HaShevatim – Wikisource), est cité depuis le site Web **Sefaria**). Le texte grec est celui de l'édition de R.H. CHARLES en 1908 (numérisé pour BibleWorks par Craig EVANS en 2008) ; c'est son découpage et sa numérotation qui sont ici privilégiés [surtout pour les renvois en abréviations]. La traduction française et les sous-titres sont l'œuvre de Marc PHILONENKO, qui a retouché à sa façon les propositions de CHARLES et de divers autres spécialistes de ce texte pour l'édition de la Pléiade "*La Bible, Écrits intertestamentaires*" (Gallimard, Paris, 1987). Malgré quelques fragments manuscrits de *estaments des Douze Patriarches* trouvés à Qumran, la date, l'histoire et l'origine de ces textes "judéo-chrétiens" (juifs ? chrétiens ?), datant du 2^e siècle avant JC au 2^e siècle après, restent incertaines et débattues.

² Traduction des *Psaumes de Salomon* par Pierre PRIGENT in *La Bible.Écrits intertestamentaires*, (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987) page 956.

³ La traduction du *Testament d'Abraham* est de Francis SCHMIDT in *La sainte Bible, Écrits intertestamentaires*, op. cit. p.1647 sq. ; celle des *Psaumes de Salomon* est de P. PRIGENT, dans le même recueil p.947 sq.

... et qui ressemblent parfois beaucoup à la célèbre expression hébraïque **רְחָמִים** **נִקְהֵמֶרְ** (*nikhemerû rahamîm*) de Ge 43:30 et 1R 3:26 (cf. supra page 24).

(Testament de Zebulun 7:3-4) (T[#]Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι, συμπάστετε ἐν **σπλάγχνοις** ἐλέους.¹
Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin, souffrez avec lui dans des **entrailles** de miséricorde.

(T[#]Z 7:4) οἶδα ὅτι ἡ χείρ μου οὐχ εὗρε πρὸς τὸ παρὸν ἐπιδοῦναι τῷ χρήζοντι, καὶ ἐπὶ ἐπτὰ σταδίους συμπορευόμενος αὐτῷ ἔκλαιον, καὶ τὰ **σπλάγχνα** μου **ἐστρέφετο** ἐπ’ αὐτῷ εἰς **συμπάθειαν**.
Je sais qu'un jour, ma main ne trouva rien à donner à un homme qui était dans le besoin, mais je l'accompagnai pendant sept stades en pleurant, et mes **entrailles** étaient bouleversées par lui de **compassion**.

(T[#]Z 7:5) יַדְעַתִּי כִּי כָאשֵׁר לֹא מִצָּאת יְדֵי לְתַת לְאִישׁ מַחְסּוּרָה, וְאַלְךָ אֶתְּנוּ שְׁבֻעָה רִיסִּים, וְאַבְךָ אֶתְּנוּ יְהָדָה, וְקַרְבֵּי **בְּכָמָרְןָה** עַלְיוֹן **בְּרָחָמִים**.

(Joseph et Aséneth 6:1)

(JAA 6:1)² Καὶ εἶδεν Ἀσενέθ τὸν Ἰωσὴφ καὶ κατενύγη ἰσχυρῶς τῇ ψυχῇ καὶ **συνεκλάσθη** τὰ **σπλάγχνα** αὐτῆς καὶ τὰ γόνατα αὐτῆς παρελύθησαν καὶ συνετρόμαξεν ὅλον τὸ σῶμα αὐτῆς
Aséneth vit Joseph et son âme fut pénétrée d'une profonde douleur, ses **entrailles** furent rompues, ses genoux fléchirent, elle trembla de tout son corps,

(Testament d'Abraham A. 5:14)

(TA.I. 5:14) ὑπόλαβὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος εἴπεν πρὸς αὐτή· Οὐχί, ἀδελφή Σάρρα, οὐκ ἔστιν οὕτως ὡς σὺ λέγεις; ἀλλὰ ὁ νιός σου Ἰσαάκ,
ώς ἐμοὶ δοκεῖ, ὄνειρον ἔθεάσατο, καὶ ἥλθεν πρὸς ἡμᾶς κλαίον, καὶ ἡμεῖς τοῦτον ιδόντες τὰ **σπλάγχνα** **συνεκινήθημεν**, καὶ ἐκλαύσαμεν.

(TA.I. 5:14) Prenant les devants, l'archistratège lui répondit : "Sara, ma sœur, il ne s'agit pas de ce dont tu parles. Mais ton fils Isaac a fait un songe,
me semble-t-il ; et il est venu chez nous en pleurant. Nous, à sa vue, nous avons été **profondément émus**, et nous nous sommes mis à pleurer.

littéralement : "nos **entrailles**
furent remuées"

Une caractéristique intéressante de cette littérature grecque dite "intertestamentaire" est le développement de mots de la même racine que "splanchna", avec le sens métaphorique plutôt que le sens technique de "viscères" ou de rituel sacrificiel. Il s'agit ...

... du substantif **εὐσπλαγχνία** (*eu-splanchnia*), qui, comme souvent le mot **σπλάγχνα** (*splanchna*), correspond à l'hébreu **רְחָמִים** (*rahamim*), ...

(Testament de Zabulon)

(T[#]Z 5:1) Καὶ νῦν, τέκνα μου, ἀναγγελῶ ὑμῖν τοῦ φυλάσσειν τὰς ἐντολὰς κυρίου, καὶ ποιεῖν **ἐλέος** ἐπὶ τὸν πλησίον,
καὶ **εὐσπλαγχνίαν** πρὸς πάντας ἔχειν, οὐ μόνον πρὸς ἀνθρώπους, ἀλλὰ καὶ εἰς ἄλογα.

(T[#]Z 5:1) Et mao, tenant, mes enfants, je vous recommande de garder les commandements du Seigneur, de faire **miséricorde** à votre prochain
et d'**avoir pitié** de tous, non seulement des hommes, mais des animaux privés de raison.

(T[#]Z 5:1) וְעַתָּה בְּנֵי, הָנָנוּ מִצּוּכָם, אֲשֶׁר תִּשְׁמְרוּ אֶת מִצּוֹתָה ה' **וְתִרְחָמֵוּ** אֶל כָּל חַי אֲשֶׁר לֹא יְדַבֵּר, **וְתִחְסֹבּוּ** **עַל כָּל**, לֹא רַק **עַל בְּנֵי אָדָם**, **כִּי אִם גַּם עַל כָּל חַי** אֲשֶׁר לֹא יְדַבֵּר.

(T[#]Z 8:1) Καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, **ἔχετε εὐσπλαγχνίαν** κατὰ παντὸς ἀνθρώπου ἐν **ἐλέει**, ἵνα καὶ ὁ **κύριος** εἰς ὑμᾶς **σπλαγχνισθεῖς** **ἐλεήσῃ** ὑμᾶς.
Vous donc, mes enfants, **ayez pitié** de tout homme en **miséricorde**, afin que **le Seigneur**, **pris de pitié** pour vous, vous **fasse miséricorde**.

(T[#]Z 8:1) כִּן בְּנֵי, **יִיכְמַרְנָה** **נָא** **רְחָמִים** **עַל כָּל אִישׁ בְּתִינְגָּה**, לְמַעַן **לְהַנְּכָה** **הָיָה** **וְרַחֲם** **עַלְיכֶם**.

¹ Cette expression **σπλάγχνα** **ἐλέους** (*splanchna éléous*), bien difficile à traduire, se trouve aussi en Lc 1:78 : διὰ **σπλάγχνα** **ἐλέους** θεοῦ ἡμῶν = "par les **entrailles** de miséricorde de notre Dieu" (traduction Darby ; cf. supra page 8, avec note 1).

² La traduction de *Joseph et Aseneth* est de M. PHILONENKO (op.cit.) ; ainsi que celles du *Testament des douze patriarches*, et celle du *Testament de Job*.

... et que l'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splancnos*), synonyme de **οἰκτίρμων** (*oictirmôn*)¹ qui correspond à l'hébreu **רָחוּם** (*rahûm*), .l'attribut principal de Dieu, ..

(Apocalypse d'Esdras 1:10)

(APR 1:10) καὶ εἶπεν Ἐσδράμ· ἔλέησον τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, **εὐσπλαγχνε** καὶ **πολυέλεος**.

(APR 1:10)² Esdras lui dit : "Aie pitié des oeuvres de tes mains, toi qui es **miséricordieux** et riche en **pitié**.

(Testament de Zabulon 9:7)

(T[#]Z 9:7) καὶ μετὰ ταῦτα μνησθήσεσθε κυρίου, καὶ μετανοήσετε, καὶ ἐπιστρέψει ὅμᾶς, ὅτι **ἔλεήμων** ἐστὶ καὶ **εὐσπλαγχνος**,

μὴ λογιζόμενος κακίαν τοῖς νιοῖς τῶν ἀνθρώπων, διότι σύρξ είσι καὶ τὰ πνεύματα τῆς πλάνης ἀπατᾷ αὐτοὺς ἐπὶ πάσαις πράξεσιν αὐτῶν.

(T[#]Z 9:7) Après cela, vous vous souviendrez du Seigneur et vous vous repenirez. Il vous fera miséricorde, car il est **miséricordieux** et **compatissant**.

Il n'impute pas leur malice aux fils des hommes, car ils sont chair., et parce que les esprits de l'égarement les égarent dans toute leurs actions.

(T[#]Z 9:7) ואחרי הדברים האלה תזכירו את ה', ותשובו, והוא ישיב אתכם, כי חננו **רָחוּם** הוא, לא יפקד עון על בני איש, כי בשר המה ורוחות התהוו יתעומם במעשיהם.

(Testament de Siméon 4:4)

(T[#]S 4:4) Ἰωσὴφ δὲ ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἔχων πνεῦμα θεοῦ ἐν ἑαυτῷ, **εὐσπλαγχνος** καὶ **ἔλεήμων**, οὐκ ἐμνησικάκησε μοι, ἀλλὰ καὶ ἡγάπησε με, ὡς τοὺς ἄλλους ἀδελφούς.

(T[#]S 4:4) Joseph était un homme bon, qui avait l'Esprit de Dieu en lui et qui était **compatissant** et **miséricordieux** ;
il ne garda pas rancune, mais il m'aima comme sers autres frères.

(T[#]S 4:4) (וַיְהִי אִישׁ טוֹב **רָחוּם** וְחָנָן), וּרוּחַ ה' הָיָה בָּו, וְלֹא שָׁמַר לִי עֲבֹרתוֹ, וַיַּאֲהַבֵּנִי יְחִיד עַמּ אֶחָד.

¹ En *Apocalypse de Sedrach* 15:1-2, se trouve le participe présent du verbe **οἰκτείρω** (*oictirô*) = **οἰκτείρων** (*oictirôn*) associé à l'adjectif **ἔλεῶν** (*éléôn*) dans l'expression **ἔλεῶν καὶ οἰκτείρων** (*éléôn kaï oiktipon*) qui évoque clairement les 2 principaux attributs divins d'Ex 34:6 : **οἰκτίρμων** καὶ **ἔλεήμων** (*oictirmôn kai élêêmôn*) = **רָחוּם וְחָנָן** (*rahûm wehannân*), mais cette *Apocalypse de Sedrach*, qui nous est parvenue dans un manuscrit grec du XVe siècle, conservé à la Bodleian Library (Cod. Misc. Gr. 56, ff. 92-100), est bien difficile à dater ; il semble qu'elle ait été composée à l'origine entre 150 et 500 apr. J.-C et leurs éléments chrétiens y sont fréquents.

² traduction de Danielle ELLUL dans *Écrits apocryphes chrétiens Tome I*, (nrf Gallimard, Paris 1997).

... et surtout du verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*) qui correspond au verbe hébreu **רִחֵם** (*rihém*) avec le sens "être pris de pitié" ou "avoir compassion", c'est-à-dire un sens assez proche de celui de l'expression hébraïque avec un verbe dont le sujet est **רְחָמִים** (*rahamîm*) [cf. ci-dessus page 30]

(Testament d'Abraham B. 12:12-13)

(12:12) τότε ἐλάλησεν κύριος ὁ θεὸς πρὸς τὸν Μιχαὴλ λέγων· Απόστρεψον τὸν Ἀβραὰμ εἰς τὸν οἴκον αὐτοῦ καὶ μὴ ἀφίσεις αὐτὸν ικυκλῶσαι πᾶσαν τὴν κτίσιν ἣν ἐποίησα, ὅτι οὐ **σπλαγχνίζεται** ἐπὶ τοὺς ἀμαρτωλούς,

(13) ἀλλ᾽ ἐγὼ **σπλαγχνίζομαι** ἐπὶ τοὺς ἀμαρτωλοὺς ὥστε ἐπιστρέψουσιν καὶ ζήσωσιν καὶ μετανοήσωσιν ἐκ τῶν ἀμαρτιῶν αὐτῶν, καὶ σωθήσονται.

(12:12)¹ Alors l'Éternel Dieu parla à Michel, et dit : « Ramène Abraham dans sa maison

et ne le laisse pas parcourir toute la création que j'ai faite, car il n'a aucune pitié pour les pécheurs. »

(13) Mais **j'ai compassion** des pécheurs, afin qu'ils se convertissent, qu'ils vivent, qu'ils se repentent de leurs péchés, et qu'ils soient sauvés.

(Testament de Job 26:5)

(TJO 26:5) ἀλλὰ μακροθυμήσωμεν ἐν παντὶ ἔως οὗ ὁ κύριος **σπλαγχνισθεῖς** ἐλεήσῃ ἡμᾶς.

(26:5) "Patientons pluutôt jusqu'à ce que le Seigneur, **pris de pitié**, nous fasse miséricorde.

(Testament de Zabulon)

(T[#]Z 7:2) καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἐξ ὧν παρέχει ὑμῖν ὁ θεός, ἀδιακρίτως πάντας **σπλαγχνίζόμενοι** ἐλεᾶτε, καὶ παρέχετε παντὶ ἀνθρώπῳ ἐν ἀγαθῇ καρδίᾳ.

(7:2) Vous donc, mes enfants, sur ce que Dieu vous accorde, **pris de pitié**, faites la charité à tous, sans distinction et donnez de bon cœur à tout homme.]

(7:2)(א) וגם אתם בני, מכל אשר יתנוכם אלהים, בלי הבדל, **ברחמים** את כל, ואל תחתה מהו, ותנו לכל איש בלב טוב.

(T[#]Z. 8:3) ὅσον γὰρ ἄνθρωπος **σπλαγχνίζεται** εἰς τὸν πλησίον, τοσοῦτον κύριος | -] εἰς αὐτὸν.

(8:3) [Car autant l'homme **a pitié** de son prochain, autant le Seigneur **a pitié** de lui.] (T[#]Z.8:3).

Résumé de la 3^{ème} étape :

Dans les écrits commodément nommés "intertestamentaires" se développe l'usage de divers mots de la même racine que **σπλάγχνα** (*splancna*). Ces mots sont utilisés dans le sens métaphorique (les entrailles comme siège de la compassion ou de la pitié) plutôt que dans le sens technique (les viscères d'un animal offert en sacrifice rituel). Il s'agit notamment d'adjectifs ou de verbes : l'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splancnos* = "compatissant, miséricordieux") semble remplacer peu à peu son quasi synonyme **οἰκτίρμων** (*oictirmôn*) ; et le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*), inconnu dans la Bible, apparaît non pas à la forme active de **σπλαγχνίζειν** (*splancnzein* = "partager un repas rituel" comme en 2 Ma 6:8 †), mais à la forme de la voix passive ou moyenne (*splancnizomaï*) avec à peu près le même sens que le verbe **οἰκτείρω** (*oictirô*), c'est-à-dire "avoir pitié" et même "être pris de compassion". Ces mots semblent traduire les mots hébreux **רְחוּם** (*rahûm* = "compatissant"), **רִחֵם** (*rihém* = "avoir compassion"), et **רְחָמִים** (*rahamîm* = "entrailles" comme siège de profondes émotions),

¹ Pour le *Testament d'Abraham B.* ; traduction = Google Translate.

4^{eme} étape : dans le Nouveau Testament

Pour éviter les malentendus, il me semble nécessaire de faire, au préalable 2 remarques d'ordre méthodologique :

Remarque 1 :

On pourrait chicaner et déclarer qu'il s'agit ici non pas de l'étape 4, mais de l'étape 3 bis. En effet, comme signalé supra (p. 29 note 1), les textes dits "intertestamentaires" de la de la 3^{ème} étape sont souvent difficiles à définir et plus encore à dater : plutôt de la période du second Temple, ils peuvent être antérieurs, mais aussi contemporains ou quelque peu postérieurs aux écrits "canonisés" dans le Nouveau Testament. Les manuscrits parfois tardifs dont nous disposons pour les étudier ont pu être complétés ou glosés d'ajouts dus à des scribes chrétiens ; c'est en particulier le cas pour le *Testament des douze patriarches* ou pour l'*Apocalypse de Sedrach*. Cela ne fait de toute façon que renforcer l'évolution, dans l'usage des termes grecs étudiée ici ,depuis le premier (ou "Ancien") Testament jusqu'au second (ou "Nouveau") Testament.

Remarque 2 :

Les texte (grec)¹ des livres du du Nouveau Testament a été traduit dans de nombreuses langues, y compris en hébreu dit "hébreu moderne". Mais dans ce cas on parle de "réversion" plutôt qu de traduction (cf. supra page 7 : 6^{ème} constatation), car c'est sur la base de l'hébreu dit "biblique" et de son usage rabbinique au long des siècles que cette langue a été comme réanimée et adaptée à la vie d'une société et d'un état modernes. Il n'y a pas d'accord unanime entre les spécialistes sur la question de savoir si et dans quelle mesure certains textes du N.T. grec ancien auraient eux-mêmes été traduits depuis des sources (livres ou recueils de textes,) transmises par oral ou par écrit, en hébreu ou en araméen. Bien sûr, les "traductions" du NT en hébreu ne peuvent pas être utilisées comme arguments pour trancher ces questions concernant la nature et l'origine du texte grec du NT ; mais comme le montrent ces "traductions", faites par de bons connaisseurs des textes bibliques, voire rabbiniques, il est bien naturel, pour le lecteur averti, de deviner ou de discerner en filigrane,, dans ces "réversions", , des mots ou des tournures plus familières à des hébreuants (ou des "sémélisants") qu'à des hellénisants.

C'est pourquoi, pour les textes du NT cités dans l'Annexe 5, nous citons aussi, à titre indicatif, ces "traductions" modernes, dans la mesure où nous les connaissons.²

Dans les textes de la Septante, les mots grecs qui pouvaient signifier "entrailles" (ou "sein maternel") sont surtout μήτρα (*mētra*) 33x :(28 + 5)³ = "matrice", "sein maternel", et κοιλία (*koilia*) 107x (89 + 18) = "ventre" ; il y a aussi parfois σπλάγχνα (*splanchna*) 17x (3 + 14) = "intér.eurs", "viscères"⁴ , et ἐνδόσθια (*endosthia*) 8x (7 + 1) = "intestins"⁵ ; et exceptionnellement aussi ἔντερα (*entera*) 3x (1 + 2) = "boyaux", "intestins"⁶

Dans les textes du NT, à part ἐνδόσθια (*endosthia*) et ἔντερα (*entera*) qui en sont totalement absents, ces mots y sont utilisés à peu près de la même façon que dans la Septante, quant à leur sens et à leur fréquence, au moins en ce qui concerne μήτρα (*mētra*, NT 2x = Lc 2:23 et Ro 4:19) et κοιλία (*koilia*, NT 22x dont 7x chez Luc).

Mais il n'en est pas de même en ce qui concerne le mot σπλάγχνα (*splanchna*), attesté 141x dans le NT, mais 1x seulement dans un des évangiles ILc 1:78), alors qu'il était totalement absent, dans l'AT, de la Torah et des Prophètes, car la seule occurrence en Jr 28:13 semble bien être une erreur de lecture),¹ et n'être attesté que 2x dans les Proverbes "Écrits" (en Proverbes12:10 et 26:22) et 14x dans les deutérocanoniques.

¹ Nous suivons ici celui de l'édition critique dite AN28= NESTLE – ALAND *Novum TesTamentum Graece*; 28^{ème} édition (Deutsch Bibelgesellschaft, Stuttgart, 2012).

² Il s'agit de celle de Franz DELITZSH^[DLZ] : *Berit hadacha*, publiée à partir de 1877, de celle Ld'Isaac - GINSBURG : *Hebrew New Testament* en 1885, revue par SALKINSON^[HNT] en 1999, et, pour l'Évangile de Marc, de celle de Joseph ATZMON en 1976 (citée dans Agnès TICHIT, *L'Évangile de Marc en Hébreu* (Safran, Bruxelles, 2012).

³ (28 + 5) :Les 2 chiffres entre parenthèses détaillent le total (33x) des occurrences : 28 dans les livres correspondants à la "Bible Hébraïqu"e et 5 dans les "Deutérocanoniques".

⁴ pour *splanchnon*, BAILLY dit : "d'ordinaire au pluriel, *ta splanchna* = les entrailles → I. sens propre : 1. les viscères (de l'homme ou des animaux), 2. le sein de la m_re ; II. sens figuré : 1. le cœur, l'âme (comme siège des affections. 2 entrailles, cœur, âme, erme. de tendresse, NT. Phil. 1, 8 ; 2, 1." LEH (= LUST-EYNIKEL-HAUSPIE, *Greek-English Lexicon of the Septuagint*, Deutsch Bibelgesellschaft, Stuttgart 1996) dit : "inwards parts, entrails / seat of feelings, affections / love, yearning".

⁵ pour *endosthia*, BAILLY dit : " intestins, Spt. Ex. 12, 9". LEH dit : "inwards, entrails ; neologism".

⁶ pour *enteron*, BAILLY dit : "littéralement l'intérieur, → I. intestin (d'ordinaire au pluriel) ; II. par extension ventre, sein". LEH dit : "ta entera = gut, bowel".

Le plus remarquable, c'est que, dans le N.T., le mot σπλάγχνα (*splanchna*), accompagné comme déjà dans certains écrits intertestamentaires [cf. supra, 3^{ème} étape], de plusieurs mots de la même racine vont apparaître comme des quasi synonymes des mots de la racine de οἰκτίρω (*oictirô*) et vont largement les supplanter peu à peu, en devenant ainsi comme le "fil rouge", entre l'un et l'autre Testament, d'une intéressante évolution sémantique.

Cf. Annexe 8, Tableau des mots de la √ "splancnon"

Voici, me semble-t-il, les signes permettant de repérer cette évolution :

► Le nom σπλάγχνα (*splanchna*), dans son sens technique et anatomique, est aussi rare dans le NT (1x seulement²) que dans l'AT (7 ou 8 fois, mais surtout dans les deutérocanoniques). En revanche, dans son sens métaphorique (= organe de l'émotion profonde d'où "compassion", "tendresse" etc.), il est proportionnellement plus fréquent dans le NT (10x) que dans l'AT (6 à 8x, mais surtout dans les deutérocanoniques).

(1Jn 3:17^{NA28}) οἵ δ' ἀν ἔχον τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρῆτον ἀδελφὸν αὐτοῦ χρείαν ἔχοντα
καὶ κλείσῃ τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ, πῶς ή ἀγάπη τοῦ θεοῦ μένει ἐν αὐτῷ;
VUL qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere
et clausurit viscera sua ab eo quomodo caritas Dei manet in eo
FBJ Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité
et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?
TOB Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin,
et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?
(1) נְאִישׁ אֲשֶׁר־לֹא נַכְסֵי הַעֲלָם הַזֶּה וְהַא רָאָה אֶת־אָחִיו חִסְרָלָחֶם
וּקְפִץ אֶת־רְחִמֵּי מְפֻנֵּי אֵיךְ מַעֲמָד־בָּבוֹ אַהֲבָת אֱלֹהִים :
מִי הוּא אֲשֶׁר־לֹא הָנוּ בָּאָרֶץ וְרָאָה אֶת־אָחִיו בְּחֶסֶר כֵּל
וּקְפִץ רְחִמֵּי מְאֹתוֹ אֵיךְ מַלְרָבָבוֹ אַהֲבָת אֱלֹהִים :

(Ph 2:1^{VUL}) Εἴ τις οὖν παράκλησις ἐν Χριστῷ, εἴ τι παραμύθιον ἀγάπης, εἴ τις κοινωνία πνεύματος, εἴ τις σπλάγχνα καὶ οἰκτιρμοί si qua ergo consolatio in Christo si quod solacium caritatis si qua societas spiritus si quid viscera et miserations FBJ Aussi je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'Amour, de communion TOB S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion,

	(He 10:28 ^{NA28}) ἀθετήσας τις νόμου Μωϋσέως
VUL	χωρὶς οἰκτυρμῶν ἐπὶ δύσιν ἢ τρισὶν μάρτυσιν ἀποθνήσκει.
	irritam quis faciens legem Mosi
FBJ	sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur
	Quelqu'un rejette-t-il la Loi de Moïse ?
	Impitoyablement il est mis à mort sur la déposition de deux ou trois témoins.
TOB	Quelqu'un viole-t-il la loi de Moïse ?
	Sans pitié , sur la déposition de deux ou trois témoins, c'est pour lui la mort.
	הן איש כידיך תורת משה (He 10:28 ^{DLZ})
	מוות ימות בלי כמלוך על-פי שנים עדים או-שלשה:
	העבר תורת משה (He 10:28 ^{HNT})
	וימת בלא כמלך על-פי שנים עדים או-שלשה:

(Ph 2:1) **לֹכֶן אַמְדִישׁ** נָקַם מֵה בְּמַשְׁיכָה אַמְדִישׁ **אֶחָדָה** מִשְׁכִּית נְפֵשׁ אַמְדִישׁ חֲבוֹר הָרוּחַ אַמְדִישׁ **רַחֲמִים** וְחַמְלָה:

Remarques :

- En Ph 2:1, au substantif **οἰκτίρμοι** (*oictirmoi*) est associé, comme un quasi synonyme, le substantif **σπλάγχνα** (*splancna*) dans son sens métaphorique.
 - Dans le NT, ce mot **σπλάγχνα** (*splancna*) se retrouve dans le même usage en 2 Co 6:12 et 7:15, en Ph 1:8, en Phm 1:7, 1:12, 1:20, et en 1 Jn 3:17.
 - Les autres occurrences, dans un usage quelque peu différent (Lc 1:78, et Col 3:12), seront examinés un peu plus loin.

¹ [Jr 28:13]. Cf. supra page 11 et page 23

² En Ac 1:18 à propos de la mort de Judas : ἐλάκισεν μέσος καὶ ἔξεχύθη πάντα τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ (*ta splanchna autou*) : "il s'est crevé par le milieu, et toutes ses entrailles ont été répandues".

➤ L'adjectif **εὔσπλαγχνος** (*eu-splancnos*), totalement absent de la Bible grecque¹, mais déjà utilisé dans certains écrits intertestamentaires (dont le *Testament des douze patriarches*)² apparaît, en Eph 4:32 et 1 P 3:8 (// Lc 6:34), comme un quasi synonyme de l'adjectif **οἰκτίρμων** (*oictirmōn*)

(1 P 3:8^{NA28}) Τὸ δὲ τέλος πάντες ὁμόφρονες, συμπαθεῖς, φιλάδελφοι, εὔσπλαγχνοι, ταπεινόφρονες,
VUL in fine autem omnes unianimes **compatientes** fraternitatis amatores **misericordes** humiles
FBJ Enfin, vous tous, en esprit d'union, **dans la compassion**,
l'amour fraternel, la **miséricorde**, l'esprit d'humilité,
TOB Enfin, soyez tous dans de mêmes dispositions, **compatissants**,
animés d'un amour fraternel, **miséricordieux**, humbles.

(1 P 3:8^{DLZ}) Ἰσοῦ δὲ λόγος ὅτι Καὶ οὐλέατον λέπτον ἀπό τοῦ Χριστοῦ εὐχαρίστησεν ὑμῖν.
(HNT) סוף דבר הוא כי כלם לאנשי לב אחד אחים רחמים ושבילי רוח :

(Eph 4:32) γίνεσθε [δὲ] εἰς ἀλλήλους χρηστούς, εὔσπλαγχνοι, χαριζόμενοι ἔαυτοῖς, καθὼς καὶ ὁ Θεὸς ἐν Χριστῷ εὐχαρίστησεν ὑμῖν.

VUL estote autem invicem **benigni**; **misericordes** donantes invicem sicut et Deus in Christo **donavit** nobis
FBJ Montrez-vous au contraire **bons** et **compatissants** les uns pour les autres, vous **pardonnant** mutuellement, comme **Dieu** vous **a pardonné** dans le Christ.
TOB Soyez **bons** les uns pour les autres, ayez du **cœur**; **pardonnez**-vous mutuellement, comme **Dieu** vous **a pardonné** en Christ.

(Eph 4:32^{DLZ}) נְשָׂאִים אִישׁ לְחַטָּאת אֶחָיו כִּי שָׁאַלְתָּם קָרְבָּנִים בְּפֶשַׁעֲמֵיכֶם :
(Eph 4:32^{HNT}) אֶבֶן חָנָנִים תְּהִיוּ זֶה לְזֶה מְרֻחְמִים וּסְלַחְמִים סְלַחְתָּם לְקָמָם בְּפֶשַׁעֲמֵיכֶם :

Remarques : Il y a symétrie entre le couple de substantifs **σπλάγχνα** (*splancna*) // **οἰκτίρμοι** (*oictirmoi*) et le couple d'adjectifs **εὔσπλαγχνος** (*eu-splancnos*) // **οἰκτίρμων** (*oictirmōn*).

➤ Mais il faut encore ajouter un autre adjectif : **πολύσπλαγχνος** (*poly-splancnos*), hapax en Jc 5:11, qui est quasi synonyme de l'adjectif **πολυέλεος** (*poly-éléos*), lui-même attesté 11 fois dans la Bible grecque (dont 2x dans les deutérocanoniques)³ et qui traduit habituellement l'hébreu **רַב־חֶסֶד** (*rav-hèsèd* a ≈ "abondant en fidélité") :

(Jc 5:11^{BGT}) ιδοὺ μακαρίζομεν τοὺς ὑπομείναντας· τὴν ὑπομονὴν Ἰὼβ ἡκούσατε
(VUL) ecce beatificamus qui sustinuerunt sufferentiam Iob audistis
(FBJ) Voyez : nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job

καὶ τὸ τέλος κυρίου εἶδετε, ὅτι πολύσπλαγχνός ἐστιν ὁ κύριος καὶ οἰκτίρμων.
et finem Domini vidistis quoniam **misericors** est Dominus et **miserator**
et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est **miséricordieux** et **compatissant**.
(TOB) Voyez : nous félicitons les gens endurants; vous avez entendu l'histoire de l'endurance de Job et vu le but du Seigneur parce que le Seigneur a **beaucoup de cœur** et montre **de la pitié**.

וְאֶת־אַחֲרַית הָאָדוֹן רָאֵיכֶם כִּי־רְחוּם וְתָנוּ לְהָוה :

(Je 5:11^{DLZ}) גַּה מְאַשְׁרִים אָנָּנוּ אֶת־הַסְּלִlim שְׁמַעַתם סְבִלּוֹת אִיּוֹב

וְגַם רָאֵיכֶם מִהָּקִיתָה אַחֲרִיתוֹ מִתְּאֵת יְהָוה כִּי יְהָוה וְתָנוּ :

(Je 5:11^{HNT}) גַּה אָנָּנוּ מְאַשְׁרִים פְּנֵי הַסְּלִlim וְכַלּוֹת אִיּוֹב הַלְאָ שְׁמַעַתם

¹ À moins qu'on ne considère que la *Prière de Manassé*, avec son étonnant verset 1:7, peut être considérée comme faisant partie de la Bible grecque "officielle" comme le fait la TOB dans sa 2010. Pour relire ce texte, voir ci-dessus, 7^{ème} constatation, page10.

² Voir supra, 3^{ème} étape, page 31.

³ πολυέλεος (*poly-éléos*) est attesté également dans l'*Apocalypse d'Esdras* 1:10, 3 *Maccabées* 6:9 et la *Prière de Manassé* 1:7.

- Le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*)¹, quasiment inconnu de la Bible grecque², mais attesté 13 fois dans les écrits intertestamentaires (dont 7x dans le *Testament des 12 patriarches*) est étonnamment attesté 12 fois dans le Nouveau Testament, et ces 12 occurrences y sont concentrées dans les trois évangiles synoptiques de Matthieu (5x), Marc (4x) et Luc (3x)

Cf Annexe 3 "**splanchnizomaï**
(= 'pris aux tripes') ds le N.T."

On pouvait s'attendre à ce que la suite soit que ce verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*) était utilisé comme un quasi synonyme du verbe **οἰκτίρω** (*oictirô*) qui signifie "avoir compassion" (ou "avoir pitié" ?). En fait, ce n'est ce n'est le cas que virtuellement ; car, en réalité, le verbe **οἰκτίρω** (*oictirô*) est totalement absent du NT ; ou plus exactement, il ne s'y trouve que 2 fois en un seul demi-verset Ro 9:15b, dans un texte où il s'agit explicitement d'une citation de l'AT, ("À Moïse en effet il dit") en l'occurrence Ex 33:19b, que la lettre aux Romains cite précisément selon le texte de la Septante³ :

(Ex 33:19 ^{LXX}) καὶ εἶπεν ἐγώ [παρελεύσομαι πρότερός σου τῇ δόξῃ μου καὶ καλέσω ἐπὶ τῷ ὀνόματι μου κύριος ἐναντίον σου καὶ]		
	ἐλεήσω ὅν ἂν ἔλεω	καὶ οἰκτιρήσω ὅν ἂν οἰκτίρω
(Ro 9:15 ^{NA28}) τῷ Μωϋσεῖ γὰρ λέγει.	ἐλεήσω ὅν ἂν ἔλεω	καὶ οἰκτιρήσω ὅν ἂν οἰκτίρω.
(VUL) Mosi enim dicit	miserebor cuius misereor	et misericordiam praestabo cuius miserebor
(FBJ) Car il dit à Moïse :	Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde	et j'ai pitié de qui j'ai pitié.
(TOB) Il dit en effet à Moïse :	Je ferai miséricorde à qui je veux faire miséricorde	et je prendrai pitié de qui je veux prendre pitié.
		: רְחִמָּה אֲתִ-אַשֵּׁר אֶרְחָם :
		: וְרְחִמָּה אֲתִ-אַשֵּׁר אֶרְחָם :
		כִּי לֹמַשׁ הָאָמֵר וְתַנְתִּי אֶת-אַשֵּׁר אֶתְּנוּ (Ro 9:15 ^{DLZ})
		כִּי אֶל-מֹשֶׁה אָמֵר וְתַנְתִּי אֶת-אַשֵּׁר אֶתְּנוּ (Ro 9:15 ^{HNT})

Remarques : Ce verset (Ex 33:19) est en termes succincts, autour des verbes grecs οἰκτίρω (*oictirô*) et ἐλεέω (*élééô*), un résumé de la déclaration que Dieu prévoit de faire solennellement à Moïse lors de leur prochaine rencontre, cette espèce de "déclaration d'identité" (Ex 34:6-7), énonçant ce qui sera considéré comme les "attributs de Dieu", et dont les 2 premiers et principaux qualificatifs sont **רְחִמָּה** (*rahûm* we-*hannûn*) que la LXX traduira οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων (*oictirmôn kaï éléêmôn*)

- Le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*), évoquera donc au bibliste averti l'expression **נִקְמָה רְחִמָּם** (*nikhmerû rahamîm*), devenue idiomatique jusque dans l'hébreu moderne israélien⁴. Cette formule, attestée 2 fois en 1 Rois 3:26 et Genèse 43:30 dans le jugement de Salomon et dans l'histoire de Joseph et ses frères, bien que difficile à traduire en grec s'inscrira dans la mémoire biblique sous cette forme, mais aussi avec quelques variantes : par exemple avec le verbe **הָמָה** (*HMH*) au lieu de **כָּמָר** (*KMR*) ou avec le nom **מֵעִים** (*mé im*) au lieu de **רְחִמָּה** (*rahamîm*), comme en Is 16:11, Jr 31:20, Os 11:8 et Ct 5:4, par exemple.

¹ Cf. supra, 5^{ème} constatation, pages 6-7 ; et 1^{ère} étape, pages 21 sq.

² Il ne s'y trouve qu'une seule fois en 2 Mac 6:8, mais à la forme active : σπλαγχνίζω (*splancnizô* = "prendre part à un repas rituel") ; et 1 autre fois (Pr 17:5), mais en grec seulement et sans correspondant hébreu, sous la forme composée : ἐπισπλαγχνίζομαι (*épi-splancnizomaï* = "s'émoi-voir", "sentir ses entrailles remuées pour..." selon le dictionnaire Bailly, qui signale aussi la présence de ce verbe en De 13:8/9, non pas dans la version grecque de Symmaque qui l'utilise pour remplacer ἐπιποθέω (*épi-pothêô* = "avoir de la sollicitude pour...").

³ Les traductions françaises manquent curieusement de cohérence dans leur manière de rendre cette petite phrase (en Exode et en Romains). J'approuve la NBS qui traduit "je ferai grâce à qui je ferai grâce, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion" en Ex 33:19, mais pas en Ro 9:15 ; et j'approuve OSTY qui traduit ""je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde ; j'aurai compassion de qui j'ai compassion" en Ro 9:15, mais pas en Ex 33:19.

⁴ Dans le *Dictionnaire Hébreu-Français* de Marc COHN (Larousse, Paris, 1991), à l'entrée **כָּמָר** = "échauffer, allumer" est ajoutée l'expression **פְּמַר רְחִמָּם** (*kamar rahamîm*) = "émouvoir la compassion".

Parmi les 12 occurrences du verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) dans le NT¹, 5 concernent Jésus voyant les foules, brebis sans berger ... ou ni nourriture ...

(Mt 9:36^{NA28}) ιδὼν δὲ τοὺς ὄχλους ἐσπλαγχνίσθη περὶ αὐτῶν, ὅτι ἡσαν ἐσκυλμένοι καὶ ἐρριμένοι ὥσει πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα.

(Sr J.d'Arc) En voyant les foules, il est remué jusqu'aux entrailles pour elles, parce qu'elles sont fatiguées, prostrées, comme des brebis qui n'ont pas de berger.

TOB Voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger.

(Mt 9:36^{DLZ}) וְבָרָא אֶת-הַמִּנִּים נִכְמְרוּ רְחִמֵּוּ עַלְהֶם כִּי הֵם מַתְעַלְפִּים וְנִזְחִים כַּצְאָן אֲשֶׁר אִזְׁנְלָהֶם רָעָה :

(Mt 9:36^{HNT}) וְכַאֲשֶׁר רָא אֶת-הַמִּנִּים נִכְמְרוּ רְחִמֵּוּ עַלְהֶם כִּי הֵם מַתְעַלְפִּים וְנִפְצִים כַּצְאָן אֲשֶׁר אִזְׁנְלָהֶם רָעָה :

(Mc 6:34^{NA28}) Καὶ ἐξελθὼν εἶδεν πολὺν ὄχλον καὶ ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτούς, ὅτι ἡσαν ὡς πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα, καὶ ἤρξατο διδάσκειν αὐτοὺς πολλά.

(Sr J.d'Arc) En sortant, il voit une foule nombreuse. Il est remué jusqu'aux entrailles pour eux, parce qu'ils sont comme des brebis qui n'ont pas de berger. Il commence à les enseigner beaucoup

TOB En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

(Mc 6:34^{DLZ}) נִיצָא יָשׁוּעַ וַיַּרְא הַמּוֹן עִם רְבָבָן מַעַן מִשְׁעִיר לְהֶם כִּי קָיו כַּצְאָן אֲשֶׁר אִזְׁנְלָהֶם רָעָה נִיחַל לְלִפְנֵד אַוְתָם דָּבָרִים קָרְבָּה :

(Mc 6:34^{HNT}) נִיצָא יָשׁוּעַ וַיַּרְא הַמּוֹן עִם-רְבָבָן וּרְחִמֵּוּ נִכְמְרוּ עַלְהֶם כִּי קָיו כַּצְאָן אֲשֶׁר אִזְׁנְלָהֶם רָעָה נִיחַל לְהֹרְתָם דָּבָרִים שׁוֹגְנִים :

(Atzman) קָשִׁיזָא יָשׁוּעַ וַיַּרְא הַמּוֹן נִכְמְרוּ רְחִמֵּוּ עַלְהֶם כִּי קָיו כַּצְאָן אֲשֶׁר אִין לְהֶם רֹעָה, הוּא הַחַל לְלִפְנֵד אַוְתָם דָּבָרִים רַבִּים.

(Mt 14:14^{NA28}) Καὶ ἐξελθὼν εἶδεν πολὺν ὄχλον καὶ ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἐθεράπευσεν τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν.

(Sr J.d'Arc) En sortant, il voit une foule nombreuse. Il est remué jusqu'aux entrailles pour eux : il guérit leurs invanides.

TOB En débarquant, il vit une grande foule ; il fut pris de pitié pour eux et guérit leurs infirmes.

(Mt 14:14^{DLZ}) נִיצָא יָשׁוּעַ וַיַּרְא הַמּוֹן עִם-רְבָבָן מַעַן מִשְׁעִיר לְהֶם וַיַּרְפָּא אֶת-הַסְּלָשִׁים אֲשֶׁר בָּהֶם :

(Mt 14:14^{HNT}) נִיצָא יָשׁוּעַ וַיַּרְא הַמּוֹן עִם-רְבָבָן וּרְחִמֵּוּ נִכְמְרוּ עַלְהֶם וַיַּרְפָּא אֶת-חוֹלִיקָם :

(Mt 15:32^{NA28}) Ο δὲ Ἰησοῦς προσκαλεσάμενος τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ εἶπεν. σπλαγχνίζομαι ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι ἥδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν. [...]

(Sr J.d'Arc) Jésus appelle à lui sers disciples et dit : "Je suis remué jusqu'aux entrailles pour la foule : déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi, et ils n'ont pas de quoi manger !"

TOB Jésus appela ses disciples et leur dit : « J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi, et ils n'ont pas de quoi manger. [...] »

(Mt 15:32^{DLZ}) נִיקָרָא יָשׁוּעַ אַל-תְּלִמְדִיךָ וַיֹּאמֶר נִכְמְרוּ רְחִמֵּוּ עַל-הָעָם כִּי-זֶה עַמְּדָם עַפְדִּי שְׁלַשְׁת יָמִים וְאַיִן לְהֶם מַה-לְאָכֵל [: ...]

(Mt 15:32^{HNT}) וַיִּקְרָא יָשׁוּעַ אַל-תְּלִמְדִיךָ וַיֹּאמֶר מַלְאָתָי רְחִמֵּוּ עַל-הָעָם כִּי עַמְּדוּ עַפְדִּי זֶה שְׁלַשְׁת יָמִים וְאַיִן לְהֶם מַה-לְאָכֵל [: ...]

(Mc 8:2)^{NA28} σπλαγχνίζομαι ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι ἥδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν.

(Sr J.d'Arc) "Je suis remué jusqu'aux entrailles pour la foule : déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi ! Et ils n'ont pas de quoi manger.

TOB « J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.

(Mc 8:2^{DLZ}) נִכְמְרוּ רְחִמֵּוּ עַל-הָעָם כִּי-זֶה שְׁלַשְׁת יָמִים עַמְּדוּ עַפְדִּי וְאַיִן לְהֶם לְקַחַם לְאָכֵל :

(Mc 8:2^{HNT}) רְחִמֵּוּ עַל-הָעָם כִּי עַמְּדוּ עַפְדִּי זֶה שְׁלַשְׁת יָמִים וְאַיִן לְהֶם מַה-לְאָכֵל :

(Atzman) מַלְאָתָי רְחִמֵּוּ עַל-הַמּוֹן, כִּי כָּבֵר שְׁלֹשָׁה יָמִים הֵם אָתִי וְאַיִן לְהֶם מַה-לְאָכֵל. לְנִכְמְרוּ "

¹ La traduction de Sœur Jeanne d'Arc (Sr J.d'Arc) est celle de la Société d"Édition Les Belles Lettres, (DDB, Paris 1986-87-90). Pour les 4 versets de l'Évangile de Marc, la traduction de Joseph ATMON (1976) est tirée de Agnès TICHIT L'Évangile de Marc en Hébreu, Étude de la langue et enjeux théologiques, de Franz Delitzsch '1877) et de Joseph Atzman (1976) (Safran, Bruxelles 2012).

. Parmi les 12 occurrences du verbe σπλαγχνίζομαι (*splancnizomai*) dans le NT, 4 concernent Jésus qui guérit des malades ...

(Mt 20:34^{NA28}) δὲ ὁ Ἰησοῦς ἤψατο τῶν ὄμμάτων αὐτῶν, καὶ εὐθέως ἀνέβλεψαν καὶ ἡκολούθησαν αὐτῷ.

(Sr J.d'Arc) Remué jusqu'aux entrailles, Jésus touche leurs paupières. Aussitôt ils re-voient. Et ils le suivent.

TOB Pris de pitié, Jésus leur toucha les yeux. Aussitôt ils retrouvèrent la vue. Et ils le suivirent.

רְקִמֵּי יִשְׁוֹעַ נִכְמָרֵה וַיַּגַּע בְּעֵינֵיכֶם וַיִּחְאַמֵּן נִפְקַחּוּ עֵינֵיכֶם וַיַּלְכְוּ אֶחָדִי : (Mt 20:34^{DLZ})

רְקִמֵּי יִשְׁוֹעַ עַלְיכֶם נִגַּע בְּעֵינֵיכֶם וַעֲדַמְתָּרָה הַוֹּשֵׁב לְקָם אָזְרָעֵיכֶם וַיַּלְכְוּ אֶחָדִי : (Mt 20:34^{HNT})

(Mc 1:41^{NA28}) καὶ σπλαγχνίσθεις ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἤψατο καὶ λέγει αὐτῷ· Θέλω, καθαρίσθητι.

(Sr J.d'Arc) Remué jusqu'aux entrailles, il tend la main, le touche et lui dit : "Je veux : sois purifié !"

FBJ Ému de compassion, il étendit la main, le toucha et lui dit : "Je le veux, sois purifié."

TOB Pris de pitié, Jésus étendit la main et le toucha. Il lui dit : «Je le veux, sois purifié.»

רְקִמֵּם עַלְיוֹ יִשְׁוֹעַ וַיַּשְׁלַח יָדוֹ נִגְעַדְבּוּ נִיאָמֶר רָצָה אָנָּכִי טָהָר : (Mc 1:41^{DLZ})

רְקִמֵּם עַלְיוֹ יִשְׁוֹעַ וַיַּשְׁפַּט אֶת־יָדוֹ נִגְעַדְבּוּ נִיאָמֶר קְפִץ אָנָּי וְתָהָר : (Mc 1:41^{HNT})

רְקִמֵּי הַוֹּשֵׁט יִשְׁוֹעַ אֶת יָדוֹ, נָגַע בָּוּ וַאֲמַר אֶלְיוֹ : "רוֹצָה אָנָּי ! הַטָּהָר !" בָּרְבָּר (Atzman)

(Mc 9:22^{NA28}) καὶ πολλάκις καὶ εἰς πῦρ αὐτὸν ἔβαλεν καὶ εἰς ὕδατα ἵνα ἀπολέσῃ αὐτόν· ἀλλ' εἴ τι δύνῃ, βοήθησον ἡμῖν σπλαγχνίσθεις ἐφ' ἡμᾶς.

(Sr J.d'Arc) Et souvent même dans le feu il l'a jeté, et dans les eaux pour le perdre. Mais si tu peux, secours-nous ! Laisse-toi émouvoir pour nous !"

TOB Souvent l'esprit l'a jeté dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par pitié pour nous.»

רְקִמֵּם רַבּוֹת הַפִּיל אֶתְוֹ גַּם־בָּאָשׁ גַּם־בָּמִים לְהַאֲבִידֹ אֶקְמַיְל תּוּכֵל רְקִמֵּם עַלְינוּ וְעַזְרָנוּ : (Mc 9:22^{DLZ})

רְקִמֵּם רַבּוֹת הַפִּיל בָּאָשׁ וּבָמִים לְהַאֲבִידֹ אֶקְמַיְל יָקָד לְעַשׂוֹת קְבָר חֹסֶה־נָא עַלְינוּ וְהַוְשִׁיעָנוּ : (Mc 9:22^{HNT})

רְקִמֵּם רַבּוֹת גַּם הַפִּילָה אֶתְוֹ עַל אָשׁ וּלְתֹזֵךְ מִים כִּדְיַי לְהַמִּית אָתוֹן. אֲבָל אִם אָפָה יִכְלֶל לְעַשׂוֹת מִשְׁהוּ, רְקִמֵּם עַלְינוּ וְעַזְרָנוּ . (Atzman)

... ou ressuscite un défunt.

(Le 7:13^{NA28}) καὶ οἶδὼν αὐτὴν ὁ κύριος σπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτῇ καὶ εἶπεν αὐτῇ· μὴ κλαῖε.

(Sr J.d'Arc) Quand le Seigneur la voit, il est remué jusqu'aux entrailles pour elle. Il lui dit : "Ne pleure plus."

TOB En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle et il lui dit : «Ne pleure plus.»

רְקִמֵּי עַלְיהָ וַיֹּאמֶר לְהָ אֶל־תַּבְכִּי : (Lc 7:13^{DLZ})

רְקִמֵּי עַלְיהָ וַיֹּאמֶר לְהָ אֶל־תַּבְכִּי : (Lc 7:13^{HNT})

Et parmi les 12 occurrences du verbe σπλαγχνίζομαι (*splancnizomai*) dans le NT, 2 se situent à l'intérieur d'une parabole : l'une décrit le vrai disciple (le samaritain) .

(Lc 10:33^{NA28}) Σαμαρίτης δέ τις ὄδευσσον ἤλθεν κατ' αὐτὸν καὶ ιδὼν ἐσπλαγχνίσθη.

(^{Sr J.d'Arc}) Mais un Samaritain, cheminant, vient près de lui, il voit, et **il est remué jusqu'aux entrailles**,

TOB Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme: il le vit et **fut pris de pitié**.

(Lc 10:33^{DLZ}) נִהְנָה שָׁמַרְוֹנִי הָלַךְ בְּדֶרֶךְ וַיֵּבָא עַלְיוֹ וַיַּרְא אֲתָה נִיחָמֵן רַחֲמֵינוּ :

(Lc 10:33^{HNT}) אֵךְ אִישׁ שָׁמַרְוֹנִי בָּלְכָתוֹ לְמַפְעֵיו נִגְשׁ אַלְיוֹ וַיַּרְא אֲתָה נִיכְמַרְתָּ רַחֲמֵינוּ :

... , tandis que les deux autres décrivent l'attitude de Dieu envers les hommes celle du roi qui règle ses comptes (Mt 18:27) et celle du Père avec ses deux fils (Lc 15:20) :

(Mt 18:27^{NA28}) σπλαγχνισθεὶς δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτὸν καὶ τὸ δάνειον ἀφῆκεν αὐτῷ.

(^{Sr J.d'Arc}) Remué **jusqu'aux entrailles**, le seigneur de ce serviteur le délie et lui remet sa créance."

TOB **Pris de pitié**, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.

(Mt 18:27^{DLZ}) נִיחָמֵן רַחֲמֵינוּ קָשַׁב כַּהֲוָא נִיפְטַרְהָוּ וַיְמַחֵל לוֹ אֶת חֻבוֹ :

(Mt 18:27^{HNT}) נִיחָמֵן רַחֲמֵינוּ קָאָדוֹן עַל־הָעָבֵד כַּהֲוָא נִשְׁקַרְהָוּ וַיְשַׁמְּטוּ לוֹ חֻבוֹ :

(Lc 15:20^{NA28}) καὶ ἀναστὰς ἤλθεν πρὸς τὸν πατέρα ἔαυτοῦ. Ἐτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ ἐσπλαγχνίσθη καὶ δραμὼν ἐπέπεσεν ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ κατεφίλησεν αὐτόν.

(^{Sr J.d'Arc}) Il se lève et vient vers son père. Il est encore éloigné, à grande distance, son père le voit : **Il est remué jusqu'aux entrailles**.

Il courut se jeter à son cou, et le bâisa longuement.

TOB Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et **fut pris de pitié** : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

(Lc 15:20^{DLZ}) נִיקְם וַיֵּבָא אֶל־אָבִיו עַזְנָנוּ מְרֹחֵק וְאָבִיו רָאָהוּ נִיחָמֵן רַחֲמֵינוּ וַיְרַץ וַיְפַל עַל־צָעָרִיו וַיְשַׁקְהָוּ :

(Lc 15:20^{HNT}) נִיקְם וַיֵּבָא אֶל־אָבִיו עַזְנָנוּ מְרֹחֵק רָאָה אֲתָה אָבִיו נִיחָמֵן רַחֲמֵינוּ :

➤ Enfin, dans le N.T., le nom σπλάγχνα (*splanchna*) et ses dérivés, comme cela apparaît parfois dans des phrases qui citent ou évoquent le traditionnel qualificatif divin de l'A.T. : l'expression consacrée ραχούς (*rahûm*) (ραχούς (*rahûm* we-hannûn), que les scribes alexandrins ont intelligemment traduite par l'expression grecque οἰκτίρμων kai ἔλεήμων (*oictirmôn kai éléêmôn*). Mais le choix qu'ils ont fait de ces 2 termes grecs, assez proches du sens des mots hébreux, facilement associables et pas trop marqués par un usage précis dans la langue grecque habituelle n'était évidemment pas parfait et a entraîné au moins deux difficultés :

① Les deux adjectifs grecs qu'ils ont choisis, d'origine étymologique peu claire¹, ont le gros inconvénient d'avoir à peu près le même sens : le classique dictionnaire de BAILLY donne même une définition identique pour l'un et pour l'autre :

οἰκτίρμων, ᾠν, ον, γέν. ονος, compatissant, miséricordieux, Thcr. Idyl. 15, 75 ; Anth. 7, 359, etc. ; NT. Luc. 6, 36 ; Jac. 5, 11.
ἔλεήμων, ᾠν, ον, γέν. ονος, compatissant, miséricordieux, Od. 5, 191 ; Dém. 547, 15 ; avec le gén. Ar. Pax 425 ||

¹ Selon F. MARTIN, *Les mots grecs groupés par familles étymologiques* (Hachette classiques, Paris, 1937) pages 114 et 60.

Mais en hébreu les 2 adjectifs, bien que quasi synonymes en grec, sont en réalité très différents en hébreu, du fait de leurs racines très connues : la **compassion** de רָחוּם (*rahûm*) est très viscérale, liée à la solidarité naturelle de ceux qui ont partagé le même sein maternel, tandis que la **miséricorde** de חַנּוּן (*hannûn*) est due à la grandeur d'âme, la magnanimité de celui qui ne revendique pas son dû, qui volontiers fait grâce à qui lui doit.

② Une autre difficulté vient de la polysémie des mots de la racine hébraïque חַנּוּן (*HaNaN*) : il s'agit toujours de "grâce", mais autant dans le sens "gracieux" que dans le sens "gratuit". Les traducteurs alexandrins ont donc utilisé 2 racines grecques différentes : ἐλεέω (élééô) pour la grâce, la miséricorde, la pitié et χάρις (*charis*) pour le gratuit, la bienveillance, la joie. En ce second sens, le mot hébreu חַנּוּן (*hannûn*) se rapproche beaucoup du mot très polysémique חֶסֶד (*hèsèd*) qui évoque plutôt la générosité, la bienveillance naturelle, la fidélité ; en sorte que le 4^{ème} qualificatif divin d'Ex 34:6, תְּבַחֵץ חֶסֶד (*rav-hèsèd*) sera traduit dans la LXX par πολυέλεος (*poly-éléos* = "abondant en miséricorde") avec un mot de la même famille que חַנּוּן (*hannûn*), ce qui ajoute encore au risque de confusion.

Ces difficultés, inhérentes au processus de traduction, vont entraîner, dans les écrits intertestamentaires (ou néotestamentaires) à quelque formules curieuses qui laissent perplexes les traducteurs et les commentateurs, même si les mots qui les constituent sont très évocateurs :

C'est ainsi que se trouvent, dans le Nouveau Testament, les versets suivants :

(Lc 1:78)¹ διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν, ἐν οἷς ἐπισκέψεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψους,

VUL per **viscera** **misericordiae** Dei nostri in quibus visitavit nos oriens ex alto

FBJ grâce aux **sentiments** de **miséricorde** de notre **Dieu**, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,

TOB C'est l'effet de la **bonté profonde** de notre **Dieu** : grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut.

LSG Grâce aux **entrailles** de la **miséricorde** de notre **Dieu**, En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,

DRB par les **entrailles** de **miséricorde** de notre **Dieu**, selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,

בְּחִסְדֵּךְ אֱלֹהִינוּ וּבְרַחֲמֵיכָא אֲשֶׁר בָּהֶם יִפְקַדֵּנוּ כִּנְגָה מְפֻרָּזָה : (Lc 1₇₈^{DLZ})

בְּזִרְחַם לְנוּ אָזְרָבָקָר מְפֻרָּזָה מְפֻרָּזָה רַחֲמֵיכָא אֱלֹהִינוּ : (Lc 1₇₈^{HNT})

(Col 3:12) Ἐνδύσασθε οὖν, ὡς ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἄγιοι καὶ ἡγαπημένοι σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ χρηστότητα ταπεινοφροσύνην πραύτητα μακροθυμίαν.

VUL induite vos ergo sicut electi Dei sancti et dilecti **viscera** **misericordiae** benignitatem humilitatem modestiam patientiam

FBJ Vous donc, les élus de **Dieu**, ses saints et ses **bien-aimés**, revêtez des **sentiments** de **tendre compassion**, de **bienveillance**, d'**humilité**, de **douceur**, de **patience** ;

TOB Puisque vous êtes élus, sanctifiés, **aimés** par **Dieu**, revêtez donc des **sentiments** de **compassion**, de **bienveillance**, d'**humilité**, de **douceur**, de **patience**.

LSG Ainsi donc, comme des élus de **Dieu**, saints et **bien-aimés**, revêtez-vous d'**entrailles** de **miséricorde**, de **bonté**, d'**humilité**, de **douceur**, de **patience**.

DRB Revêtez-vous donc, comme des élus de **Dieu**, saints et **bien-aimés**, d'**entrailles** de **miséricorde**, de **bonté**, d'**humilité**, de **douceur**, de **longanimité**,

לֹכַן אַתְּמָה בְּחִירֵי הָאֱלֹהִים קָדְשִׁים וְקָבְבִּיכִים לְבָשֵׂי הַמָּזָה רַחֲמֵיכָא נְגִידְבּוֹת וְגַמְכִיכּוֹת רֹוח וְעַנוּנוֹת אַרְךְ אַפִּים : (Col 3₁₂^{DLZ})

וְאַתְּמָה בְּכָחִירֵי הָאֱלֹהִים קָדְשִׁים וְקָבְבִּיכִים לְבָשֵׂי רַחֲמֵיכָא מְפֻרָּזָה עַנוּנוֹת אַרְךְ אַפִּים : (Col 3₁₂^{HNT})

¹ La 2^{ème} partie du verset T[#]Z 8:2 [Voir supra, 8^{ème} constatation, page 17], avec la même étonnante expression σπλάγχνα ἐλέους qu'en Luc 1:78 est parfois considérée comme une glose d'inspiration chrétienne ajoutée au texte original. Ce n'est, semble-t-il, pas l'avis de Marc PHILONENKO qui, dans la bibliothèque de la Pléiade *La Bible, Écrits Intertestamentaires* (nrf Gallimard, Paris 1987), n'y met pas le texte entre crochets (cf. p. 814 en bas) ; il ajoute même dans la note sous II 2 à laquelle il renvoie : "Les entrailles sont le siège de la pitié ; voir II,4 ; V 3 ; VII 3,4 ; *Testament de Siméon* II 4 ; *Testament de Néphthali* VII 4 ; *Testament de Joseph* XV 3 ; *Testament de Benjamin* III 7. Ailleurs, les « entrailles » de Dieu désignent le Messie envoyé sur la terre et signe de la miséricorde divine : *Testament de Lévi* IV 4, *Testament de Zabulon* VIII 2 ; *Testament de Néphthali* IV 5. Comparer Luc I 78."

Résumé de la 4^{ème} étape :

✓ Dans les textes du Nouveau Testament se constate, comme dans les "écrits intertestamentaires, l'utilisation croissante du mot σπλάγχνα (*splancna*) et des mots de la même racine comme des synonymes, ou éventuellement des substituts, du mot hébreu רָחָם (*rahamîm*) et des mots de la même racine, avec le sens métaphorique de "compassion" (oahamiséricorde"). Et cela constitue un véritable "fil rouge" cntrc l'hébreu et lc Grec, ou plutôt cntrc l'un ct l'autre testament. En effet ...

... alors que *rahamîm* a presque toujours le sens métaphorique ("compassion"), *splancna* a en revanche presque toujours lc sens anatomique ("entrailles") ...

... ... alors que l'expression hébraïquedevenue proverbiale נִקְהֵמֶרְ רָחָם (*nikhemerû rahamîm*) avait été formulée avec, pour traduire le mot hébreu *rahamîm*, les mots grecs anatomiques ἔντερα (*entéra*) en Ge 43:30 et μήτρα (*mêtra*) en 1R 3:26, mes sages et les scribes hellénophones garderont ct transmcttront cttc même exprssion, mais cn y traduisant *rahamîm* par σπλάγχνα (*splancna*, comme en Pr 12:10) ...

... et plus que le nom *splancna*, c'est le verbe de la même racine σπλαγχνίζομαι (*'splancnizomai*) qui va consolider cc "fil rouge", car il deviendra la manièrc habitucllc ct commc naturelle d'exprimcr en grec l'expérincnce humaine profonde que décrit la formulc hébraïque *nikhemerû rahamîm*, particulièrement dans les Évangiles.

✓ L'usage des mots de la racine de *splancna* pour traduire les mots e la racine de *rahamîm* n'y est pourtant pas complet. En effet ...

... le substantif *splancna* et le verbe *splancnizomaï* pour traduire le substantif *rahamîm* ct lc vcrbc *rihém* n'ont pas fait disparaître complètement le substantif οἰκτίρω (oïctirmoi, cf. Ph 2:1) ni le verbe οἰκτίρω (oïctirô, cf. Ro 9:15 qui cite Ex 33:19b) ...

... et surtout, l'adjectif hébreu רָחָם (*rahûm*) n'a pas été traduit par un adjectif de la racine de *splancna* ; car si l'adjectif εὐσπλαγχνος (*eu-splancnos*), assez rare, évoque plutôt l'hébreu רָחָמָן (*rahamanî*) et l'adlectif πολύσπλαγχνός (*poly-splancnos*, hapax absolu en Jc 5:11) semble traduire plutôt l'adjectif hébreu ḥannûn (?) ? , c'est, semble-t-il, toujours l'adjectif οἰκτίρμων (*oïctirmôn*) qui, dans lc NT (Lc 6:36 [et Jc 5:11 ?])¹ comme dans l'AT, continue à traduirc l'adjectif hébreu רָחָם (*rahûm*).

✓ Est-ce un hasard si les difficultés et particularités dr traduction y sont souvent en relation avec des mots réputés pour désiner des "attributs divins" ?

¹ C'est aussi le cas dans certains écrits de "pères apostoliques" datant des 2 (ou ,3 ?) premiers siècles de notre ère : par exemple la 1^o lettre de Clément de Rome aux Corinthiens :

23:1 : Ὁ οἰκτίρμων κατὰ πάντα καὶ εὐεργετικὸς πατήρ ἔχει σπλάγχνα ἐπὶ τοὺς φοβουμένους αὐτὸν = "Le Père, compatissant et bienveillant en tout, a des entrailles pour ceux qui le craignent," et 60:1.: σύ ικύριε τὴν οἰκουμένην ἔκτισας ... χρηστὸς ἐν τοῖς πεποιθόσιν ἐπὶ σέ ἐλεῆμον καὶ οἰκτίρμων ἄφες ἡμῖν τὰς ἀνομίας... = "Toi, Seigneur, qui as créé l'univers, ... bienveillant envers ceux qui ont foi en toi, miséricordieux et compatissant, ôte-nous nos iniquités ..." Traduction de Matthieu CASSIN dans *Premiers écrits chrétiens* (nrf Gallimard, Paris, 2016).

Suite à ce bilan, ... quelles perspectives explorer ?

➤ 1. רְחִמִּים (*rahamîm*) = pluriel de רָחֵם (*rèhèm*)

Personne ne conteste cette évidence, mais les lexicographes et gammairiens ne soulignent guère comment un mot singulier très anatomique, voire gynécologique aomme רָחֵם *rèhèm* ("utérus", "sein maternel") a pu devenir un pluriel aussi métaphorique que, voire théologique que, רְחִמִּים *rahamîm* ("compassion", "miséricorde"). Ils ne s'attardent pas beaucoup non plus sur la curicuse vocalisation du mot רְחִמִּים (*rah^amîm* avec un *pattâh* et un *sh^ewā* - *pattâh*) au lieu de *רְחִמִּים (*r^ehāmîm* avec un *shewā* et un *qāmāq*).

Remarque 1. Le dictionnaire de KOEHLER-BAUMGARTNER, enversion anglaise = *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament* (Brill, Leiden, 11994-2000) a au moins l'immense intérêt d'inviter à lire à ce sujet « on this pl. see Dhorme *Emploi* 134 ». Il s'agit d'¹ un petit ouvrage assez peu connu : Édouard DHORME, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien*, (Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda éd., Paris, 1923) , qui est un extrait de l'article paru dans la Revue Biblique 1920-1923. Voir supra pwe 26.

. **Remarque 2.** Sur la vocalisation inhabituelle du mot *rahamîm*, GESENIUS' *Hebrew Grammar* (Clarendon Press, Oxford, 1910) se contente de signwldr : "Without *Qame®s* before the ending we find רְחִמִּים (bowels) mercy." (§ 93 l). MAYER LAMBERT, *Traité de grammaire hébraïque*, (Paris, Ernest Leroux, 1931, § 192 note 2) suggère : "La forme רְחִמִּים au lieu de רְחֵם, qui serait le pluriel régulier de רָחֵם, montre qu'on n'a pas affaire à un pluriel réel, mais à une forme analogue à l'arabe *rahmat*." JOÜON (*Grammaire de l'Hébreu Biblique*, Institut biblique pontifical, Rome, 1923, § 96 A b) y voit un cas de forme plurielle de type ancien, donc rare, qui serait dérivée de la forme primitive, monovocalique, du singulier **rahm* → *rahamîm*, alors que l'autre forme plurielle, plus fréquente et habituelle, serait dérivée de la forme ségolée du singulier = *rèhèm* → *rehamim*.

Peut-être faut-il conclure par un non-lieu et classer le dossier ?

Les Sages de la tradition rabbinique ne semblent pas avoir beaucoup travaillé sur ces questions. Pourtant, pour eux, la "miséricorde" (*midat ha-rahamîm*), avec la "justice" (*midat ha-dîn*), sont les deux principes qui s'équilibrent en Dieu lui-même, comme nous le fait comprendre la proclamation des "attributs divins" en Ex 34:6-7.

Rashi rapporte comme commentaire de ce verset² :

(ו) ה' ה' - מזאת רחמים היא, אחת קודם שיחטא ואחת לאחר שיחטא
וישוב :
אל - אף זו מזאת רחמים וכן הוא אומר אליו למה עזבتنני (תהלים כ"ב ב).
ועין לומר למזהה הדבר למה עזבتنני. כי מצאתי במקלפתא :

(6) **Hachém Hachem** – C'est l'attribut de la miséricorde divine énoncé deux fois : une première avant que l'homme ne péche, et une seconde après qu'il a péché et qu'il s'est repenti (*Rosh Hashana* 17b).

Qél – C'est aussi l'attribut de la miséricorde divine, ainsi qu'il est écrit : "Qéli, Qéli, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Ps 22:2). On ne peut pas, lorsqu'on s'adresse à l'attribut de justice, lui demander : "Pourquoi m'as-tu abandonné ?". Voilà ce que j'ai trouvé dans la *Mekhilta*.

et Ibn Ezra tétaille ainsi es les cinq premiers "attributs divins" :

וכבר הזכרתי בפ' ואלה שמות, כי פעמים הוא שם התואר,
ופעמים מדה, והם שתים. ומלה אל שלישית. רחום
רביעית. וחנון חמישית.

J'ai déjà mentionné, dans la section de la Torah "we- elleh shemot" que le nom "YHWH" ("Seigneur") est parfois un adjectif et parfois un attribut. "Le Seigneur, le Seigneur" ("YHWH YHWH") sont deux attributs. Et le mot "El" (Dieu) est le troisième [attribut], "Miséricordieux" (*rahum*) le quatrième, "Et gracieux" (*hannun*) le cinquième,

¹ Cst ouvrage est téléchargeable gratuitement depuis le sitee web (<https://archive.org/details/lemploimtaphoriq0000dhor>).

² Rashi limite on commctaire wux premiers mots du teexte : le double Tétragramme. La traduction française est celle e l'édition Tora Temima, Chemoth (Gallia, Jérusalem, 1998).

Mais malgré leur inlassable effort pour étudier, débattre et comprendre ce que cachent et révèlent tout à la fois chaque expression, chaque mot du texte biblique, jamais, me semble-t-il, ils n'ont abordé la question suivante :

➤ 2. Quel rapport y a-t-il entre מִתְּחָרֵךְ (*rèhèm*) et מִתְּחָרָעַ (*rahûm*) ?

ou, pour le dire plus clairement, peut-on penser que le Dieu de la Bible n'a pas seulement une dimension paternelle, mais aussi une dimension maternelle, et féminine ? Car si le mot מִתְּחָרָעַ (*rahamîm* = "compassion", "miséricorde") est bien l'équivalent du mot מִתְּחָרֵךְ (*rèhèm* = "utérus"; "sein maternel"), l'adjectif qui lui correspond est bien מִתְּחָרָעַ (*rahûm*), ce quatrième attribut de Dieu, ce qualificatif qui le décrit le mieux.

Certains textes prophétiques n'hésitent pas à comparer parfois l'attitude de Dieu pour son peuple à celle d'une mère (cf. Jr 31:20 ou Is 49:15), alors pourquoi n'avoir pas étudié cette question dans les commentaires des textes bibliques et se contenter de traduire en grec μήτηρ (*rahûm*) par οἰκτίρμων (*oiktirmôn*), et en français par "compatissant" ou plus insipide encore par, "miséricordieux" ? Est-ce le côté gynécologique des mots hébreux, ou l'usage des mots qu'en feront les chrétiens, ou autre chose qui pourrait expliquer cette retenue ?

בְּנֵי יִקְרֵא לֵי אֲפָרִים אֶם יְלִד שְׁעַשְׂעָדִים קִידְמָקִי דָּבְרֵי בֹּזֶל אַזְכָּרָה עֹזֶל עַל-לְּבָנָן הַמְּלָאָמָּה מְלָאָמָּה : (Jr 31:20 ^{WTI}) (LXX) νιὸς ἀγαπητὸς Εφραὶμ ἐμοὶ παιδίον ἐντρυφῶν ὅτι ἀνθ' ὃν οἱ λόγοι μου ἐν αὐτῷ μνησθήσομαι αὐτοῦ (FBJ) Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, que chaque fois que j'en parle je veuille encore me souvenir de lui ?
C'est pour cela que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse , oracle de Yahvé.

גַּם־אָלָה תְּשַׁבְּחָה וְאָנָּנוּ לֹא אָשְׁכָּחָה (Is 49:15 ^{WTI}) (LXX) μὴ ἐπιλήστεται γυνὴ τοῦ παιδίου αὐτῆς τοῦ μὴ ἔλεῖσθαι τὰ ἔικενα τῆς κοιλίας αὐτῆς (FBJ) Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ?
εἰ δὲ καὶ ἐπιλάθοιτο ταῦτα γυνή ἀλλ᾽ ἐγὼ οὐκ ἐπιλήσομαι σου [εἴπεν κύριος] Même si les femmes oublient, moi, je ne t'oublierai pas. [Ø]

➤ 3. Les entrailles : grossesse ou sacrifice ?

Le mot grec σπλαγχνα (*splancna* = "entrailles"), a, dans la Septante, le sens anatomique "entrailles", comme le mot ἐντέρα (*entéra*), cf. Si 30:7). Ce mot et les mots de même racine ont, comme le souligne le dictionnaire Bailly, un sens très lié aux viscères de victimes offertes en sacrifice ainsi qu'aux repas qui accompagnaient ces rituels sacrificiels ; par exemple le verbe σπλαγχνίζω (*splancnizô* = "prendre part au repas rituel", cf. 2 Ma 6:8), les noms σπλαγχνισμός (*splancnismos* = "repas rituel" cf. 2 Ma 6:7, 6:21, 7:42) et σπλαγχνοφάγος (*splancnophagos* = "mangeur d'entrailles" cf. Sg 12:5) :

(Si 30:7) περιψύχων νιὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται σπλαγχνα αὐτοῦ (FBJ) Celui qui gâte son fils pansera ses blessures, à chacun de ses cris ses entrailles tressailliront.	מִפְנָק בָּנוֹ יִחְבֹּשׁ פְּצֻעִיו וְלֹכֶל אֲצֻקָּה בְּמַבְנָה : (Si 30:7) ¹
---	---

(2 Ma 6:7-8) ⁷ ἥγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν ἐπὶ σπλαγχνισμόν γενομένης δὲ Διονυσίων ἑορτῆς ἡναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεύειν τῷ Διονύσῳ ⁸ ψήφισμα δὲ εξέπεσεν εἰς τὰς ἀστυγείτονας Ἑλληνίδας πόλεις Πτολεμαίου ὑποθεμένου τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν κατὰ τῶν Ιουδαίων ἄγειν καὶ σπλαγχνίζειν
--

FBJ ⁷ On était conduit par une amère nécessité à participer chaque mois au repas rituel , le jour de la naissance du roi et, lorsqu'arrivaient les fêtes dionysiaques, on devait, couronné de lierre, accompagner le cortège de Dionysos. ⁸ Un décret fut rendu, à l'instigation des gens de Ptolémaïs, pour que, dans les villes grecques du voisinage, l'on tînt la même conduite à l'égard des Juifs, et que ceux-ci prissent part au repas rituel .

(Sg 12:5 ^{LXX}) τέκνων τε φονὰς ἀνελεήμονας καὶ σπλαγχνοφάγον ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἷματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου (FBJ) Ces impitoyables tueurs d'enfants, ces mangeurs d'entrailles en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,

¹ Le texte, reconstitué à partir des manuscrits, est établi par M.H. SEGAL, Pour Si 33:5, il est confirmé partiellement dans le manuscrit E I recto, mais corrigé dans le manuscrit F ; cf. Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

Par ailleurs, le mot hébreu מִתְרָם (rèhem) au singulier (cf. supra 1^{ère} étape pages 21-22) est assez souvent (7 à 8x sur 30) intégré à l'étonnante expression idiomatique מִתְרָם-רֹתֶם (pètèr-rèhem) que la Septante a traduit toujours διανοίγον μήτραν (di-an-oïgon mētran = "ouvrant [la] matrice", mais qui a toujours posé problème aux traducteurs de l'hébreu en français¹. En effet, cette expression est, dans la Bible hébraïque, un parfait synonyme (cf. Ex 13:2) du mot בְּכֹר (bekhor = "premier-né", d'humains ou d'animaux), mot que LXX traduit presque toujours (111x sur 122) πρωτότοκος (prôto-tokos = "premier-né").

בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּאֶזְמָה לִי הוּא : קָדְשָׁלֵי כָּל־בְּכֹר רַקְמָה פָּטָר כָּל־בְּכֹר בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וּבְבָנָה לִי הוּא :

(LXX) ἀγίασόν μοι πᾶν πρωτότοκον πρωτογενές² διανοῖγον πᾶσαν μήτραν ἐν τοῖς νιοῖς Ισραὴλ ἀπὸ ἀνθρώπου ἔως κτήνους ἐμοὶ ἔστιν

(FBJ) Consacre-moi tout premier-né, premices du sein maternel, parmi les Israélites. Homme ou animal, il est à moi.

(TOB) «Consacre-moi tout premier-né, ouvrant le sein maternel, parmi les fils d'Israël, parmi les hommes comme parmi le bétail. C'est à moi.»

וְאַנְּיִ הַנְּהָ לְקַחְתִּי אֶת־הַלְוִים מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְקַיְוּ לִי כָלְנוּם : נְבָ 3:12 WTT

(LXX) καὶ ἐγὼ ἴδου εἰληφα τοὺς Λευίτας ἐκ μέσου τῶν νιῶν Ισραὴλ ἀντὶ παντὸς πρωτοτόκου διανοίγοντος μήτραν παρὰ τῶν νιῶν Ισραὴλ λύτρα αὐτῶν ἔσονται καὶ ἔσονται ἐμοὶ οἱ Λευίται

(FBJ) " Vois. Moi, j'ai choisi les Lévites au milieu des Israélites, à la place de tous les premiers-nés, de ceux qui chez les Israélites ouvrent le sein maternel ; ces Lévites sont donc à moi.

La coutume cananéenne de sacrifices humains, même du fils premier-né est fortement critiquée dans la Bible (cf. Jos 6:26, 2R 3:27 ; Mi 6:7) ...

מִירָאָה יְהוָה בְּאֶלְפִּי אִילִים בְּרָכֶבֶת נְחַלִּישָׁמָן הַאֲתָּן בְּכֹרֶל פְּשֻׁעִי פָּרִי בְּטַנִּי חַטָּאת נְפַשִּׁי : Mi 6:7 WTT

LXX εἰ προσδέξεται κύριος ἐν χλιάσιν κριῶν ἦν μυριάσιν χειμάρρων πιόνων εἰ δῷ πρωτότοκά μου ἀσεβείας καρπὸν κοιλίας μου ὑπὲρ ἀμαρτίας ψυχῆς μου

FBJ Prendra-t-il plaisir à des milliers de béliers, à des libations d'huile par torrents ? Faudra-t-il que j'offre mon âme pour prix de mon crime, le fruit de mes entrailles pour mon propre péché ? "

..... et l'inoubliable histoire de la עֲקֵדָה (aqéda = "ligature") d'Isaac, ce sacrifice divinement escamoté du fils unique (WTT : הַיְהִי יְהִיד = "unique" ; LXX : ἄγαπητός, agapêtos = "aimé", "chéri") d'Abraham en est comme l'illustration :

נִיְאָמָר אֶל־תַּשְׁלַח יְצָרֵל־הַגָּעֵר וְאֶל־פָּעֵשׂ לוּ מְאוֹמָה קְיוּוֹתָה יְלֻעָתִי קִידְרָא אֶלְהִים אָתָה וְלֹא חַשְׁכָתָ אֶת־בְּנֵךְ אֶת־עִירִיךְ מְמַנִּי :

נִיְשָׁא אֶבְרָהָם אֶת־עִינָיו וְיַרְא וְהַנְּהָצָיל אֶתְרָא נְאָתָן בְּסִפְרָה בְּקָרְנוֹי וְיַלְד אֶבְרָהָם נְיַחַד אֶת־הָאִיל וְיַעֲלָה לְעַלָה תְּחִתָּה בְּנוֹ :

LXX¹² καὶ εἶπεν μὴ ἐπιβάλῃς τὴν χεῖρά σου ἐπὶ τὸ παιδάριον μηδὲ ποιήσῃς αὐτῷ μηδέν νῦν γάρ ἔγνων ὅτι φοβῇ τὸν θεὸν σὺ καὶ οὐκ ἐφείσω τὸν νιὸν σου τοῦ ματητοῦ δι' ἐμέ¹³ καὶ ἀναβλέψας Αβρααμ

τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ εἶδεν καὶ ἴδου κριὸς εἰς κατεχόμενος ἐν φυτῷ σαβεκ τῶν κεράτων καὶ ἐπορεύθη Αβρααμ καὶ ἔλαβεν τὸν κριὸν καὶ ἀνήνεγκεν αὐτὸν εἰς ὄλοκάρπωσιν ἀντὶ Ισαὰκ τοῦ νιοῦ αὐτοῦ HARL¹² Et il dit : "Ne porte pas la main sur ton garçon et ne lui fais rien ; car maintenant j'ai su que tu craignais Dieu et que tu n'as pas épargné ton fils bien-aimé à cause de moi;"

¹³ Et levant les yeux Abraam vit, et voici qu'un bélier était retenu dans un arbre sabek³ par les cornes. Et Abraam s'avança et prit le bélier et l'offrit pour le sacrifice à la place d'Isaac son fils.

¹ La traduction de l' *Ancien Testament interlinéaire* de l'Alliance Biblique Universelle (Cerf, Paris, 2007), très littérale, a choisi, pour cette expression : "aîné de mâtre" ; et c'est avec raison car, malgré la ressemblance phonétique, si פָתָח (patah), avec un taw et un hérit, signifie bien "ouvrir", en revanche פָטָר (patar), avec un téit et un resh, signifie "laisser aller"; et si le premier est le contraire de סְגָר (sagar) = fermer", le second est le contraire de עַצָּר (açar) = "retenir", "empêcher" (comme le panneau "stop" dans le code de la route).

² En Ex 13:2, la LXX donne pour בְּכֹר (bekhor = "premier-né") une double traduction : πρωτότοκος (prôto-tokos = "premier-né"), suivi d'un quasi synonyme : πρωτογενῆς (prôto-guénê = "premier enfanté"). Voir la note intéressante à ce sujet de A. LE BOULLUEC et P. SANDEVOIR dans *La Bible d'Alexandrie. 2 L'Exode* (Cerf, Paris, 1989).

³ Traduction de Marguerite HARL dans *La Bible d'Alexandrie 1. La Genèse* (Cerf, Paris, 1986) avec une note intéressante. L'hébreu סְבָק (sebak, ≈ sabek ?), rare (Ge 22₃₀, Is 9₁₇ et 10₃₄ ‡) est habituellement traduit par "fourré"

Une autre histoire, non moins mémorable la sortie d'Égypte lors de la Pâque sera le fondement de l'obligation du "rachat du premier-né" (פָּדַיּוֹן הַבֵּן, *pidyôn ha-bén* : le fils premier-né, qui appartient à Dieu et devait être consacré au service divin n'a plus cette fonction cultuelle depuis l'institution des lévites (cf. Nb 3:44-50): il faut donc le racheter par une offrande à (Nb 3:40 sq). Cette miçwa a été, dans la Torah, associée à la mort tragique des premiers-nés des égyptiens (cf Ex 13:13, 22:28, 34:20, Nb 3:13, 8:17) :

(Nb 3:12-13^{WTI}) **וְאֲנִי הַגֵּה לְקַחְתִּי אֶת-הָלוּם מִתְּזַדֵּב בְּנֵי יִשְׂרָאֵל תַּחַת כָּל-בְּכֹור רְקִמְמָה מִבְנֵי יִשְׂרָאֵל וְהַיּוּ לִי הַלוּם:**
כִּי לִי כָּל-בְּכֹור בַּיּוֹם הַפְּתִי כָּל-בְּכֹור בְּאָרֶץ מִצְרָיִם קָדְשָׁתָה לִי כָּל-בְּכֹור בְּיִשְׂרָאֵל מִאֶתְם עַד-בְּהַמָּה לִי יְהִי אֲנִי יְהֹוָה:

LXX¹² καὶ ἐγὼ ἴδού εἰληφα τοὺς Λευίτας ἐκ μέσου τῶν οὗτον Ισραὴλ ἀντι παντὸς πρωτότοκου διανοίγοντος μάτραν παρὰ τῶν οὗτον Ισραὴλ λύτρα αὐτῶν ἔσονται καὶ ἔσονται ἡμοὶ οἱ Λευίται

¹³ ἡμοὶ γὰρ πᾶν πρωτότοκον ἐν ᾧ ἡ ἡμέρα ἐπάταξα πᾶν πρωτότοκον ἐν γῇ Αἰγύπτῳ ἦγιοντος ἡμοὶ πᾶν πρωτότοκον ἐν Ισραὴλ ἀπὸ ἀνθρώπου ἔως κτήνους ἡμοὶ ἔσονται ἐγὼ κύριος

TOB¹² «Voici: je prends moi-même parmi les fils d'Israël les lévites en échange de tous les premiers-nés, de tous les fils d'Israël hérités d'un premier enfantement. Les lévites m'appartiennent.

¹³ Car tout premier-né m'appartient: le jour où j'ai frappé tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, je me suis consacré tous les premiers-nés en Israël, tant ceux de l'homme que ceux du bétail: ils m'appartiennent. Je suis le SEIGNEUR !»

(Ex 13:15^{WTI}) **יְהֹוָה קִידְשָׁה פְּרֻנָּה לְשִׁלְחָנָן נִיחָרָג לִיהְנָה כָּל-בְּכֹור בְּאָרֶץ מִצְרָיִם אֲבָל אֶתְם וְעַד-בְּכֹור בְּהַמָּה עַל-כֵּן אַנְּיָה כָּל-פְּטַר רְקִמְמָה הַזְּכִירִים וְכָל-בְּכֹור בְּנֵי אֱפָה:**

BGT ήνίκα δὲ ἐσκλήρυνεν Φαραω ἔξαποστεῖλαι ήμᾶς ἀπέκτεινεν [Ø] πᾶν πρωτότοκον ἐν γῇ Αἰγύπτῳ ἀπὸ πρωτότοκων ἀνθρώπων ἔως πρωτότοκων κτηνῶν διὰ τοῦτο ἐγὼ θύνοι τῷ κυρίῳ πᾶν διανοίγον μάτραν τὰ ἀρσενικά καὶ πᾶν πρωτότοκον τῶν οὗτον μου λυτρώσομαι

TOB En effet, comme le Pharaon faisait des difficultés pour nous laisser partir, le SEIGNEUR tua tout premier-né au pays d'Égypte, du premier-né de l'homme au premier-né du bétail.

C'est pourquoi je sacrifie au SEIGNEUR tout mâle qui ouvre le sein maternel, mais tout premier-né de mes fils, je le rachète.»

Dans ce domaine, régi par le principe de la substitution (WTT : תַּחַת tahat = "par dessous" ou "à la place de" ; LXX : ἀντι, anti = "en face de" ou "à la place de"), le texte hébreu lui-même ne permet pas toujours de bien distinguer s'il s'agit, par exemple de "consacrer" (קדש qadash = "mettre à part") ou de "sacrifier" (זבח zavah = "abattre" une victime pour l'immoler et la préparer en vue d'un repas¹), mon fil rouge "*splanchnico-rahamique*" dans la transmission en grec de la Bible hébraïque ne conduisait-il pas à renforcer l'aspect sacrificiel du rachat du premier-né ? ...,

LXX Ps 88:28 κάγὼ πρωτότοκον θήσομαι αὐτόν ὑψηλὸν παρὰ τοὺς βασιλεὺσιν τῆς γῆς

TOB Ps 89:28 Et moi, je ferai de lui [= David] l'aîné, le très-haut parmi les rois de la terre.

(Ps 89:28^{WTI}) **אִפְּנָאַנְיָה בְּכֹור אֲתַנְהָה עַלְיוֹן לְמֶלֶכְיַאֲרִץ:**

(Za 12:10^{WTI}) **וְשִׁפְכָתִי עַל-בֵּית דָּוִיד וְעַלְוָיו יוֹשֵׁב יְרוּשָׁלָם רַוֵּם טוֹן נַתְנָנָנִים וְהַבִּיטָּא אֶל אֶת אָשְׁר-דָּקָרָו וְסַפְרֵי עַלְיוֹן כְּמַסְפֵּל עַל-הַנִּתְחִיקָה וְהַמְּעַל-הַבְּכֹור:**

(BGT Za 12:10)² καὶ ἐκχεῶ ἐπὶ τὸν οἶκον Δανιὴλ καὶ ἐπὶ τοὺς κατοικοῦντας Ιερουσαλήμ πνεῦμα χάριτος καὶ οἰκτιρμού

καὶ ἐπιβλέψονται πρός με ἀνθρώποις κατωρχήσαντο καὶ κόψονται ἐπ' αὐτὸν κοπετὸν ὃς ἐπὶ ἀγαπητῷ, καὶ ὀδυνηθήσονται ὀδύνην ὃς ἐπὶ πρωτότοκο

(TOB Za 12:10) Et je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bonne volonté et de supplication.

Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils célébreront le deuil pour lui, comme pour le fils unique. Ils le pleureront amèrement comme on pleure un premier-né.

¹ Cf. Alfred MARX *Les sacrifices de l'Ancien Testament* (Cahiers Évangile n° 111, Cerf, Paris, mars 2000).

² Za 12:10 est cité, avec Ex12:46 et Ps 33/34:21, en Jn 19:37 avec une solennelle introduction d'accomplissement.

... jusqu'à s'accomplir en Jésus ressuscité (?)

(Lc 2:6-7^{NA28})¹ Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν ἐκεῖ ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτῆν,
 καὶ ἔτεκεν τὸν νιὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον, καὶ ἐσπαργάνωσεν αὐτὸν καὶ ἀνέκλινεν αὐτὸν ἐν φάτνῃ, διότι οὐκ ἦν αὐτοῖς τόπος ἐν τῷ καταλόματι.
 (TOB)⁶ Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva;
⁷ elle accoucha de son fils **premier-né**, l'emmaillota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.

⁶ וַיְהִי בָּהִיוֹתֶם שֵׁם וַיִּמְלֹא יְמִינָה לְלִדָּתָה: (Lc 2:6-7^{DLZ})
 7 וּמַלְאָאת־בְּנָה הַבְּכֹר וַתִּחְתַּלְהוּ נִפְשְׁכִּיבָהוּ בְּאָבוֹס כִּי לְאַדְנִיהָ לְהַמְּקֹם בַּמְּלֹונָה:
 7 וַיְהִי בָּהִיוֹתֶם שֵׁם וַיִּמְלֹא יְמִינָה לְלִדָּתָה: (Lc 2:6-7^{HNT})
 7 וּמַלְאָאת־בְּנָה הַבְּכֹר נִתְחַתְּלָה בַּחֲתּוּלוֹת וַתִּשְׁמַע אֹתוֹ בְּאָבוֹס כִּי לְאַדְמָצָאוֹ מִקְּמוֹ לְהַמְּקֹם בַּמְּלֹונָה:

(Col 1:18^{NA28}) καὶ αὐτὸς ἐστιν ἡ κεφαλὴ τοῦ σώματος τῆς ἐκκλησίας· ὃς ἐστιν ἀρχὴ, πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν, ἵνα γένηται ἐν πᾶσιν αὐτὸς πρωτεύων,
 (TOB) et il est, lui, la tête du corps, qui est l'Église. Il est le commencement, **Premier-né** d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le **premier rang**.

(Col 1:18^{DLZ}) וְהוּא רֹאשׁ גּוֹף הַעֲדָה אֲשֶׁר הוּא רָאשֵׁית יְבָכָר מִعְמָךְ מִתְּהִימִים לְמַעַן יְהִי הָרָאשׁוֹן בְּכָל־
 (Col 1:18^{HNT}) הַזֹּא רֹאשׁ הַעֲדָה אֲשֶׁר הִיא גּוֹיִתוֹ וְגַם־רֹאשׁ יְבָכָר שְׁקָם מִן־הַמִּתְּהִימִים לְהַיּוֹת רָאשׁוֹן לְפָלֵל:

(Ap 1:5) καὶ ἀπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ μάρτυς, ὁ πιστός, ὁ πρωτότοκος τῶν νεκρῶν καὶ ὁ ἄρχων τῶν βασιλέων τῆς γῆς. Τῷ ἀγαπῶντι ἡμᾶς καὶ ἀύσοντι ἡμᾶς ἐκ τῶν ἀμαρτιῶν ἡμῶν ἐν τῷ αἴματι αὐτοῦ,
 (TOB) et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le **premier-né** d'entre les morts et le prince des rois de la terre. À celui qui nous **aime**, qui nous **a délivrés** de nos péchés par son sang,
 (Ap 1:5^{DLZ}) וּמְאַתִּישָׁוּן הַמִּשְׁיחָם הַעַד הַנְּאָמֵן יְבָכָר הַמִּתְּהִימִים וְעַלְיוֹן לְמַלְכֵי־אָרֶץ אֲשֶׁר אָנֹכִי וּבְךָמוֹ גַּאֲלָנוּ מִחְטָאתֵינוּ:
 (Ap 1:5^{HNT}) וּמְאַתִּישָׁוּן הַמִּשְׁיחָם הַעַד הַנְּאָמֵן יְבָכָר שְׁקָם מִן־הַמִּתְּהִימִים וְעַלְיוֹן לְמַלְכֵי־אָרֶץ אֲשֶׁר אָנֹכִי וּבְךָמוֹ רַחֲנָנוּ מִחְטָאתֵינוּ:

► 4. Les entrailles : enfanter ou créer ?

L'utilisation des mots de la racine grecque de σπλάγχνα (*splancna*) pour traduire les mots de la racine hébraïque de רַחֲמִים (*rahamim*) s'est, semble-t-il, développée, de l'un à l'autre Testament, progressivement, mais pas complètement : dans la Bible grecque, on trouve ...

- le substantif **σπλάγχνα** (*splancna*) pour traduire le substantif hébreu **רַחֲמִים** (*rahamim*), surtout dans son sens concret et anatomique : "entrailles"
 - le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*) pour traduire le même mot *rahamim* dans l'expression **נִקְהֵמָרְוּ רַחֲמִים** (*nikhemerû rahamîm*) : "être remué jusqu'aux entrailles"
 { et le verbe **רִחְםָ** (R-H-M), surtout au pi étiel **רַחֲמָ** (*rihem*) = "avoir pitié" (ou "compassion")
 - l'adjectif **εὔσπλαγχνος** (*eu-splancnos*) qui aurait pu traduire l'adjectif hébreu **רַחֲמִים** (*rahûm*) = "compatissant", mais ce n'est jamais le cas.²
 - et quelques autres mots sans correspondant dans la Bible hébraïque [→ Voir Annexe 8 : Tableau des mots de la racine *splancna*].
- ... mais le substantif hébreu **רַחֲםָ** (*rêhem*) au singulier reste traduit par **μήτρα** (*mêtra* "utérus") ou des périphrases avec **κοιλία** (*koilia* "ventre") ou **γαστήρ** (*gastér*) "estomac"...)...

¹ La seule fois où Jésus de Nazareth est nommé *prôto-tokos* ("premier-né") dans les évangiles, c'est ici, en Lc 2:7, lors de sa "mise au monde" très discrète mais si grandiose à Bethléem.

² Le mot *eu-splancnos* n'apparaît en ce sens que 5 ou 6x dans les écrits intertestamentaires et 2x dans le N.T. (Eph 4:32 et 1P 3:8).

mais l'adjectif hébreu רָחוּם (*rahûm*), ce premier et essentiel qualificatif des attributs divins (cf. Ex 34:6-7) reste presque toujours traduit dans la Septante¹ par οἰκτίρμων (*oictirmôn* = "compatissant" ou "miséricordieux"), C'est aussi le cas de son quasi synonyme רָחַמְנִי (*rahamanî* = "tendre" ou "compatissant"), hapax en La 4:10, où il est appliqué aux femmes qui ont enfanté, et qui est traduit, lui aussi par οἰκτίρμων (*oictirmôn*)

Dans la LXX, la seule fois² un mot de la √ "splancn-" traduit un mot de la √ hébraïque "*R-H-M*", c'est en Pr 12:10, avec un sens métaphorique :

(Pr 12:10 ^{LXX}) δίκαιος οἰκτίρει ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ	τὰ δὲ σπλάγχνα τῶν ἀσεβῶν ἀνελεήμονα	רָשָׁעִים אֲכַרְיוֹן וְרָחָמִים (Pr 12:10 ^{WT})
(TOB) Le juste connaît les besoins de son bœuf	mais les entrailles des méchants sont cruelles.	

Ailleurs dans la LXX, c'est-à-dire dans les textes deutérocanoniques, se rencontrent une quinzaine d'occurrences de mots de la √ "splancn-":

- ... quelques mots pour désigner le fait de prendre part à un repas à l'occasion d'un sacrifice rituel : le verbe σπλαγχνίζειν (*splancnizein*) à la voix active (en 2Ma 6:8)
- ... et le nom de ce repas sacrificiel : σπλαγχνισμός ((*splancnismos*) en 2Ma 6:7, 6:21, 7:42 ;
- ... et surtout le nom σπλάγχνα (*splancna*) au sens anatomique des "entrailles" des morts (Ba 2:17), des blessés ou victimes de tortures (2Ma 9:5-6, 4Ma 5:30, 10:8, 11:19)
- ... ainsi qu'au sens à la fois anatomique et symbolique du ressenti de la mère voyant ses enfants maltraités (4Ma 14:13, 15:23, 15:29 et Psaumes de Salomon 2:14).

Cette dernière façon d'utiliser le terme grec σπλάγχνα (*splancna* = "entrailles") pour nommer ce profond ressenti parental, surtout maternel, qui est habituellement exprimé, en hébreu, par le nom רָחָמִים (*rahamîm* = "compassion" ou "miséricorde") s'y rencontre aussi en Si 30:7 et 33:5, ainsi qu'en Sg 10:5:

(Si 30:7 ^{LXX}) περιψύχων νιὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ	καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται σπλάγχνα αὐτοῦ	:(Si 30:7) ³
(TOB) Celui qui gâte son fils devra panser ses blessures,	et, au moindre cri, ses entrailles seront bouleversé	
(Sg 10:5 ^{LXX}) αὕτη καὶ ἐν ὁμονοίᾳ πονηρίας ἔθνῶν συγχυθέντων ἔγνω τὸν δίκαιον καὶ ἐτίρησεν αὐτὸν ἄμεμπτον θεῷ	καὶ ἐπὶ τέκνου σπλάγχνοις ισχυρὸν ἐφύλαξεν	
(TOB) Et lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues, c'est elle qui reconnut le juste, le garda irréprochable devant Dieu	וְלֹא תִפְצֹזֵה גָּזִים אֲשֶׁר יִזְמוּ לְקַשֵּׁור קָשֵׁר נִתְדַּע צָדִיק יִשְׂרָאֵל בְּנֵי וְבָתָה כִּי אַהֲבָתָה כְּבָנָה	(Sg 10:5) ⁴
	et lui permit d'être plus fort que sa tendresse pour son enfant.	

Remarque. La LXX, édition Rahlfs contient aussi le livre des *Odes*. On y trouve, en Od 12:7 ce doublon de P.M. 1:7, dans la *Prière de Manassé*, souvent comptée dans les "pseudépigraphe", mais considérée comme canonique par certaines églises orientales (cf.; sa traduction dans la TOB édition 2010).⁵

(Od 12:7^{LXX}) ὅτι σὺ εἶ κύριος μακρόθυμος, σπλάγχνος πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ ταῖς κακίαις τῶν ἀνθρώπων.

(Pr.% 1:7^{TOB}) Car c'est toi, le Seigneur Très Haut, compatissant, lent à la colère et plein de miséricorde, qui se repent des maux qui frappent les hommes

¹ En Ps 145:8, où רָחוּם (hannûn we-rahûm) correspond, en grec, à οἰκτίρμων (*oictirmôn*) καὶ ἐλεήμων (*elêêmôn*), il se pourrait que les 2 mots hébreux, traduits par les 2 mêmes mots grecs qu'ailleurs, soient mis sans vraie raison, en ordre inversé dans la Bible hébraïque et dans la LXX ? Ce n'est là qu'une simple hypothèse non vérifiée ; mais la Vulgate et les divers autres traducteurs semblent hésiter sur le modèle à suivre.

² En Pr 26:22, *splancna* traduit l'hébreu בְּנֵי בֶּן־ (ben-ben) = "ventre" (sens anatomique) ; et en Jr 51:28:13, la LXX semble avoir lu בְּמַעַן - בְּמַעַן (= "entrailles") au lieu de בְּנֵי (= profit)]

³ Pour le livre de *Siracide*, le texte hébreu reconstitué, est établi par MH SEGAL, *The Complete Ben Sira* (Jérusalem : Mossad Bialik, 1953). Pour Si 33:5, il est en partie confirmé dans le manuscrit E I recto, mais corrigé dans le manuscrit F ; cf. Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

⁴ Pour le livre de la *Sagesse*, le texte hébreu supposé est le *Chokhmat Shlomo* (Varsovie 1885), disponible sur l ; → site-web "Sefaria".

⁵ On y trouve aussi, en Od 9:78, un doublon de Lc 1:78 : διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν (Od 9:68-79 = Cantique de Zacharie en Lc 1: 68-79) ; → Voir infra le texte de Lc 1:78 page .?..

Dans les écrits "intertestamentaires" ...

Remarque méthodologique préalable : L'intitulé "intertestamentaires" assez inadéquat et très contestable, comme le seraient aussi les intitulés "apocryphes" ou "pseudépigraphe" : depuis les textes dont nous avons trouvé des extraits ou des fragments dans les grottes de Qumran, jusqu'à ceux qui ne nous sont parvenus que dans des manuscrits datant du Moyen-Âge, la datation de ces textes est très difficile.. Il est par ailleurs manifeste que les scribes antiques, qui transmettaient ce qu'ils avaient reçu, y faisaient parfois volontiers des corrections ou des gloses, voire du quasi-"copié-collé". Je ne cherche donc pas ici à distinguer vraiment ce qui relève de l'intertestamentaire et ce qui relève du Nouveau Testament lui-même ; n'effacez les uns et les autres sont ensemble des témoins significatifs de l'évolution culturelle qu'a pu favoriser l'utilisation de termes grecs à la place de termes hébreux comme cela apparaît dans mon "fil rouge *splanchnico-rahamicus*" des "entrailles".

... dans les écrits intertestamentaires, donc, apparaissent et se développent trois manières de s'exprimer :

- Utiliser, pour exprimer la "compassion" (ou "miséricorde" (en hébreu רָחַם, *rahamim*), plutôt que celui de la LXX (οἰκτιρμοί (*oictirmoi*)), le substantif σπλάγχνα (*splanchna*) au pluriel, voire σπλάγχνον (*splanchnon*) au singulier

(Testament d'Abraham A. 3:9)¹ προσελθὼν δὲ βραhma ἔνιψεν τοὺς πόδας τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ· ἐκινήθησαν δὲ τὰ σπλάγχνα τοῦ Αβραὰμ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τὸν ξένον.
(3:9) Abraham s'approcha de l'archistre Michel et lui lava les pieds. Mais il fut ému dans son cœur et versa des larmes sur l'étranger.

(Testament de Naphtali 4:5) (T[#]N 4:5) וְהִפִּיצֵם יְיֻלְּפִנִּי כָּלְדָּהָאָרֶץ עַד־בָּא חַסְכָּה :
καὶ διασπείρει αὐτὸὺς κύριος ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς, ὅχρι τοῦ ἐλθεῖν τὸ σπλάγχνον κυρίου,
Le Seigneur dispersera sur toute la face de la terre, jusqu'à ce que vienne la miséricorde du Seigneur,
avec τὸ σπλάγχνον au singulier !

(Testament de Zebulon)² (T[#]Z 2:2) Ἐλείσουτε με, ὀδελφοί μου, οἰκτιρήσατε τὸ σπλάγχνα Ἰακὼβ τοῦ πατρὸς ἡμῶν.
«Ayez pitié de moi, mes frères ayez compassion des entrailles de Jacob, votre père.

(T[#]Z 8:2) ὅτι καίγε ἐπ' ἐσχάτων ήμερῶν ὁ θεὸς ἀποστέλλει τὸ σπλάγχνον αὐτῷ ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὅπου εὑρῇ σπλάγχνα ἐλέους, ἐν αὐτῷ κατοικεῖ.
Car, dans les derniers jours, Dieu enverra sa miséricorde sur la terre, et là où il trouvera des entrailles de miséricorde, là il habitera.
avec τὸ σπλάγχνον au singulier !

כִּי בַּאֲחֵרִית הַיּוֹם יִשְׁלַח אֱלֹהִים אֶת רַחֲמֵינוּ עַל פְּנֵי הָאָרֶץ, וּבָמָקוֹם אֲשֶׁר יִמְצָא לְבָב רַחֲם שֶׁמֶה יִשְׁכוֹן. (T[#]Z 8:2)

- utiliser le mot σπλάγχνα (*splanchna*)³ comme sujet du verbe dans des expressions qui évoquent immanquablement la célèbre expression biblique de 1R 3:26 et Ge 43:30
= נִקְהָרָה רָחָמִים (*nikhherah rhamim*) ≈ "ses entrailles se sont émues" (ou de ses variantes ; cf. supra page 39) :

(Testament d'Abraham A.)
(TA.I. 5:10 OPG) συγκινθεὶς οὖν τὰ σπλάγχνα ὁ Αβραὰμ ἔκλαυσεν καὶ αὐτὸς μετ' αὐτοῦ φωνῇ μεγάλῃ. ἴδων δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος αὐτὸὺς κλαίοντας, ἔκλαυσεν καὶ αὐτός.
Profondément ému, Abraham à son tour pleura bruyamment. Voyant cela, l'archistre se mit à pleurer lui aussi.
littéralement : "les entrailles remuées"

¹ La traduction du *Testament d'Abraham* est de Francis SCHMIDT in *La sainte Bible, Écrits intertestamentaires*, op. cit. p.1647 sq. ; celle des *Psaumes de Salomon* est de P. PRIGENT, dans le même recueil p.947 sq.

² Pour le *Testament des Douze Patriarches* (T[#]Z), le texte hébreu צווארות השבטים – Wikisource), est cité depuis le site Web **Sefaria**. Le texte grec est celui de l'édition de R.H. CHARLES en 1908 (numérisé pour BibleWorks par Craig EVANS en 2008) ; c'est son découpage et sa numérotation qui sont ici privilégiés [surtout pour les renvois en abréviations]. La traduction française et les sous-titres sont l'œuvre de Marc PHILONENKO, qui a retouché à sa façon les propositions de CHARLES et de divers autres spécialistes de ce texte pour l'édition de la Pléiade "*La Bible, Écrits intertestamentaires*" (Gallimard, Paris, 1987). Le Testament de Zabulon traite spécialement de la vertu de compassion et de miséricorde.

³ Alors que la LXX utilise les mots ἔντερα (entéra) en Ge 43:30 et μῆτρα (mētra) en 1R 3:26.

(TA.I. 5:14 OPG) ύπολαβὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος εἶπεν πρὸς αὐτήν· Ούχι, ἀδελφὴ Σάρρα, οὐκ ἔστιν οὕτως ὡς σὺ λέγεις· ἀλλὰ ὁ νιός σου Ἰσαάκ,
ώς ἐμοὶ δοκεῖ, ὄνειρον ἐθεάσατο, καὶ ἤλθεν πρὸς ἡμᾶς κλαίων, καὶ ἡμεῖς τοῦτον ιδόντες τὰ σπλάγχνα συνεκινήθημεν, καὶ ἐκλαύσαμεν.

littéralement : "nos entrailles furent remuées"

(TA.I. 5:14) Prenant les devants, l'archististratègue lui répondit : "Sara, ma sœur, il ne s'agit pas de ce dont tu parles. Mais ton fils Isaac a fait un songe, me semble-t-il ; et il est venu chez nous en pleurant. Nous, à sa vue, nous avons été **profondément émus**, et nous nous sommes mis à pleurer.

(Testament de Zebulon)

(T#Z 5:3) ἔχετε οὖν ἔλεος ἐν σπλάγχνοις ὑμῶν, τέκνα μου, ὅτι ὡς ἄν τις ποιήσῃ τῷ πλησίον αὐτοῦ, οὕτως καὶ ὁ κύριος ποιήσει αὐτῷ.
Ayez donc les **entrailles compatissantes**, car, comme chacun agira envers son prochain, ainsi le Seigneur agira envers lui.

(T#Z 5:3) **ועל-כן יכמרו רחמים כי כאשר יעשה איש לקרובו כן ישלם יי לו :**

(T. Zebul. 7:1 OPG)¹ εἶδον θλιβόμενον ἐν γυμνότητι χειμῶνος, καὶ σπλαγχνισθεὶς ἐπ' αὐτόν, κλέψας ἴμάτιον ἐκ τοῦ οἴκου μου, κρυφαίως ἔδωκα τῷ θλιβομένῳ.

(7:1) Je vis un malheureux, nu, en hiver ; **pris de pitié** pour lui, je volai un vêtement pour lui dans la maison de mon père et le donnai en cachette à ce malheureux.

(T#Z 7:2) **ראיתי איש בצרה ערום בקירה, ויכמרו רחמי עליו, ואגנו בגד מבית אבי ואתנהו בסתר לאביון.**

(T#Z 7:4) [οἶδα ὅτι...], καὶ ἐπὶ ἐπτὰ σταδίους συμπορευόμενος αὐτῷ ἔκλαιον, καὶ τὰ σπλάγχνα μου ἐστρέφετο ἐπ' αὐτῷ εἰς συμπάθειαν.
[je sais que...], mais je l'accompagnai pendant sept stades en pleurant, et mes **entrailles** étaient bouleversées par lui de **compassion**.

(T#Z 7:5) **ידעתי כי כאשר לא מצאה ידי לחת לאיש מהסור, ואלך אתו שבעה ריסים, ואבך אותו יחד, ורקבי נכמרו עליו ברחמים.**

(T#Z. 8:1 OPG) Καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἔχετε εὐσπλαγχνίαν κατὰ παντὸς ἀνθρώπου ἐν ἔλει, ἵνα καὶ ὁ κύριος εἰς ὑμᾶς σπλαγχνισθεὶς ἐλεήσῃ ὑμᾶς.

(8:1) [Vous donc, mes enfants, **avez pitié** de tout homme, en **miséricorde**, afin que le Seigneur, **pris de pitié** pour vous, , vous **fasse miséricorde**.]

(8:1) **ועל כן בני, יכמרו נא רחמים על כל איש בחנינה, למען חנוך ה ריחם עליכם.**

- utiliser des mots de la même racine que σπλάγχνα (*splanchna*) dans des expressions où, avec d'autres mots qui leur sont associés, ils font référence ou allusion, de façon plus ou moins explicite aux "attributs de Dieu" (d'Ex 34:6-7) traditionnellement évoqués dans la Bible.

(Apocalypse d'Esdras 1:10)² καὶ εἶπεν Ἐσδρά· ἔλεησον τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, εὔσπλαγχνε καὶ πολυέλεος.
Esdras lui dit : "Aie pitié des œuvres de tes mains, toi qui es **miséricordieux** et **riche en pitié**.

(Apocalypse de Sedrach)

(APS 15:1 OPG) Λέγει Σεδράχ πρὸς τὸν θεόν· Κύριε, σὺ μόνος εἶ ἀναμάρτητος καὶ πολὺ εὔσπλαγχνος, ὁ ἀμαρτωλοὺς ἔλεων καὶ οἰκτείρων...

((APS 15:1))³ Sedrach dit à Dieu : "Seigneur, toi seul es sans péché et **plein de miséricorde**, toi qui **porend pitié** des pécheurs et en **as compassion**, ...

(Testament de Job 26:5)³ ἀλλὰ μακροθυμήσωμεν ἐν παντὶ ἔως οὗ ὁ κύριος σπλαγχνισθεὶς ἐλεήσῃ ἡμᾶς.
"Patientons pluutôt jusqu'à ce que le Seigneur, **pris de pitié**, bous **fasse miséricorde**.

(Testament de Siméon 4:4)

(T#S 4:4 OPG) Ἰωσὴφ δὲ ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἔχων πνεῦμα θεοῦ ἐν ἑαυτῷ, εὔσπλαγχνος καὶ ἐλεήμων, οὐκ ἐμνησικάκησέ μοι, ἀλλὰ καὶ ἥγαπησέ με, ὃς τοὺς ἄλλους ἀδελφούς.

(4:4) Joseph était un homme bon, qui avait l'Esprit de Dieu en lui et qui était **compatissant** et **miséricordieux** ; il ne garda pas rancune, mais il m'aima comme sers autres

(T#S 4:4) **רchrom ורוח ה' הייתה בו, ולא שמר לי עברתו, ויאבני יחד עם אחיו.**

¹ Comme les versets 4-6 et 7b du chapitre VI, ce passage (VII, 1 à VIII 3) n'est, lui aussi, attesté que par quelques manuscrits.

² traduction de Danielle ELLUL dans *Écrits apocryphes chrétiens Tome I*, (nrf Gallimard, Paris 1997).

³ Traduction de Marc PHILONENKO dans *La Bible, écrits intertestamentaires* (nrf Gallimard, Paris 1987).

Dans le Nouveau Testament ...

Remarque préalable : [Rappel : cf. supra page 36 Remarque 2 , avec la note 2 ; ainsi que pages 7 sq.]

Les textes du N.T. seront cités ici avec leur straductions (ou "rétrouver" en langue hébraïque). Il ne s'agit pas de traces d'éventuels anciens textes hébreu, mais cela met en évidence les mots ou expressions sémitiques que qu'évoque immanquablement, pour de bons connaisseurs de la Bible hébreu, le texte grec du N.T. qui nous est parvenu.

Remarque 2 : Les textes du N.T. concernés ont déjà été cités, avec leurs traductions, plus haut pp. 3sq (3^{ème} constatation) et le sont aussi tous dans l'Annexe 5 (La racine *Splancnon* dans toute la Bible). Ne seront donc détaillés ici que les exemples significatifs accompagnés des références des versets du même type.

Ce qui a été relevé ci-dessus (pages 51-52) comme caractéristique des textes des écrits "intertestamentaires" peut tout autant être dit des écrits du "Nouveau Testament" ¹ :

- Utiliser, pour exprimer la "compassion" (ou "miséricorde" (en hébreu רַחֲמִים, *rahamim*), plutôt que celui de la LXX (οἰκτίρμοι (*oictirmoi*)), on le trouve, dans le N.T. 7 fois le substantif σπλάγχνα (*splancna*) 2Co 6:12, 7:15, Phi 1:8, Phm1:7.12.20, 1Jn 3:17 :

(2Co 7:15^{NA28}) καὶ τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ περισσοτέρως εἰς ὑμᾶς ἔστιν ἀναμιμησκομένου τὴν πάντων ὑμῶν ὑπακοήν, ὡς μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐδέξασθε αὐτόν.

VUL et **viscera** eius abundantius in vos sunt reminiscentis omnium vestrum oboedientiam quomodo cum timore et tremore excepistis eum

DRB et son **affection** se porte plus abondamment sur vous, quand il se souvient de l'obéissance de vous tous, comment vous l'avez reçu avec crainte et tremblement.

TOB Sa **tendresse** pour vous n'en est que plus grande, lorsqu'il se rappelle votre obéissance à tous, avec quelle crainte et quel tremblement vous l'avez accueilli.

וְמֵצִיר לְכֶם יוֹתֵר בָּבְכָרוֹ אֶת־מְשֻׁמָּעַת בְּלָכֶם וְאַתָּ אֲשֶׁר קִבְּלָתֶם אֶת־בִּירָאָה וּבְחַרְכָּה : (2 Co 7₁₅^{DLZ})

וְגַם־הַוְאָבְכָּרְמָן רַחֲמִי אֲלֵיכֶם יִתְּרַמֵּד וַיַּפְרֵר פִּי בְּלָכֶם יְחִזְקֵוֹן הַקְּשָׁבָעָם לְקֹלוֹן וְכִי קִבְּלָתֶם אֶת־בִּירָאָה וּבְחַרְכָּה : (2Co 7₁₅^{HNT})

(Ph 1:8^{NA28}) μάρτυς γάρ μου ὁ θεός ὃς ἐπιποθῶ πάντας ὑμᾶς ἐν σπλάγχνοις Χριστοῦ Ἰησοῦ.

VUL testis enim mihi est Deus quomodo cupiam omnes vos in **visceribus** Christi Iesu

DRB Car Dieu m'est témoin que je pense avec une vive **affection** à vous tous, dans les **entrailles** du Christ Jésus.

TOB Oui, Dieu m'est témoin que je vous chéris tous dans la **tendresse** de Jésus Christ.

קָדָלָה לְעֵד לִי אֲשֶׁר גַּסְפְּתִי לְכוֹלֶכֶם בְּאַהֲבָתִי יִשְׁוע הַמְשִׁיחָה : (Ph 1₈^{DLZ})

הִנֵּה אֱלֹהִים לִי לְעֵד כִּמֶּה אַרְחַמְכָם בְּרַחֲמִי יִשְׁוע הַמְשִׁיחָה : (Ph 1₈^{HNT})

..... 3 fois seulement le substantif οἰκτίρμοι (*oictirmoi*) : Ro 12:1 ; 2Co 1:3 et He 10:28 :

(Ro 12:1^{NA28}) Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, ἀδελφοί, διὰ τῶν οἰκτίρμων τοῦ θεοῦ παραστῆσαι τὰ σώματα ὑμῶν θυσίαν ζῶσαν ἀγίαν εὐάρεστον τῷ θεῷ, τὴν λογικὴν λατρείαν ὑμῶν.

VUL obsecro itaque vos fratres per **misericordiam** Dei ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem sanctam **Deo** placentem rationabile obsequium vestrum

DRB Je vous exhorte donc, frères, par les **compassions** de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service intelligent.

TOB Je vous exhorte donc, frères, au nom de la **miséricorde** de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel.

וְעַתָּה הָנָנוּ מַעֲזֹרֶר אֲתֶכֶם אֲתִי בְּרַחֲמִי אֱלֹהִים אֲשֶׁר תָּגִישׂוּ אֶת־גְּנוּזַתְיכֶם קְרַבּוּ סֵי וְקִדּוֹשׁ וְגַדְעָה לְאֱלֹהִים וְהַיְתָה זֹאת עֲבוֹדַתְכֶם הַשְׁכְּלִיתָה : (Ro 12:1^{DLZ})

וְעַתָּה אָנִי מַתְּחַנֵּן אֲלֶכֶם אֲתִי בְּרַחֲמִי אֱלֹהִים לְהַקְדִּישׁ אֶת־גְּנוּזַתְיכֶם קְרַבּוּ סֵי וְקִדּוֹשׁ לְרַצְוֹן לְאֱלֹהִים כִּי־בָזָאת פְּשָׁכְילוּ לְעַבְדָּתְךָ אֲתָּה : (Ro 12:1^{HNT})

¹ C'est d'autant plus vrai qu'il nous est difficile de déterminer précisément l'origine et l'histoire de tous ces écrits et de discerner quel texte a pu influencer sur tel autre, ou réciproquement. Mais, dans certains de ces textes, intertestamentaires ou néotestamentaires, une même évolution sémantique se produit clairement en passant de l'hébreu au grec.

(2 Co 1:3^{NA28}) Εὐλογητὸς ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ πατὴρ τῶν οἰκτιρμῶν καὶ θεὸς πάσης παρακλήσεως,

VUL benedictus Deus et Pater Domini nostri Iesu Christi Pater misericordiarum et Deus totius consolationis

DRB Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le père des miséricordes et le Dieu de toute consolation,

TOB Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation;

(2) בָּרוּךְ הָאֱלֹהִים וְאָבִי אַדְנֵינוּ יְשׁוּעַ הַמֶּשִׁיחַ אָבִי רְחִמִּים (2 Co 1:3^{DLZ})
בָּרוּךְ הִיא הָאֱלֹהִים אָבִי אַדְנֵנוּ יְשׁוּעַ הַמֶּשִׁיחַ אָבִי רְחִמִּים (2 Co 1:3^{HNT})

(He 10:28^{NA28}) ἀθετήσας τις νόμον Μωϋσέως χωρὶς οἰκτιρμῶν ἐπὶ δυσὶν ἢ τρισὶν μάρτυσιν ἀποθνήσκει.

VUL irritam quis faciens legem Mosi sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur

DRB Si quelqu'un a méprisé la loi de Moïse, il meurt sans miséricorde sur la déposition de deux ou de trois témoins:

TOB Quelqu'un viole-t-il la loi de Moïse? Sans pitié, sur la déposition de deux ou trois témoins, c'est pour lui la mort.

(He 10:28^{DLZ}) הַנּוּ אִישׁ כִּי־כִּיפֵּר תּוֹרַת מֹשֶׁה מוֹת בְּלִי חַמְלָה עַל־פִּי שְׁנַיִם עֲדִים אֶזְרָלָשָׁה:
(He 10:28^{HNT}) הַעֲבֵר תּוֹרַת מֹשֶׁה יוֹמָת בְּלִי חַמְלָה עַל־פִּי שְׁנַיִם אֶזְרָלָשָׁה עֲדִים:

... et 2 fois ces 2 mêmes substantifs associés comme des synonymes qui se renforcent : Ph 2:1 et Col 3:12¹

(Ph 2:1^{NA28}) Εἴ τις οὖν παράκλησις ἐν Χριστῷ, εἴ τι παραμύθιον ἀγάπης, εἴ τις κοινωνία πνεύματος, εἴ τις σπλάγχνα καὶ οἰκτιρμοί.

VUL si qua ergo consosi qua ergo consolatio in Christo si quod solacium caritatis si qua societas spiritus si quid viscera et miserations

DRB Si donc il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulagement d'amour, si quelque communion de l'Esprit, si quelque tendresse et quelques compassions. (Phil. 2:

TOB S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion,

לְכָן אִם־יִשְׁתַּחַת בְּמִשְׁיחַ אִם־תְּכַרְבֵּת רֹוח אִם־רְחִמִּים (אַדְבָּה) : (Ph 2₁^{DLZ})
לְכָן אִם־יִשְׁתַּחַת נֶפֶש אִם־יִשְׁתַּחַת קָרְוָה אִם־יִשְׁתַּחַת רְחִמִּים (חַסְדִּים) : (Ph 2₁^{HNT})

(Col 3:12^{NA28}) Ἐνδύσασθε οὖν, ὡς ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἄγιοι καὶ ιγνοτημένοι σπλάγχνα οἰκτιρμού χρηστότητα ταπεινοφροσύνην πραύτητα μακροθυμίαν.

VUL induite vos ergo sicut electi Dei sancti et dilecti viscera misericordiae beniginitatem humilitatem modestiam patientiam

DRB Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité,

TOB Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience.

לְכָן אַפְם בְּחִירֵי הָאֱלֹהִים קָרְדִּשִּׁים (בְּחִיבִּים לְבָשׂוּ חַמְלָה) רְחִמִּים וְגִדְבּוֹת וְגִמְיכּוֹת רֹוח וְעֲנוּנוֹת (אַרְךְ אֲפִים) : (Col 3₁₂^{DLZ})
וְאַפְם בְּחִירֵי הָאֱלֹהִים קָרְדִּשִּׁיו (וַיַּדְקִין) לְבָשׂוּ רְחִמִּים וְחַסְדִּים (אַרְךְ אֲפִים) : (Col 3₁₂^{HNT})

¹ En Cette expression σπλάγχνα οἰκτιρμού (splancna oictirmou), que DLZ traduit רְחִמִּים (hamon rahamim, littéralement "un frémissement d'entrailles") et HNT רְחִמִּים וְחַסְדִּים (rahamim u-hasadim, littéralement "de compassion et de bienfaits") est du même type que celle de Lc 1:78 : διὰ σπλάγχνα ἔλεος θεοῦ ἡμῶν (dia splancna eleous theou hemon) = "par les entrailles de miséricorde de notre Dieu".

- Utiliser non pas le substantif σπλαγχνα (splancna) mais le verbe σπλαγχνίζομαι (splancnizomai) pour évoquer clairemcnt la célèbre expression biblique de 1R 3:26 et Ge 43:30 = נִכְמָרוּ רַחֲמִים (nikhmerû rahamîm) ≈ "ses entrailles se sont émues" (ou de ses variantes ; cf. supra page 39) σπλαγχνίζομαι.

Ce verbe, (12x dans le N.T. n'est utilisé que dans les évangiles synoptiques : 3x dans des paraboles (Mt 18:27, Lc 10:33 et 15:20),

et 9x pour décrire Jésus (Mt 9:36, 14:14, 15:32, 20:34, Mc 1:41, 6:34, 8:2, 9:22 et Lc 7:13) ...

... Jésus à la vue des foules qui sont "comme des brebis qui n'ont pas de berger" (Mt 9:36, Mc 6:34)...

(Mc 6:34^{NA28}) Καὶ ἐξελθὼν εἶδεν πολὺν ὄχλον καὶ ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτούς, ὅτι ἦσαν ως πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα, καὶ ἥρξατο διδάσκειν αὐτοὺς πολλά.
 VUL et exiens vidi multam turbam Iesus et misertus est super eos quia erant sicut oves non habentes pastorem et coepit docere illos multa
 TOB En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.
 FBJ En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner longuement.
 SJA En sortant, il voit une foule nombreuse. Il est remué jusqu'aux entrailles pour eux ,parce qu'ils sont comme des brebis qui n'ont pas de berger. Il commence à les enseigner, beaucoup.
 (Mc 6:34^{DLZ}) נִיצָא יְשׁוּעָה וַיֵּרֶא הַמּוֹן עַמְּךָ כִּי הִי כָּצָאן אֲשֶׁר אִינְדָּקָם רָעוֹתָה וַיְחַל לְלַמֵּד אֹתָם דָּבָרִים קָרְבָּה :
 (Mc 6:34^{HNT}) נִיצָא יְשׁוּעָה וַיֵּרֶא הַמּוֹן עַמְּךָ בְּרַחֲמֵי נִכְמָרוּ כָּלִיקָם כִּי הִי כָּצָאן אֲשֶׁר אִינְדָּקָם רָעוֹתָה וַיְחַל לְהַורְקָם דָּבָרִים שָׂוְגִים :
 (Atzman) בָּשִׁיצָא יְשׁוּעָה וַיֵּרֶא הַמּוֹן נִכְמָרוּ רַחֲמֵי עַלְיכָם כִּי הִי כָּצָאן אֲשֶׁר אִינְדָּקָם רָעוֹתָה, הוּא הַחַל לְלַמֵּד אֹתָם דָּבָרִים רַבִּים.

et "n'ont pas de quoi manger" (Mt 15:32 et Mc 8:2)...

(Mc 8:2^{NA28}) σπλαγχνίζομαι ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι ἥδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν.
 VUL misereor super turba quia ecce iam triduo sustinent me nec habent quod manducent
 TOB «J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.
 FBJ " J'ai pitié de la foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.
 SJA Je suis remué jusqu'aux entrailles pour la foule :déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi ! Et ils n'ont pas de quoi manger.
 (Mc 8:2^{DLZ}) נִכְמָרוּ רַחֲמֵי עַל־הָעָם כִּי־זה שְׁלַשָּׁת יְמִים עַמְּדוּ עַמְּדִי וְאַיִן לָקֹם לְאַכְלָל :
 (Mc 8:2^{HNT}) מַלְאַתִּי רַחֲמִים עַל־הָעָם כִּי עַמְּדוּ עַמְּדִי זה שְׁלַשָּׁת יְמִים וְאַיִן לָקֹם מה־הַלְּאַכְלָל :
 (Atzman) "נִכְמָרוּ רַחֲמֵי עַל־הַמּוֹן, כִּי כָּבֵר שְׁלֹזֶה יְמִים הֵם אַפִּי וְאַיִן לָקֹם מה־לְאַכְלָל.

... et Jésus qui rencontre des personnes handicapées (Mt 14:14, 20:34), malades (Mc 1:41 et 9:22) ou endeuillées (Lc 7:13)...

(Mt 14:14^{NA28}) Καὶ ἐξελθὼν εἶδεν πολὺν ὄχλον καὶ ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἐθεράπευσεν τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν.
 VUL et exiens vidi turbam multam et misertus est eius et curavit languidos eorum
 TOB En débarquant, il vit une grande foule ; il fut pris de pitié pour eux et guérit leurs infirmes.
 FBJ En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié ; et il guérit leurs infirmes.
 SJA En sortant, il voit une foule nombreuse. Il est remué jusqu'aux entrailles pour eux : il guérit leurs invalides.
 (Mt 14:14^{DLZ}) נִיצָא יְשׁוּעָה וַיֵּרֶא הַמּוֹן עַמְּךָ נִכְמָרוּ מַשִּׁיר לָקֹם וַיַּרְפָּא אַתְּ־הַסְּלָשִׁים אֲשֶׁר בָּהֶם :
 (Mt 14:14^{HNT}) נִיצָא יְשׁוּעָה וַיֵּרֶא הַמּוֹן עַמְּךָ עַלְיכָם וַיַּרְפָּא אַתְּ־חֹלִיקָם :

(Lc 7:13^{NA28}) καὶ ἴδων αὐτὴν ὁ κύριος ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτῇ καὶ εἶπεν αὐτῇ· μή κλαῖε.

VUL quam cum vidisset Dominus **misericordia motus** super ea dixit illi noli flere

TOB En la voyant, le Seigneur **fut pris de pitié** pour elle et il lui dit : «Ne pleure plus.»

FBJ En la voyant, le Seigneur **eut pitié** d'elle et lui dit : "Ne pleure pas."

SJA Quand le Seigneur la voit. **il est remué jusqu'aux entrailles** pour elle. Il lui dit : "Ne pleure plus."

(Lc 7:13^{DLZ}) וְכָרָא תְּהַא אֲדֹן נֶכְמָרוּ רְחָמֵי עַלְּךָ וַיֹּאמֶר לְהָאַלְּתָבְכִי :

(Lc 7:13^{HNT}) נִירָא אֲתָה אֲדֹן רְחָמֵי נֶכְמָרוּ אֲלֵיכָה וַיֹּאמֶר לְהָאַלְּתָבְכִי :

Dans 3 paraboles racontées par Jésus, ce verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*) ...

... caractérise l'attitude d'un authentique pratiquant de la Tora (le Samaritain en Lc 10:33)

(Lc 10:33^{NA28}) Σαμαρίτης δέ τις ὄδευσιν ἤλθεν κατ' αὐτὸν καὶ ἴδων ἐσπλαγχνίσθη.

VUL Samaritanus autem iter faciens venit secus eum et videns eum **misericordia motus est**

TOB Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme: il le vit et **fut pris de pitié**.

FBJ Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et **fut pris de pitié**.

SJA Mais un Samaritain, cheminant, vient près de lui, il voit et **il est remué jusqu'aux entrailles**.

(Lc 10:33^{DLZ}) וְהַנֶּה שְׁמָרֹוני הָלַךְ בְּדַרְךָ וַיֹּבֶא עַלְּיוֹ נִירָא אֲתָה נֶכְמָמוּ מְשִׁירֵי :

(Lc 10:33^{HNT}) אֵךְ אִישׁ שְׁמָרֹוני בָּלְכָתוֹ לְמַפְעָיו נִגְשֵׁא אַלְּיוֹ נִירָא אֲתָה נֶכְמָרוּ רְחָמֵי :

... ou décrit à quoi ressemble l'attitude de Dieu vis-à-vis de son peuple si peu fidèle (le roi cn Mt 18:27 et le père cn Lc 15:20) :

(Mt 18:27) σπλαγχνισθεὶς δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτὸν καὶ τὸ δάνειον ἀφῆκεν αὐτῷ.

VUL **misertus** autem dominus servi illius dimisit eum et debitum dimisit ei

TOB **Pris de pitié**, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.

FBJ **Apitoyé**, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette.

SJA **Remué jusqu'aux entrailles**, le seigneur de ce serviteur le délie et lui remet sa créance.

(Mt 18:27^{DLZ}) נִירָא מְשִׁירֵי אַדְנֵי הָעָבֵד הַהוּא וַיִּפְטַרְהוּ וַיִּמְחַלֵּל לוֹ אֶת חֹבוֹ :

(Mt 18:27^{HNT}) וַיִּכְמָרוּ רְחָמֵי אֲדֹן עַלְּעָבֵד הַהוּא נִשְׁלַחְהוּ וַיִּשְׁמֹוט לוֹ חֹבוֹ :

(Lc 15₂₀^{NA28}) καὶ ἀναστὰς ἤλθεν πρὸς τὸν πατέρα ἔσυτον. Ἔτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ ἐσπλαγχνίσθη καὶ δραμὼν ἐπέπεσεν ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ κατεφύγεσεν αὐτόν.

VUL et surgens venit ad patrem suum cum autem adhuc longe esset vidit illum pater ipsius et **misericordia motus est** et adcurrentis cecidit supra collum eius et osculatus est illum

TOB Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et **fut pris de pitié** : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

FBJ Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et **fut pris de pitié** ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement.

SJA Il se lève et vient vers son père. Il est encore éloigné, à grande distance, son père le voit : **Il est remué jusqu'aux entrailles**, il court se jeter à son cou, et le baise longuement..

(Lc 15:20^{DLZ}) נִירָם וַיֹּבֶא אַלְּאָבִיו עַזְּדָנוּ מְרֻחָק וְאָבִיו רְאָהוּ נֶכְמָמוּ מְשִׁירֵי וַיֹּרֶץ וַיִּפְלֶל עַלְּצְוָאָרִיו וַיִּשְׁקַהוּ :

(Lc 15:20^{HNT}) נִירָם וַיֹּבֶא אַלְּאָבִיו עַזְּדָנוּ מְרֻחָק רָאָה אֲבִיו נֶכְמָרוּ רְחָמֵי אֲלֵינוּ וַיֹּרֶץ וַיִּפְלֶל עַלְּצְוָאָרִיו וַיִּשְׁקַהוּ :

Les traducteurs du Nouveau Testament en langue hébraïque ne s'y sont pas trompés : à l'exception de 2 occurrences¹ sur les douze, partout, ou lorsque², ils ont traduit le verbe grec σπλαγχνίζομαι (*splancnizomai*) par l'expression d'hébreu biblique de Ge 43:30 et 1R –3:26, נִקְהָמָר רַחֲמֵי (niKheMeRû *rahamaïw*, littéralement "ses entrailles furent remuées"), c'est-à-dire le verbe לְהַקְמָר (le^hikkamér) suivi du sujet רַחֲמֵי (*rahamaïw*) – ou dans l'ordre inverse –, ainsi que par l'expression synonyme d'Is 16:11 : יְהִי מִתְּבַּעַת הַמֶּן (yèhèmû mé aï, littéralement "mes entrailles ont frémis") avec le verbe הָמַה (*hamah*) et le sujet מֵעִים (*mé ayim*)³

- Adapter subtilement l'usage de quelques mots de la racine σπλάγχνα (*splancna*) pour évoquer, sans le nommer vraiment, l'adjectif hébreu רַחֲם (*rahûm*) qui, dans la Bible, est l'essentiel et le premier qualificatif attribué à Dieu, au point de lui être pratiquement réservé. La seule exception, en Ps 112:4, n'est qu'apparente car le psalmiste y imagine ce que serait l'homme qui mettrait en pratique toute la Torah et ressemblerait donc au Dieu de l'alliance. Avec, semble-t-il, la même pudeur que les massorètes, Delitzsch et Salkinson n'utilisent que 2 fois l'adjectif רַחֲם (*rahûm*) dans leur traduction du Nouveau Testament : en Lc 6:36⁴ et en Jc 5:11b⁵ :

(Le 6:36^{NA28}) Γίνεσθε οἰκτίρμονες καθὼς [καὶ] ὁ πατὴρ ὑμῶν οἰκτίρμον εἶστιν.
FBJ " Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant.

Cf. le document "RH.M. Adjectif Rahum. Les textes" dans le dossier "Les mots de la racine R-H-M et leur traduction"

(Le 6:36^{DLZ}) לְכוּ בְּנֵי רְחַמְנִים כִּי אֲשֶׁר גַּם־אֲבִיכֶם רְחוּם הוּא :
(Le 6:36^{HNT}) בְּנֵי מְרַחְמִים כִּי אֲבִיכֶם הוּא רְחוּם :

(Jc 5:11^{NA28}) [...] καὶ τὸ τέλος κυρίου εἶδετε, ὅτι πολύσπλαγχνός εἶστιν ὁ κύριος καὶ οἰκτίρμον.
FBJ [...] et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant.

(Jc 5:11^{DLZ}) [...] וְאַתְּ־אֱמֹרָתְךָ אֱדוֹן רַאֲתָם כִּי־רְחוּם (תְּפִנָּה) וְיְהוָה :
(Jc 5:11^{HNT}) [...] וְגַם רַאֲתָם מִהִדְרִיתָה אָחֶרֶיתָה מִאֵת יְהוָה כִּי יְהוָה רְחוּם (תְּפִנָּה) הוּא :

L'adjectif οἰκτίρμων (*oictirmôn*) n'est guère attesté non plus dans les écrits intertestamentaires⁶, mais dans ces écrits, et parfois aussi dans le N.T. se rencontre un adjectif de même sens : εὐσπλαγχνός (*eusplancnos*) : 2 fois dans le N.T. = (Eph 4:32 et 1 P 3:8 †, cf. supra page 4), au pluriel, pour qualifier ce que doivent être entre eux les disciples; mais plus souvent dans des textes intertestamentaires où le mot est parfois appliqué à Dieu comme si c'était une traduction de l'hébreu רַחֲם (*rahûm*), par exemple Apocalypse d'Esdras 1:10, Apocalypse de Sedrach 15:1, Testament de Zabulon 9:7 et Odes 12:7 (cf. supra page 11).

¹ En Mc 1:41 et 9:22, dans le contexte non pas d'un récit, mais d'une réponse de Jésus à une demande, les traducteurs ont opté pour une simple forme conjuguée du verbe hébreu רִהְמָה (*rihem* = "avoir pitié") ou diverses formules périphrastiques.

² Salkinson met parfois le verbe נִקְהָמָר (*malé* = "être rempli") au lieu de לְהַקְמָר (*leikkamér*) en Mt 15:32 et Mc 8:2 : et Delitzsch associe *rahamim* au verbe *hamah* en Mt 14:14.

³ En 2Co 7:15, Delitzsch et Salkinson utilisent cette même formule pour traduire le simple substantif grec σπλάγχνα (*splancna*) sans verbe associé.

⁴ En Lc 6:36, où l'adjectif οἰκτίρμων, (*oictirmôn*) est 2 fois présent dans la phrase, avec la même pudeur que les massorètes, Delitzsch et Salkinson réservent à Dieu sa traduction par רְחוּם (*rahûm*) et traduisent l'autre par רְחַמְנִי (*rahamanî*), même sens mais plus rare (La 4:10†) et moins "divino-marqué" ou par le participe pié du verbe רִהְמָה (*rihem* = "qui compatit").

⁵ En Jc 5:11b, l'allusion, de type רְמֵז (*rèmez*), aux attributs divins d'Ex 34:6 est tellement évidente que Delitzsch comme Salkinson traduisent par le traditionnel doublet רְחוּם (תְּפִנָּה) alors même que le texte grec du Nouveau Testament : πολύσπλαγχνός ... καὶ οἰκτίρμων (*eusplancnos ... kaï oictirmôn*) diffère nettement du texte de l'En 36:4 dans la LXX : οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων (*oictirmôn kai éléémôn*)

⁶ Dans le *Testament de Juda* (T#J 19:3) se trouve une fois la formule habituelle de la LXX : ὁ θεὸς τῶν πατέρων μου, ὁ οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων, ("le Dieu de mes pères, compatissant et miséricordieux..."), mais il semble que ce soit une glose tardive.

Un autre adjectif formé sur la même racine apparaît dans le N.T. : πολύ-σπλαγχνος (poly-splancnos) mais uniquement en Jc 5:11¹ et 3x daéns le *Pasteur d'Hermas*², écrit chrétien du 2^{ème} siècle, en Commandement IV 31:5 et en Parabole V 57:4 et 60:4

P.H. 31:5 πολύσπλαγχνος οὐδὲ [ών] ὁ κύριος ἐσπλαγχνίσθη ἐπὶ τὴν ποίησιν αὐτοῦ καὶ ἔθηκεν τὴν μετάνοιαν ταύτην καὶ ἐμοὶ ἡ ἔξουσία τῆς μετανοίας ταύτης ἔδόθη
Le Seigneur donc, dans sa grande miséricorde, a eu pitié de sa créature et il a instauré cette pénitence, et c'est à moi qu'a été donné le pouvoir sur cette pénitence.

P.H. 57:4 ὁ δὲ κύριος πολύσπλαγχνός ἐστιν καὶ πᾶσιν τοῖς αἰτουμένοις παρ' αὐτοῦ ἀδιαλείπτως δίδωσι ...
Le Seigneur est très miséricordieux et à tous ceux qui lui demandent sans hésitation, il accorde ...

P.H. 60:4 ἀλλὰ τὰ νῦν φύλασσε καὶ [ὁ κύριος] πάντως πολύσπλαγχνος ὃν αὐτὰ iάσεται ἐάν σου τὴν σάρκα λοιπὸν μὴ μιάνῃς μηδὲ τὸ πνεῦμα ...
Mais prends garde à ce qui vient d'être dit et le Seigneur, dans sa très grande miséricorde, accordera la guérison, pourvu que désormais tu ne souilles pas ta chair ni l'esprit....

(Jc 5:11^{NA28}) ιδοὺ μακαρίζομεν τοὺς ὑπομείναντας· τὴν ὑπομονὴν Ἰὼβ ἡκούσατε καὶ τὸ τέλος κυρίου εἴδετε,
(VUL) ecce beatificamus qui sustinuerunt sufferentiam Iob audistis et finem Domini vidistis
(TOB) Voyez : nous félicitons les gens endurants; vous avez entendu l'histoire de l'endurance de Job et vu le but du Seigneur parce que le Seigneur a beaucoup de cœur et montre de la pitié.
(FBJ) Voyez : nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur ;
car le Seigneur est miséricordieux et compatissant.

בְּנֵי רָחִים וַתְּהִנֵּה : בְּנֵי רָחִים וַתְּהִנֵּה אֶת־הַפְּלִימָם שְׁמֻעָתָם סְכִלּוֹתָם אִיּוֹב וְאַתְּ-אֲדֹנָן רְאִיתָם
בְּנֵי רָחִים וַתְּהִנֵּה כִּי וְהַנֵּה בְּנֵי רָחִים וַתְּהִנֵּה כִּי וְהַנֵּה
(Jc 5:11^{DLZ}) בְּנֵי מְאַשְׁרִים אֶנְחָנוּ אֶת־הַפְּלִימָם וְכֵן סְכִלּוֹתָם אִיּוֹב הַלְאָ שְׁמֻעָתָם גַּם רְאִיתָם מִהְדָּקִיתָה אֲחִירִיתָה מִאַתְּ הַנֵּה
(Jc 5:11^{HNT}) בְּנֵי אֶנְחָנוּ מְאַשְׁרִים פֶּן הַסְּבִּל וְכֵן סְכִלּוֹתָם אִיּוֹב הַלְאָ שְׁמֻעָתָם גַּם רְאִיתָם מִהְדָּקִיתָה אֲחִירִיתָה מִאַתְּ הַנֵּה

- Le plus intéressant, me semble-t-il, dans l'évolution de ce "fil rouge splancnico-rahamique" entre l'A.T. et le N.T., ou plutôt entre la parole biblique reçue en hébreu puis transmise en grec, c'est l'usage que font les évangiles du verbe σπλαγχνίζομαι (*splancnizomaï*)³ :

D'une part, cela focalise le sens des mots de la racine de "splancnon" non plus sur les "viscères" en général, celles d'un blessé, d'une victime ou d'un animal offert en sacrifice, mais plus spécialement les "entrailles" qui portent et mettent au monde un enfant, "la matrice", "l'utérus", le "sein maternel" ; et métaphoriquement, ce verbe exprimera ce que chacun(e) ressent profondément dans ses entrailles face aux malheurs de ses enfants, mais aussi de ses frères ou de ceux qu'il considère comme tels ; bref, cela entraîne non seulement d'entendre et de comprendre cette racine grecque comme synonyme de la racine hébraïque de *rahāmîm* (רָחָם, R-H-M), mais aussi de la relier à l'adjectif hébreu רָחוּם (*rahūm* = "compatissant"), car le verbe *splancnizomaï* décrit le comportement de celui qu'en hébreu on qualifie de "rahūm" ...

... ou plutôt qu'en hébreu on qualifie rait de "rahūm", si l'on osait, car ce terme est si essentiel pour décrire la manière d'agir du Dieu d'Israël qu'on préfère autant que possible lui réservé ce qualificatif,

D'autre part, dans ces évangiles, où, comme l'ont depuis longtemps mis en évidence tous les exégètes, il y a un certain flou sur le sens plus ou moins divin du mot κύριος (kyrios = "Seigneur ou "seigneur") qui, dans la LXX, traduit aussi bien le Tétragramme יְהֹוָה (YHWH) que le nom ἄδων (adōn), ou sur le sens plus ou moins théophore de l'expression "je suis", en grec ἐγώ εἰμι (égo eimi), cet usage du verbe *splancnizomaï* ("être remué jusqu'aux entrailles"), illustrant précisément ce que signifie être "rahūm", qui est surtout appliquée à Jésus, l'est aussi, dans d'inoubliables paraboles, attribué à celui qui, quoique samaritain, pratique vraiment la Torah, mais (Lc 10:33) aussi et surtout à Dieu lui-même qui représentent le roi réglant bizarrement ses comptes (Mt 18:27), et le père mal bien compris par ses fils (Lc 15:20).

¹ Jc 5:11 est un des plus nets exemples, dans le N.T., de l'énoncé des attributs de Dieu d'Ex 34:6-7 ; l'adjectif πολύ-σπλαγχνος (*poly-splancnos*) y apparaît comme une manière astucieuse de combiner ce qu'expriment les 2 "attributs" רָחוּם (*rahūm* = "compatissant" et רָב־חֶסֶד (*rav-hēsēd* = "abondant en fidélité" ou "abondant en bonté").

² Le *Pasteur d'Hermas* est cité ici avec la traduction de Rose VARTÉNI CHÉTANIAN dans *Premiers écrits chrétiens* (nrf Gallimard, Paris, 2016).)

³ Cf. ci-dessus page 55 sq. Même usage du verbe dans le N.T. et chez les Pères Apostoliques (cf. *Pasteur d'Hermas* 31:5, 39:3, 66:4, 77:1, 91:3 : (Voir Annexe 5 pages 15-16).

Quoi que laissent entendre certaines traductions françaises de la Bible¹, il y a bien une différence, en Luc chapitre 1, entre d'une part les "entrailles" de Marie (Lc 1:42) et d'Élisabeth (Lc 1:41 et 44) = en grec κοιλία (*koilia* ou "coilia" en Lc 1:41.42.44), et d'autre part les entrailles de Dieu (Lc 1:78) = en grec σπλάγχνα ("splanchna") :

NA²⁸ **Le 1:41** καὶ ἐγένετο ὡς ἥκουσεν τὸν ἀσπασμὸν τῆς Μαρίας ἡ Ἐλισάβετ, ἐσκίρτησεν τὸ βρέφος ἐν τῇ **κοιλίᾳ** αὐτῆς, καὶ ἐπλήσθη πνεύματος ἁγίου ἡ Ἐλισάβετ,
SrJA Or, quand Élisabeth entend la salutation de Marie, l'enfant tressaille dans son **ventre**, et Élisabeth est remplie d'Esprit Saint.

NA²⁸ **Le 1:42** καὶ ἀνεφώνησεν κραυγὴ μεγάλῃ καὶ εἶπεν· εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξὶν καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς **κοιλίας** σου.
SrJA Elle élève la voix avec un grand cri et dit : "Bénie es-tu parmi les femmes et bénii le fruit de ton **ventre** !

NA²⁸ **Le 1:44** ιδοὺ γάρ ὡς ἐγένετο ἡ φωνὴ τοῦ ἀσπασμοῦ σου εἰς τὰ ὡτά μου, ἐσκίρτησεν ἐν ἀγαλλιάσει τὸ βρέφος ἐν τῇ **κοιλίᾳ** μου.
SrJA Car voici : Comme la voix de ta salutation est parvenue à mes oreilles, il a tressailli d'exultation, l'enfant, dans mon **ventre** !

NA²⁸ **Le 1:78** διὰ **σπλάγχνα** **έλέους** θεοῦ ἡμῶν, ἐν οἷς ἐπισκέψεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψους,
SrJA dans les **entrailles** de **miséricorde** de notre **Dieu**. Grâce à elle, il va nous visiter, Orient venu d'en haut,

Mais, avec l'apparition des mots de la racine de σπλάγχνα (*splanchna*) pour doubler voire remplacer ceux de la racine οἰκτηρμός (*oictirmos*) dans les écrits intertestamentaires ou néotestamentaires, il est désormais possible d'imaginer le Dieu miséricordieux comme un Dieu qui a des entrailles ; **σπλάγχνα** **έλέους** (*splanchna éléous* = "des entrailles de miséricorde") comme le proclame l'hymne de Zacharie (Odes 9:68-79^{LXX}), édité en en Lc 1:68-79.

En outre, l'utilisation des mots de cette racine dans quelques phrases du Nouveau Testament (cf. supra p. 57) évoquant les traditionnels attributs divins **רַהְעֵם מִתְּחִרְמָה** (*rahûm we-hannûn* = "compatissant et miséricordieux") et tout spécialement l'utilisation du verbe σπλαγχνίζομαι (*splancnizomaï* = "être remué jusqu'aux entrailles") ont ouvert la voie à une nouvelle manière de parler de Dieu et de l'imaginer : Si son principal attribut : **מִתְּחִרְמָה** (*rahûm*) est tout autant manifeste en Jésus, son envoyé, qu'en Dieu lui-même, alors, imaginer un Dieu qui s'incarne, un "verbe fait chair" (cf. Jn 1:14) devient, pourrait-on dire "concevable".

¹ En particulier *La Bible* de Lemaître de Sac, *La Sainte Bible* de l'abbé Crampn et *La Bible, traduction liturgique*.